



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

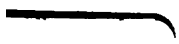
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>













ALMANACH DES JEUX, OU

ACADÉMIE PORTATIVE,

Contenant les Regles
DU REVERSIS, DU WISK,
DU TRE-SETTE, DU PIQUET,
ET DU TRICTRAC.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée des Jeux du MARYLAND
& du WISK BOSTONIEN.



PUBLIC LIBR
45707

A PARIS

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATION
1909

Chez FOURNIER, Libraire, rue du Commerce,
près du Pont S. Michel, à la Providence.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



ALMANACH DES JEUX, OU

ACADÉMIE PORTATIVE,

Contenant les Regles
DU REVERSIS, DU WISK,
DU TRE-SETTE, DU PIQUET,
ET DU TRICTRAC.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée des Jeux du MARYLAND
& du WISK BOSTONIEN.



NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
457072

A PARIS,

chez FOURNIER, Libraire, rue du Hurepois,
près du Pont S. Michel, à la Providence.

M. DCC. LXXXV.

Imprimé par la Société de l'Imprimerie,
à Paris, & Privilège du Roi.

On trouve chez le même Libraire.

La Bibliothèque bleue, refondue & considérablement augmentée, contenant :

Pierre de Provence & la belle Maguelone ; Robert le Diable ; Richard sans peur ; Fortunatus & ses Enfans ; Jean de Calais , & les Quatre fils d'Aymon , qui n'ont point encore paru.

Les Contes des Fées , de Perrault.

—— de Mademoiselle de la Force.

—— de Madame d'Aulnoy.

Voyages de Richard Pockocke, traduits de l'Anglois , 7 vol. in-12. Le 7.^e se vend séparément pour ceux qui ont les six premiers.

Etrennes énigmatiques.

Manuel de Morale, dédié à Monseigneur le Comte d'Artois.

Sermons des jeunes Dames & des jeunes Demoiselles.

Manuel de la Jeunesse , 2 vol.

Le petit Magasin des Enfans, ou Etrennes d'un Pere , contenant un Cours complet & précis d'Education.

Manuel Épistolaire, ou choix de Lettres puisées dans les meilleurs Auteurs. I vol.

1785. JANVIER.

C Dern. Quart. le 3.

O Nouv. Lune le 11.

J Prem. Quart. le 17.

G Pleine Lune le 25.

samedi 1 La Circoncis.

Dim 2 s. Basile.

lundi 3 ste. Geneviev.

mard 4 s. Rigobert.

merc 5 s. Simeon.

jeudi 6 Les Rois.

vend 7 Nôces.

samedi 8 s. Lucien.

1 Di. 9 s. Pietre, E.

lundi 10 s. Guillaume.

mard 11 s. Théodose.

merc 12 s. Paul, Her.

jeudi 13 s. Hilaire.

vend 14 Nom de J.

samedi 15 s. Maur.

1 Di. 16 s. Ferjus.

lundi 17 s. Antoine.

mard 18 Ch. s. Pierre.

merc 19 s. Sulpice.

jeudi 20 s. Séb. s. Fah.

vend 21 ste. Agnès.

samedi 22 s. Vincent.

Di. 23 Septuagésime.

lundi 24 s. Babylas.

mard 25 Cont. s. Paul.

merc 26 ste. Paule.

jeudi 27 s. Julien.

vend 28 s. Charlemag.

samedi 29 s. Fr. de Sales.

Di. 30 Sexagésime.

lundi 31 s. Pierre N.

FEVRIER.

C Dern. Quart. le 2.

O Nouv. Lune le 9.

J Prem. Quar. le 16.

G Pleine Lune le 24.

mard 1 s. Ignace.

merc 2 Purification.

jeudi 3 s. Blaise.

vend 4 s. Gilbert.

samedi 5 ste. Agathe.

Di. 6 Quinquag.

lundi 7 s. Vaast.

mard 8 ste. Apolline.

merc 9 Cendres.

jeudi 10 s. Siméon.

vend 11 s. Severin.

samedi 12 s. Melese.

1 Di. 13 Quadragésime.

lundi 14 s. Valentin.

mard 15 s. Faustin.

merc 16 4 Tems.

jeudi 17 ste. Julienne.

vend 18 s. Barbat.

samedi 19 s. Romuald.

2 Di. 20 Reminisc.

lundi 21 s. Alexandre.

mard 22 s. Flavien.

merc 23 s. Merault.

jeudi 24 Les s. Plafes.

vend 25 s. J. de M.

samedi 26 ste. Isabelle.

3 Di. 27 Oculi.

lundi 28 ste. Honorine.

Lettre Dominicale. B.

Epatte. XVIII.

JUILLET.

☉ *Nouv. Lune le 6.*
 ☾ *Prem. Quar. le 14.*
 ☽ *Pleine Lune le 21.*
 ☾ *Dern. Quart. le 28.*

vend. 1 s. Martial.
 same. 2 Visit. N. D.
 7 *Di.* 3 s. Anatole.
 lundi. 4 Tr. s. Mart.
 mardi. 5 s. Abel.
 merc. 6 s. Tranquil.
 jeudi. 7 s. Thom. Ev.
 vend. 8 s. Thibault.
 same. 9 s. Cyrille.
 8 *Di.* 10 7 Freres.
 lundi. 11 Tr. s. Benoît.
 mardi. 12 s. Prix.
 merc. 13 s. Turias.
 jeudi. 14 s. Bonaventur.
 vend. 15 s. Henri.
 same. 16 N. D. du C.
 9 *Di.* 17 s. Alexis.
 lundi. 18 s. Clair.
 mardi. 19 s. Vinc. Paul.
 merc. 20 ste. Marguer.
 jeudi. 21 s. Victor.
 vend. 22 ste. Madelein.
 same. 23 s. Apolinaire.
 10 *D.* 24 *Jours Canicul.*
 lundi. 25 s. Jacq. s. Ch.
 mardi. 26 Tr. s. Marcel.
 merc. 27 s. Georges.
 jeudi. 28 ste. Anne.
 vend. 29 ste. Matthe.
 same. 30 s. Abdon.
 11 *D.* 31 s. Germain. Aux.

A O U S T.

☉ *Nouv. Lune le 5.*
 ☾ *Prem. Quar. le 13.*
 ☽ *Pleine Lune le 20.*
 ☾ *Dern. Quart. le 26.*

lundi. 1 s. Pierre es-lz.
 mardi. 2 s. Etienne P.
 merc. 3 Inv. s. Erien.
 jeudi. 4 s. Dominique.
 vend. 5 s. Yon.
 same. 6 Tra. N. Seign.
 12 *D.* 7 s. Gaëtan.
 lundi. 8 s. Justin.
 mardi. 9 s. Domitien.
 merc. 10 s. Laurent.
 jeudi. 11 Susc. ste. Cou.
 vend. 12 ste. Claire.
 same. 13 Vig. jeûne.
 13 *D.* 14 s. Hippolyte.
 lundi. 15 *ASSOMPT.*
 mardi. 16 s. Roch.
 merc. 17 s. Anastase.
 jeudi. 18 ste. Helene.
 vend. 19 s. Agapite.
 same. 20 s. Bernard.
 14 *D.* 21 s. Privat.
 lundi. 22 s. Symphor.
 mardi. 23 s. Thi chée.
 merc. 24 s. Ba lemi.
 jeudi. 25 s. L.
 vend. 26 *Fin J. Can.*
 same. 27 s. Cétaire.
 15 *D.* 28 s. Augustin.
 lundi. 29 s. Médéric.
 mardi. 30 s. Fiacre.
 merc. 31 s. Ovide.

SEPTEMBRE

OCTOBRE

☉ *Nouv. Lune* le 3.

☾ *Prem. Quart.* le 12.

☼ *Pleine Lune* le 18.

☾ *Dern. Quart.* le 25.

jeudi. 1. S. Jean s. Gille.
vend. 2. S. Lazare.
sapa. 3. S. Grég. Pape.
16 D. 4. Ste. Rosalie.
lundi. 5. S. Victorin.
mard. 6. S. Zacharie.
merc. 7. S. Cloud.
jeudi. 8. *Nativ. N. D.*
vend. 9. Ste. Reine.
sapa. 10. S. Nic. Tol.
17 D. 11. S. Patien E.
lundi. 12. S. Raphaël.
mard. 13. S. Mantille.
merc. 14. Ex. ste. Gr. 4. T.
jeudi. 15. S. Nicodème.
vend. 16. S. Cyprien.
sapa. 17. S. Lambert.
18 D. 18. S. J. Chrifost.
lundi. 19. S. Th. de V.
mardi. 20. S. Eustache.
merc. 21. S. Matthieu.
jeudi. 22. S. Maur. [Ass.]
vend. 23. Ste. Thede.
sapa. 24. S. Andoche.
19 D. 25. S. Firmin.
lundi. 26. Ste. Justine.
mard. 27. S. Come, s. D.
merc. 28. S. Geran.
jeudi. 29. S. Michel.
vend. 30. S. Jérôme.
sapa. 31. *Wilson Romaine*

☉ *Nouv. Lune* le 3.

☾ *Prem. Quart.* le 12.

☼ *Pleine Lune* le 18.

☾ *Dern. Quart.* le 25.

sapa. 1. S. Romb.
10 D. 2. S. Ange-Gard.
lundi. 3. S. Denis Arde.
mard. 4. S. François.
merc. 5. Ste. Anna.
jeudi. 6. Ste. Foy.
vend. 7. S. Serge.
sapa. 8. Ste. Brigid.
11 D. 9. S. Denis.
lundi. 10. S. Paulin.
mard. 11. S. Agilbert.
merc. 12. S. Venant.
jeudi. 13. S. Gerar.
vend. 14. S. Caliste.
sapa. 15. Ste. Thérèse.
12 D. 16. S. Gal.
lundi. 17. S. Oerboney.
mard. 18. S. Luc, Ev.
merc. 19. S. Loup, Ev.
jeudi. 20. S. Caprais.
vend. 21. Ste. Ursule.
sapa. 22. S. Mellon.
13 D. 23. S. Romain.
lundi. 24. S. Magloire.
mardi. 25. S. Cresp. s. C.
merc. 26. S. Rutilique.
jeudi. 27. S. Frumence.
vend. 28. S. Sim. s. J.
sapa. 29. S. Lucan.
14 D. 30. S. Narcisse.
lundi. 31. S. Vtg. Jean.



LES REGLES DU REVERSI.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

DU *Reversi* le jeu charmant
Plait à toutes nos Dames ;
Le goût de son amusement
Flatte & séduit leurs ames.



Dès qu'il paroît un *Quinola* ,
Leur gaité nous étonne ;
Chacun crie : Ah ! le voilà !
On l'a mis à la Bonne.



L'art d'ôter un *Corbillon*
Est ce qu'il faut apprendre ;
Ecoutez de quelle façon
L'on parvient à le prendre.



Avant que de rien hasarder ,
Examinez la carte :
Vous ne pourrez jamais jouer ,
Si Madame n'écarte.



iv

D'abord on ne devine pas
Tout le jeu d'une Belle ;
Fixez ses yeux , son embarras
Très-souvent le décele.



Elle use , pour vous éviter ;
De manège & d'adresse ;
Elle sort , faites-la rentrer ,
Poursuivez-la sans cesse.



Elle cache en vain ce qu'elle a ;
Si , dans cette aventure ,
Le cœur lui manque , forcez-la ;
Votre victoire est sûre.



C'est alors qu'il faut se presser ;
Achevez la conquête.
Qui tarde trop à le placer ,
Fait quelquefois *la bête*.



De ce jeu le *dix* est proscriit ;
Le *deux* a l'avantage ;
Les gros nombres sont sans crédit ;
Ici comme en ménage.



De vos coups faites-vous payer ;
Mais ne trichez personne :
Il faut *arroser* le panier
Chaque fois que l'on donne.



Pour vous tirer d'un mauvais pas ,
Gardez quelque sortie :
Un coup que l'on n'attendoit pas ,
Fait perdre la partie.



Du *Reversis* , jeunes garçons ,
Apprenez la rubrique ;
Amour m'a dicté ses leçons ,
Mettez-les en pratique.



*O n trouve chez le même
Libraire , séparément ou
réunies ensemble :*

Les Regles des Jeux

du **P I Q U E T** ,
du **W I C H T** ,
du **T R É S E P T** ,
du **R E V E R S I S** .



REGLES DU JEU DU REVERSI.

*Manière de donner les Cartes & de
faire le panier.*

IL faut être quatre personnes ;
avoir chacune une boîte qui contient
ordinairement dix contrats & vingt
fiches ; il y a en outre un petit pa-
nier dans lequel chaque Joueur
doit mettre quatre fiches : celui qui
donne en met huit ; au moyen de
quoi il doit y avoir vingt fiches

8 *Regles du Jeu*

dans le panier ; & à chaque coup , si le panier n'est pas retiré , celui qui donne y met quatre fiches , ce qui l'augmente de quatre fiches par coup tant qu'il n'est pas retiré : lorsqu'il est vuide , on remet chacun quatre fiches , & celui qui donne en met huit. Il faut prendre un jeu de cartes entieres dont on ôte les dix ; on donne les cartes à droite , trois à chaque Joueur pour le premier tour , & quatre à soi , ensuite toujours quatre ; en sorte que chacun des trois Joueurs ait onze cartes , que celui qui donne en ait douze , & qu'il en reste trois sur la table.

Ces trois cartes s'appellent *le talon*. Elles se mettent au milieu de la table , elles servent à remplacer l'écart que chacun des trois premiers fait , ou est en droit de faire d'une de ses cartes contre une de celles qui sont sur la table.

du Reverfis. 9

Le premier prend la premiere ,
le second la seconde , & le troisieme
le troisieme.

Celui qui a donné écarte aussi ;
mais n'ayant pas de carte à pren-
dre , il se trouve réduit à onze car-
tes comme les autres.

Lorsqu'on est content de toutes
les cartes de son jeu , ou que l'on
voudroit d'en prendre une plus
mauvaise que celle qu'on écarte-
rait , on regarde la carte du talon
qu'on auroit pu prendre , & on
la met à l'écart ; mais on ne peut
plus la mettre dans son jeu , quand
on n'a pas écarté avant de la voir.

Les cartes de l'écart se placent
dessous le panier , afin qu'elles ne
puissent pas se confondre avec les
autres cartes du jeu.

Quand les quatre cartes de l'é-
cart sont sous le panier , le premier
joue ce qu'il veut , les autres four-
nissent chacun à leur tour de la

10 *Regles du Jeu*

couleur demandée , s'ils en ont ;
sinon telle carte qu'il leur plaît.

Celui qui a mis la plus haute
carte de la couleur demandée ,
leve la main & la retourne devant
lui ; il joue ensuite la carte qu'il
veut , sur laquelle les autres four-
nissent de même chacun à leur tour
dans le même ordre , & ainsi de
suite jusqu'à la onzieme (1).

Il ne faut pas confondre ensem-
ble plusieurs levées , parce que ,
quand une levée n'est pas cou-
verte & retournée , tous les Joueurs
peuvent demander à voir la pré-
cédente ; mais on ne peut voir
que celle-là.

S'il n'y a qu'une Dame , l'usage

(1) On observe qu'il faut fournir de
la couleur tant qu'on en a : il n'est point
permis de renoncer à moins que l'on
ait les quatre as , comme il sera dit ci-
après.

est de lui présenter les cartes pour donner, attendu qu'il y a de l'avantage à être dernier. Si l'on veut s'irer à qui fera, on sépare le jeu en quatre tas à-peu-près; & la personne dans le tas duquel se trouve le valet-de-cœur que l'on appelle *Quinola*, est celle qui fait.

Les cartes se comptent ainsi; l'as vaut quatre points, le roi trois, la dame deux & le valet un (1).

Il faut convenir, 1°. combien on jouera de tours, l'usage est d'en jouer huit, quelquefois dix; 2°. si à la fin de la partie on partagera les bêtes ou si l'on continuera de jouer jusqu'à ce qu'elles soient retirées. L'usage est de laisser cette

(1) Le valet-de-cœur ne vaut qu'un point dans les mains; mais si l'on joue la partie sous le panier, il compte quatre points.

décision aux perdans : dans la rigueur il faudroit faire ces conventions avant de jouer.

Il y a des personnes qui jouent la première bonne, c'est-à-dire, que si un as ou un quinola est placé à la première carte, il se paie double ; c'est encore une des conventions à faire avant de jouer.

Les différens objets intéressans dans ce jeu, sont la partie, les as, le quinola, le reversis, les quatre as.

Partie simple.

Lorsque toutes les cartes sont jouées, celui qui dans ses levées a le plus de points, paie à celui qui n'en a point ou qui en a le moins, quatre fiches pour ce qu'on appelle la partie.

En cas d'égalité de points, celui qui a le plus de levées paie la

du Reverse.

13

partie : en cas d'égalité de points & de levées , c'est le premier qui paie. Par rapport au gain , lorsqu'il y a égalité de points , c'est celui qui a moins de levées qui gagne la partie ; & s'il y a égalité de points & de levées , c'est le dernier qui gagne : c'est un des avantages de la place de dernier que le troisieme a sur le second , & le second sur le premier.

Partie sous le panier.

L'usage actuel est de jouer la partie sous le panier , c'est à-dire, que celui qui la perd paie à celui qui la gagne autant de fiches qu'il se trouve de points dans les cartes qui sont sous le panier ; & c'est dans ce cas seulement que le quinola se compte pour quatre points.

Quand on joue la partie sous le panier , on ne la paie jamais

14 *Regles du Jeu*
moins de quatre fiches : ainsi , s'il
ne se trouvoit que des cartes blan-
ches , ou deux ou trois points , on
n'en payeroit pas moins quatre fi-
ches.

Partie avec le tapis.

Il y a des maisons où l'on paie
outre la partie quatre fiches pour
ce que l'on appelle le tapis.

Celui qui gagne la partie doit
demander à chacun des joueurs les
as ou le quinola qu'il auroit pu
jouer pendant le coup , sans quoi
on n'est pas tenu de les payer.

Des As.

L'as de carreau donné en re-
nonçe est payé deux fiches à celui
qui l'a placé par celui qui le re-
çoit, les trois autres ne se paient
qu'une fiche chacun.

Mais lorsqu'on est forcé à prendre

avec un as, on paie le double à celui qui a forcé de mettre cet as, c'est-à-dire, quatre fiches pour l'as de carreau, & deux fiches pour chacun des autres.

Lorsque l'on place son as en renonce duc ou à la bonne, c'est-à-dire, à la dernière carte, il se paie le double, ce qui fait quatre fiches pour l'as de carreau, & deux fiches pour chacun des autres.

Et si l'as est forcé à la dernière carte, il se paie le double, c'est-à-dire, huit fiches pour l'as de carreau, & quatre pour chacun des autres.

Lorsqu'on se trouve obligé de jouer ses as soi-même, ce qui s'appelle les gorger, ou lorsqu'on les joue volontairement, c'est à celui qui gagne la partie à les demander, & on les lui paie; savoir, pour l'as de carreau deux fiches, &

pour chacun des autres une fiche ; à moins qu'ils ne soient joués ducs, alors ils se paient le double.

Du Quinola.

On appelle Quinola le valet de-cœur qui , lorsqu'il peut être placé sur une autre carte que du cœur , vaut à celui qui l'a placé en renonce toutes les fiches qui se trouvent dans le panier , & en outre quatre fiches que lui donne la personne qui fait la main sur laquelle est tombé le Quinola.

Et au contraire ; lorsque la personne qui a le Quinola est forcée de le mettre sur du cœur , elle fait la bête , c'est à dire , qu'elle met dans le panier autant de fiches qu'il s'en trouve au moment où le Quinola lui est forcé ; & en outre elle paie huit fiches à la personne qui a joué le cœur sur lequel son Qui-

nola est tombé , & les deux autres Joueurs paient chacun quatre fiches à celui qui a forcé le Quinola , ce qui s'appelle *la consolation*.

Lorsque l'on a le Quinola dans son jeu , il faut voir si l'on a assez de cœurs pour pouvoir le garder , il en faut ordinairement trois & le Quinola , ce qui le rend quatrieme ; & comme il n'y a que douze cartes de la même couleur , si elles sont partagées , on peut fournir un cœur sur chacune des trois premieres levées de cœur , & on a encore le Quinola. Il n'est pas ordinaire que les autres Joueurs jouent quatre cœurs de suite , quoique cela arrive cependant ; mais c'est le jeu de garder le Quinola lorsqu'il est quatrieme : il y a même des personnes qui le gardent seulement troisieme lorsqu'il est accompagné des gros cœurs , ou

18 *Regles du Jeu*

que l'on a renonce à une couleur (1) ; mais cela dépend de la disposition du jeu & de l'idée du Joueur.

Si le *Quinola* est placé duc, c'est-à-dire, à la dernière carte, celui qui le reçoit paie à celui qui l'a placé huit fiches.

Si le *Quinola* est forcé duc, celui qui l'a forcé reçoit seize fiches de celui qui fait la bête, & quatre fiches de chacun des deux autres Joueurs.

Si la personne qui a le *Quinola* est obligée de le jouer, elle fait la bête, à moins qu'elle ne fasse le *Reversis*, comme il est dit ci-après ; ainsi comme on voit, il y a trois manieres de faire la bête ; l'une lorsqu'on est obligé de placer son

(1) On appelle avoir renonce à une couleur, lorsqu'on n'en a point.

Quinola sur cœur ; (car comme on l'a observé , il n'est pas permis de renoncer , sinon on feroit ce qui s'appelle la bête de renonce) l'autre , lorsqu'ayant été obligé de donner les petites cartes que l'on avoit dans son jeu , on reste avec des grosses cartes qui font rentrer ; en sorte que ne pouvant plus sortir , on est obligé de jouer son Quinola , ce qui s'appelle *le gorger* ; & la troisieme , quand on joue le Quinola , & qu'on ne fait pas le Reversis.

Nous l'avons dit , c'est à la personne qui gagne la partie à demander quatre fiches à celui qui a joué le Quinola.

Celui qui place en renonce le Quinola doit retirer sur-le-champ le panier ; car s'il le laissoit & ne s'en appercevoit qu'après que les cartes du coup suivant seroient coupées , il ne pourroit plus le retirer.

20 *Regles du Jeu*

Si celui qui a le Quino
faire le Reversis, il faut
joue avant les deux dernière
quoi il ne retireroit pas le
attendu qu'alors les deux d
cartes sont nulles.

Lorsqu'il y a plusieurs bê
à la fois (on doit avoir soi
écrire) , c'est toujours
grosse que l'on met au p
premiere, car on ne les m
toutes ensemble, mais l'u
l'autre à mesure qu'elles
rent.

Lorsqu'il n'y a plus de
on refait le panier, c'est
que chacun des Joueurs n
tre fiches, & celui qui
met huit.

Du Reversis.

On appelle faire le F
lorsque l'on fait toutes l
sans exception.

Celui qui a fait le Reversis se fait payer seize fiches par chacun des autres Joueurs , & restituer telles qu'il a payées pour les as , même les quatre fiches du Quinola , s'il l'a reçu & payé.

Le Reversis est entrepris , quand les neuf premières levées sont faites par le même Joueur ; alors il n'est plus question de la partie.

S'il ne fait pas les deux dernières , le Reversis est rompu ; & il paie à celui qui le lui a rompu , c'est-à-dire , qui le premier des trois autres a fait l'une des deux dernières levées , seize fiches.

Lorsque le Reversis est entrepris , les deux dernières levées sont franches. Tous les as , même le Quinola , joués , gorgés , forcés , ou donnés en renonce dans ces deux dernières levées , ne se paient ni ne sont payés.

22 *Regles du Jeu*

Le Quinola avec le Reversis.

Lorsqu'on a le Quinola, & qu'on fait le Reversis, on tire le panier, pourvu qu'on ait joué son Quinola à l'une des neuf premières levées, soit de son propre mouvement, soit en prenant du Quinola la première levée. Alors, non-seulement on se fait rendre les huit fiches du Quinola forcé à la première levée, mais encore on se fait payer le Reversis par chacun des autres Joueurs, c'est-à-dire, seize fiches.

Si l'un des Joueurs, ayant joué son Quinola, & fait les neuf premières levées, ne fait pas les deux dernières, il fait la bête de ce qui est dans le panier, & paie à celui qui lui a rompu le Reversis seize fiches pour le *Reversis rompu*.

Quand un des Joueurs a fait

du Reversis.

23.

neuf levées , & qu'il lui reste le
Quinola , il ne peut plus tirer le
panier , ni faire la bête , soit qu'il
fasse le Reversis , soit qu'on le lui
rompe ; le Quinola redevient alors
dans quelque main qu'il se trouve
un valet ordinaire.

Des quatre As.

Lorsqu'un des Joueurs a les
quatre As dans son jeu , après avoir
écarté ou laissé sa carte à l'écart ,
il est libre de renoncer quand il
veut ; mais si l'un des Joueurs fait
le Reversis , celui qui avoit les
quatre As le paie seul , tant pour
lui que pour les autres , c'est-à-
dire , qu'il lui en coûte quarante-
huit fiches.



REGLES DE RIGUEUR.

I. Si un Joueur prend sa carte sans avoir écarté, le coup est nul.

II. Le premier qui doit jouer doit vérifier si tous les Joueurs ont mis au panier, sinon il paie dans le panier pour ceux à qui il n'a pas fait mettre pendant que celui qui est à sa gauche donne les cartes.

III. On ne peut reprendre sa carte lorsqu'elle est à l'écart.

IV. Si à la fin du coup on s'aperçoit qu'il y a eu erreur dans l'écart, soit parce qu'un des Joueurs n'auroit pas écarté ou auroit écarté deux cartes, le coup est nul & se recommence.

V. Quand on a coupé, il n'est plus tems de demander les As ni le Quinola joués ou gorgés, ni la partie,

partie , ni de prendre le panier , si l'on a placé le *Quinola* , & qu'on ait oublié de le prendre sur-le-champ. De même , si l'on a refait le panier en oubliant d'y faire mettre une bête due , & que l'on ait écarté pour le coup suivant , celui qui la devoit est quitte.

VI. Celui qui jette son jeu croyant faire le reste des mains , est censé faire le reste , quand même un autre Joueur seroit forcé par son jeu de prendre , attendu que celui qui jette son jeu consent à faire le reste des mains , & doit payer aux autres Joueurs les *As* ou *Quinola* que l'on met alors ducs , quand même on n'auroit pas eu jeu de les placer ainsi ; ce qui n'a pas lieu s'il s'agissoit d'un *Reverfis* : alors , celui qui pourroit rompre obligerait celui qui jette son jeu de le reprendre & de jouer ses cartes l'une après l'autre.

VII. Quand un Joueur croyant gagner la partie , ou voulant favoriser celui qui la gagne , demande le Quinola joué ou les As avant que celui qui la gagne les ait demandés , il les paie pour ceux qui les doivent.

VIII. S'il arrive quelque événement imprévu qui forme difficulté , elle doit être décidée à la pluralité des voix , non compris celui qui y a donné lieu ; & la décision fait loi pendant toute la partie.



R E G L E S

Le plus généralement adoptées quand on ne joue pas à la rigueur.

I. Lorsqu'on s'est trompé en donnant, ou qu'il y a une carte retournée dans le jeu, on recommence avec celui des deux jeux que demande celui qui perd le plus.

II. Si quelqu'un n'ayant pas écarté prend sa carte du talon par distraction, il la remet à l'écart s'il s'en apperçoit avant qu'on joue; s'il ne se souvient pas de celle qu'il a prise, le premier à jouer lui tire une carte au hasard, & elle est mise à l'écart sans qu'il la voie.

III. Il faut avoir attention, quand on est premier, de ne jouer qu'après que l'écart est complet;

Bij

quand il est échappé de jouer auparavant, il est permis de reprendre sa carte & d'en jouer une autre, pourvu cependant que personne n'ait encore fourni.

I V. Il ne faut jamais jouer avant son tour (1).

V. Il est toujours permis de demander, avant de jouer sa carte; que celles déjà jouées soient mises

(1) Cette faute est des plus communes, & cependant des plus essentielles; car elle dispose du gain de la partie & du sort du Quinola tout autrement qu'il ne seroit arrivé, parce que celui avant le tour de qui on a joué, voyant tomber un as ou un roi sur une carte qu'il comptoit relever pour en jouer une qui auroit pu forcer ou faire gorger le Quinola, aime mieux lâcher la main; d'où il résulte que celui qui étoit dernier, & devoit naturellement gagner la partie, manque à la gagner, & quelquefois la perd en recevant le Quinola *duc*.

dans l'ordre dans lequel elles ont été jouées , même de les y mettre ; mais il n'est pas permis de le faire remarquer à ceux qui ne le demandent pas (1)

V I. Il l'est aussi de demander à celui qui renonce pour la première fois , s'il n'a pas de la couleur demandée , pour éviter une distraction qui cause toujours du désagrément. On peut avertir celui qui relève une main qui n'est pas à lui , mais on n'y est pas obligé.

V II. Lorsqu'on s'apperçoit de soi-même qu'on renonce , & que l'on reprend sa carte sur-le-champ ,

(1) Il est même très-important de tenir les cartes des levées que l'on fait dans l'ordre dans lequel elles ont été jouées , cela soulage la mémoire , fait voir où sont les renonces , & met au fait du jeu de ses adversaires.

30 *Regles du Jeu*

on n'est pas obligé de relever la main, quoiqu'on le puisse : celui qui avoit fourni après la renonce est libre de jouer différemment.

VIII. Si celui à qui on prouve à la fin d'un coup qu'il a renoncé en pouvoit faire la main, & avoit le *Quinola*, il ne peut en être payé ni tirer le panier, à moins qu'il ne l'eût placé avant sa renonce, & il ne peut gagner la partie ; & s'il avoit renoncé à cœur pour sauver son *Quinola*, il seroit obligé de faire la bête & de payer à celui qui le lui auroit forcé.

IX. Si celui qui a placé le *Quinola* oublie de retirer le panier avant qu'on ait coupé pour le coup suivant, il le perd.

X. Il est toujours permis de regarder dans ses propres levées ; mais on ne peut voir dans celles de ses adversaires que la dernière faite, lorsque la suivante

n'est pas couverte. On peut arrêter une levée complète qui est encore sur le tapis , pour demander à voir la précédente ; mais on ne doit pas la prendre soi-même dans le jeu de l'adversaire. Si elle étoit mêlée avec les précédentes , il seroit obligé de les montrer toutes.

XI. Lorsqu'il y a du doute sur la perte ou sur le gain de la partie , parce qu'un ou plusieurs Joueurs ont confondu leurs levées ensemble ou avec l'écart , ce sont toujours ceux qui ont conservé leurs levées distinctes qui la gagnent ou ne la perdent pas.

XII. Quand on se trompe de couleur ou de personne en demandant les As joués , le paiement n'en est pas dû.



DE LA MANIERE
DE JOUER,
ET PREMIEREMENT
DE L'ÉCART.

1°. **L**E plus beau de tous les jeux au Reverfis , & le seul où le gain le plus gros qu'on y puisse faire est certain & sans inquiétude , est composé des huit plus gros cœurs & des trois as des autres couleurs , ou , pour parler plus généralement, toutes cartes rois, y compris le Quinola , & dans toutes les couleurs ; si l'on n'est pas premier. Avec ce jeu-là , il est impossible de ne pas faire le Reverfis & gagner le panier, à moins qu'on ne fasse la faute

grossiere de ne pas jouer son Quinola dans les neuf premieres levées ; ainsi , il est clair qu'on ne doit pas écarter.

2°. Si au lieu de la dame de cœur on en avoit le deux , le Reversis ne seroit plus sûr ; mais comme le Quinola le seroit , à moins qu'on ne fît la faute de jouer son troisieme cœur avant les as des autres couleurs , tandis que la dame de cœur ne seroit pas tombée ; il est encore évident qu'on ne doit pas écarter.

3°. Si vous avez la dame , le valet , huit , sept , six & cinq de cœur , deux *deux* gardés par les as , & une renonce , il ne faut pas non plus écarter , parce que le Quinola est assuré , si l'on joue à votre renonce , & que si l'on vous attaque par l'un de vos as , il est aussi presque certain que vous gagnerez le panier , si vous ne faites pas la faute de jouer vos sorties , c'est-à-dire ,

vos deux avant d'avoir épuisé
cœurs & joué l'as qui vous re

4°. Le Quinola septieme pa
les bas cœurs ; & le deux , t
quatre & cinq d'une autre cou
est encore un jeu sûr pour g
le panier, ainsi il ne faut pas éc

5°. Enfin , un jeu compo
sierement de deux , de trois
quatre , étant un jeu sûr pou
point faire de mains , il est e
évident qu'on ne doit pas éc

Il n'y a exactement qu'ave
cinq sortes de beaux jeux , ou
qui , avec quelque différence
viennent au même , qu'on p
établir pour regle de ne pas éc
excepté même le troisieme qu
mande de la conduite ; les a
n'exigent que la plus petite a
tion.

Il y a des gens heureux qu
sardent tout , & à qui tout ré
d'autres trop timides qui ne h

dent rien. Il faut un milieu. La règle que l'on doit suivre, quand on joue prudemment, est de ne se déterminer à prendre un parti, que quand, en n'y risquant pas plus qu'on n'y peut gagner, il y a autant d'apparence pour que contre sa réussite. *Voilà pour ce qui regarde le port du Quinola.* Si l'on y peut gagner plus qu'on n'y peut perdre, on peut le tenter avec moins de probabilité pour, que contre sa réussite. Telle est l'entreprise du *Reversis*.

Si l'on a le *Quinola* seul, second ou troisième, on doit l'écarter de préférence à toute autre carte, à moins qu'on n'ait jeu sûr pour faire le *Reversis* (1), c'est-à-

(1) Quoiqu'on fasse une règle aux commençans d'écarter le *Quinola* troisième, il est vrai cependant qu'il y a bien des

dire , toutes cartes supérieures dans les autres couleurs , le *Quinola*

dispositions de jeu où il est plus en sûreté que quatrieme , sur-tout si l'on joue avec de bons Joueurs. Par exemple , si vous vous faites une renonce en écartant , & que vous ayez plusieurs sorties dans les autres couleurs , vous pouvez porter le *Quinola* troisieme , soit par l'as , le roi ou la dame , soit par deux blanches ; car , 1°. vous pouvez prendre un quatrieme cœur ; 2°. l'on peut entrer par votre renonce , ou être forcé d'y jouer si vous avez les gros cœurs , parce qu'ayant deux fois à relever la main , vous cherchez à faire rentrer ceux qui n'ont pas de cœurs ; 3°. si vous avez deux petits cœurs , & qu'il tombe huit blanches sur les deux premières levées de cœur , un bon Joueur qui aura la main ne s'avisera pas d'en jouer un troisieme. Il n'en jouera même pas un troisieme , quoique les huit blanches ne soient pas tombées , s'il n'y a plus que le *Quinola* qui pût relever celui qu'il joueroit , parce qu'il y a au moins deux contre un à

troisième par l'as , & le roi ou la dame , & qu'on soit dernier (1).

parier que le *Quinola* est écarté ; mais avec de médiocres Joueurs , ce coup est très hasardeux , parce qu'ils jouent cœurs tant qu'ils en ont , sans règle ni mesure.

(1) A parler précisément , le *Reversis* avec le *Quinola* troisième n'est sûr qu'avec l'as & le roi , & lorsqu'on est dernier , parce que , si l'on joue un petit cœur , vous prenez du *Quinola* ; cependant il y a très-peu de bons Joueurs qui se refusent de le tenter avec l'as & la dame , parce qu'assez ordinairement le roi est à l'écart , ou tombe sur l'as. Néanmoins il y a un inconvénient attaché à la place de dernier dans ces sortes de jeux , c'est que l'as de cœur n'étant pas carte de rentrée , indique toujours presque à coup sûr l'une des trois choses suivantes : ou que l'on a écarté le *Quinola* , si l'on n'a pas de cœur , ou qu'on l'a trois ou quatre , & qu'on ne poursuive pas le *Quinola* , ou enfin qu'on veut faire le *Reversis*. Moyennant cela , les adversaires , s'ils savent jouer , se mettent en garde ; & tel qui au

Lorsqu'il est accompagné de trois autres cœurs , en supposant les huit cœurs restans partagés également dans la main des trois autres Joueurs, celui qui en a le plus n'en ayant que trois , ne peut par conséquent forcer le *Quinola*.

Mais il faut se souvenir que ce n'est pas uniquement de la quantité des cœurs qui accompagnent le *Quinola* , que dépend le gain ou la perte du panier. Nous avons

roit peut-être donné à la seconde main le roi de cœur sur l'as joué par un des Joueurs en cheville , ne le donnera pas , si c'est celui qui est dernier qui a relevé de la dame pour jouer l'as. Malgré cela , c'est toujours bien joué de garder le *Quinola* à pareil jeu , parce que le pis-aller est de ne le jouer qu'à la dixième main si le roi n'est pas tombé , moyennant quoi on en est quitte pour le *Reversis* rompu , & on ne fait pas la bête alors.

vu que l'on fait la bête si l'on gorge le *Quinola*. Ce n'est donc pas assez pour le porter qu'il soit bien accompagné de cœurs, il faut encore avoir des *sorties*, c'est-à-dire, des *deux* des autres couleurs; & même, si l'on n'est pas premier à jouer, il faut que ces *sorties* soient gardées par de grosses cartes.

Il faut donc conserver précieusement les grosses cartes qui servent de garde aux *sorties* que l'on a, sans s'embarrasser de la perte ou du gain de la partie, puisque c'est uniquement de votre *sortie* que dépend le gain du panier qui est votre objet principal.

Si au lieu d'avoir quatre piques inférieurs, on en avoit quatre moyens, ce seroit le jeu, malgré la quantité de cœurs, d'écarter le *Quinola*, sur-tout si l'on étoit premier, à moins qu'on ne voulût tenter de faire le *Reversis*, dans

l'espérance que les quatre plus gros piques tomberont sur les cœurs ; car il y a six contre un à parier qu'on sera relevé sur le premier pique qu'on jouera , après avoir épuisé les cœurs , & qu'on sera obligé de rentrer par un second pique sans pouvoir sortir.

Enfin , si au lieu de quatre piques on avoit deux moyens carreaux , comme valet & neuf , un moyen trefle & un moyen pique , on peut risquer de porter le Quinola en se faisant renonce à trefle ou pique , dans l'espérance qu'il ne rentrera pas de la couleur écartée , ou que ce sera une très-basse carte ; mais on ne doit pas être bien surpris si l'on gorge ce Quinola , parce qu'il y a à parier qu'il le fera de trois coups deux.

Ce n'est donc pas assez pour porter le Quinola , qu'il soit accompagné de quatre ou cinq cœurs ;

Il faut encore avoir des sorties sûres , soit en cœur même , soit dans les autres couleurs , c'est-à-dire , qui soient gardées par des as , ou au moins par des rois ou des dames.

Si étant dernier vous aviez le *Quinola* sixieme par les plus gros cœurs , as de pique quatrieme par le deux & le trois , as & deux de carreau & renonce à trefle , il faut écarter le deux de carreau , parce qu'il est clair que , ou vous placerez votre *Quinola* à la premiere levée si l'on vous joue trefle , ou , à moins que l'un de vos adversaires n'ait six cœurs & de quoi vous relever à pique , vous donnerez votre *Quinola* à la bonne , ou bien vous ferez le *Reverfis* , & gagnerez le panier en même tems ; au lieu qu'en écartant l'as de carreau , si l'on commence par vous tirer votre deux de carreau , & que fut

le premier cœur qu'on jouera , & ceux que vous serez obligé de jouer ensuite pour les épuiser , on se défasse des piques , qu'il y en ait plusieurs à l'écart , vous courez risque de gorger le *Quinola*.

Si vous n'aviez pas le roi ou la dame de cœur , ce seroit encore le jeu avec de bons Joueurs , d'écarter le *deux* de carreau de préférence à l'as ; car un bon Joueur ne manquera pas de juger en vous voyant relever de l'as le premier carreau , ou que vous avez écarté le *Quinola* , ou que vous voulez faire le *Reversis* ; ou qu'ayant le *Quinola* , l'as de carreau étoit la garde de votre sortie. Vous voyant les cœurs , il s'en tiendra aux deux dernières conjectures ; & en conséquence ne manquera pas de relever de son roi ou de sa dame de cœur , soit pour vous tirer votre sortie de carreau avant de vous faire rentrer en

cœur , & alors vous placez votre Quinola ; soit pour vous faire rentrer en cœur sur-le-champ , ce qui vous remet dans votre jeu , ayant votre sortie sûre en pique (1). Si au contraire vous écartez l'as de carreau , un bon Joueur qui vous aura tiré le deux , n'en rejouera pas ; & si par hasard ou dans l'idée de tirer aussi la sortie , il joue pique : vous voyant relever de l'as , il ne manquera pas d'en rejouer un ou même deux s'il les a , après avoir

(1) Avec des personnes qui jouent mal , cette finesse seroit plutôt nuisible ; car , comme ils ne réfléchissent pas , ou qu'ordinairement ils ne prennent d'un as que quand ils sont forcés , en vous voyant prendre de l'as ce carreau , ils ne vous en supposeront pas un second : aussi est-il vrai qu'avec ces personnes-là , le Reversis devient jeu de hasard & fort insipide.

pris le premier cœur que vous jerez , & vous faisant ensuite ren en cœur , vous gorgez le Quinola parce qu'il ne se trouve plus de que sur le jeu pour vous sortir.

L'expérience fera connoître qu'il y a une quantité de hafards favorisent la réussite d'un Quinola troisieme , & quelquefois tout & qui concourent aussi souvent faire gorger au plus beau jeu seroit sans fin d'entrer sur cela des détails. Il suffit de donner pour regle qu'un Quinola n'est point que quatrieme avec des sort lorsqu'on n'a point de renonce ; n'est beau que lorsque ces sort sont gardées , toutes les fois qu'on n'a pas les petits cœurs , & qu'on n'est pas premier à jouer , & qu'on est sûr de ne pas le gorger lorsqu'on n'a que de gros cœurs qu'on ne les a pas tous , que q

on a autant de sorties gardées que les adversaires peuvent relever de fois à cœur avant qu'on les ait pu épuiser.

Quoiqu'il soit rare de prendre le *Quinola* au talon , on doit , surtout lorsqu'il y a beaucoup de fiches au panier , s'abstenir d'écarter lorsqu'on a un jeu composé de telle sorte que l'on écarteroit le *Quinola* si on l'avoit ; mais lorsque le panier est *foible* , & qu'en écartant ou l'as de cœur second par un petit cœur , ou un as ou un roi seul , on peut prétendre à la partie , c'est le jeu de le risquer.

Lorsqu'on est dernier , & qu'on n'a point le *Quinola* , on a de moins que les autres la crainte de la rentrée , ce qui est un grand avantage ; mais on peut avoir comme eux celle de recevoir le *Quinola simple* ou *duc* , celle de payer le *Reversis* ou la partie ; ou

Il est très-important de bien marquer ceux qui écartent & ceux qui n'écartent pas , car comme c'est presque toujours la crainte de perdre le Quinola lorsqu'on n'a point de cœurs , ou qu'on en a peu , qui empêche d'écarter ; si vous n'avez pas le Quinola , & que deux des Joueurs n'écartent pas , il est presque sûr que celui qui écarte le porte à moins qu'un des deux autres l'ait laissé à l'écart , ce qui est rare. Cette connoissance est très-utile pour la maniere de jouer les cartes. Elle peut même servir à celui qui est le dernier , à se décider à écarter le Quinola quatrieme par les petits cœurs , si le seul qui ait pris est premier , & qu'il y ait une grosse bidon dans le panier , parce qu'il conclut avec raison que le premier a joué au moins quatre gros cœurs , & que le Quinola seroit forcé à la quatrieme levée.

du Reversis. 31

Il faut aussi éviter d'être plus long à écarter lorsqu'on a un Quinola douteux , ou prétention au Reversis ; car lorsqu'il y a quelques cartes jouées , de bons Joueurs ne manquent gueres de deviner la cause de votre embarras.

Maniere de conduire son jeu , ayant le Quinola.

Quelque beau que soit le jeu de celui qui porte le Quinola , il ne peut jamais être sûr de le donner à la bonne , & de gagner la partie en même tems. Lorsque cela arrive , il faut de deux choses l'une : ou que tous les cœurs qu'il n'a pas soient joués , ou qu'il soit certain que celui des Joueurs qui les a ne pourra plus rentrer en main. Ainsi , si n'étant pas premier , vous aviez le Quinola onzieme par les gros cœurs , & qu'on ne joue pas

C ij

Regles du Jeu

pour premiere carte le deux, il faut donner sur-le-champ votre Quinola, parce que, si celui qui releve cette premiere main jouoit le deux de cœur, votre Quinola seroit gorgé, & vous feriez les dix autres mains. Si c'étoit l'as, le roi ou la dame que vous n'eussiez pas, vous pourriez risquer votre Quinola *duc*, parce que, selon les apparences, cette carte sera à l'écart; mais s'il y avoit une grosse bête au panier, ce ne seroit pas le jeu.

Si vous avez le Quinola septiem par les plus petits cœurs, & qu'il se fasse cinq levées sans qu'on joue cœur, il faut donner votre Quinola à la sixieme, si c'est encore une autre couleur que cœur. Si l'on joue, parce que sans votre Quinola restant cinq levées pourroit être forcé par les cœurs que vous n'aviez pas, & peuvent être dans la main de qui fera la sixieme levée.

tes les fois qu'on a le Quinola quatrième ou cinquième par
s cœurs, & toutes petites
d'ailleurs, il n'y a nulle
e qui puisse faire éviter la
s'il y a quatre ou cinq cœurs
a main d'un des Joueurs &
es joue de suite; mais lors-
a le Quinola cinquième par
e roi ou la dame, & le huit;
, ou le sept & cinq, & sup-
e huit ou neuf de carreau seul,
, le huit & le deux de trefle,
& le deux de pique, le gain
perte du panier dépend de la
de jouer.

vous êtes premier (1), vous

Si vous n'étiez pas premier, il
t prendre la première fois que
pourriez, & même si celui qui
mier jouoit, dans le jeu supposé,
trefle, il faudroit bien vous garder

Regles du Jeu

devez commencer par votre fausse, c'est à-dire, le huit ou le neuf de carreau que vous avez seul, ensuite si la main vous passe, jouer cœur de l'as, puis du roi ou de la dame ; si les trois Joueurs fournissent du cœur, il n'y a pas à hésiter à continuer à jouer le plus gros pour tirer tous les petits cœurs qui pourroient vous faire rentrer si vous les laissez dans les mains de vos ad-

de vous défaire de votre roi, mais au contraire donner le huit afin de conserver votre sortie gardée, & de pouvoir relever s'il joue un second trefle. Si étant premier & ayant joué dans le jeu supposé votre huit ou neuf de carreau, on peut pour retourner carreau, il faut sans tarder lancer donner votre *Quinola* ; car si par vouloir le donner *duc*, vous vous faisissez d'une des gardes de votre sortie vous verrez, en réfléchissant sur ce qui est dit ci-après, que vous courriez que de gorger le *Quinola*.

es. Lorsqu'il n'y en a plus, prenez la plus haute de la cou-
nt vous avez la sortie troi-
par où vous sortez à la troi-
arte tout au moins ; alors ,
joue dans la renonce que
ous êtes faite à la premiere
ou que l'on continue de la
par laquelle vous venez de
vous donnez l'as ou le roi
oit de garde à votre seconde
Si l'on joue de la couleur de
conde sortie, vous prenez de
e , vous retournez le deux ,
donnez votre Quinola à la
Avec un pareil jeu , il n'y
ue pas de milieu entre gor-
Quinola & le donner *duc.*
à la premiere levée de cœur
i trouvez tous dans la main
ul de vos adversaires , il ne
s continuer à jouer cœur ,
lors jouer la moyenne carte
paleur dont vous avez le roi.

56 *Regles du Jeu*

troisième , afin d'essayer de faire entrer en main ceux qui ont renoncé à cœur : si cela réussit , c'est-à-dire qu'un de ceux qui ont renoncé à cœur prenne (dans le jeu supposé) votre *huit* de trefle , il faut bien observer si celui qui a les cœurs n'y renonce pas. S'il y renonce (1),

(1) Si celui qui a les cœurs avoit du trefle & prenoit la main sur celui qui n'a pas du cœur , il faudroit toujours vous emparer de la main suivante , afin de voir s'il a du pique. S'il y renonce , vous avez encore gagné le panier ; car , après l'as de pique joué , vous jouez les trefles , s'il prend le deux pour jouer cœur , vous relevez la main ; & sortant par le deux de pique , vous êtes sûr de placer votre *Quinola*. Si celui qui a les cœurs a du trefle & du pique , vous ne pourrez éviter de faire la bête si la main lui passe , à moins qu'il ne fasse une faute. Dans ce cas , il ne vous reste plus qu'à avoir l'attention de ne pas gar-

Votre jeu est sûr ; car alors prenant du roi le second trefle , & jouant vos deux piques en commençant par la plus haute , vous donnerez vraisemblablement votre *Quinola* , soit que celui qui a les cœurs relève le deux de pique , soit qu'il ne le relève pas , parce qu'ayant de quoi relever cœur s'il en joue , vous sortirez par le deux de trefle qui vous reste , & ferez certain que celui qui fera la main ne pourra jouer que d'une couleur à laquelle vous renoncerez ; & même si par hasard il est à votre droite , & que le surplus des levées lui reste , vous pouvez donner votre *Quinola* à la *bonne* , puisque le

der votre *Quinola* pour la dernière afin de sauver quatre fiches ; bien entendu qu'il ne soit pas douteux que votre adversaire ne soit à flux de cœur.

voyant toujours venir tant que main lui passe , vous ne risquez rien à le garder. Si la main passoit celui de votre gauche qui renonce aussi à cœur , vous pourriez encore garder votre Quinola s'il ne jouoit que des cartes *rois* , ou d'une couleur à laquelle renoncât celui qui a les cœurs ; mais s'il jouoit une basse carte , il ne faudroit pas différer à le placer.

Si au lieu de pouvoir prendre première main , on commence par vous tirer votre carreau , & ensuite l'on change de couleur , il faudra toujours prendre pour jouer comme il est enseigné ci-dessus ; mais à ce jeu-là , comme avec tous ceux où l'on est obligé d'épuiser une couleur avant de sortir , il faut avec grande attention à observer les cartes de la couleur de vos fortifications qui tomberont sur vos cœurs , & sur-tout ne pas oublier s'il en e

du Reversis.

tombé sur le *carreau* , ou bien l'on a fourni un cœur en renonce car il arrive souvent que , pour avoir voulu épuiser les cœurs , on ne trouve plus sur le jeu de la couleur de sa sortie , parce que ceux qui n'avoient pas de cœur ont eu le tems de s'en défaire en renonce. Ainsi , dans le jeu supposé , il vaut mieux courir le risque de rentrer dans la main de celui qui a les cœurs , que de se livrer à *gorger* certainement le *Quinola* , en achevant de tirer les cœurs , si l'on voit qu'il ne reste plus qu'un ou deux trèfles ou piques dans les mains de ceux qui s'en défont. Une seule distraction décide de la perte ou du gain du *panier*.

*Maniere de jouer avec le Quinola
& un Reversis douteux.*

Lorsqu'avec le *Quinola* cin-

60. *Regles du Jeu*

quieme par les gros cœurs, on avoit toutes cartes rois dans les autres couleurs, excepté deux basses cartes, on a dû, si l'on étoit dernier, écarter l'une des deux basses cartes, dans l'idée de faire le Reversis & gagner le panier en même tems, ou au moins de donner le *Quinola* à la bonne; ou bien si n'étant pas dernier & ayant écarté une basse carte que vous aviez seule, il vous en est rentré une autre; ou enfin si ayant toutes cartes rois, vous aviez porté le *Quinola* second par l'as, & qu'il vous fût rentré une basse carte. Dans tous ces cas, vous devez commencer par faire les huit premières levées, en gardant pour vos trois dernières cartes le *Quinola*, une carte d'une couleur épuisée & la petite carte; alors s'il n'y a plus de cœurs, & que la petite carte ne soit pas devenue roi, il faut la jouer pour neuvième,

parce que si on vous laisse la main, vous faites le Reverfis, & ne perdez ni ne gagnez le panier; & si on la relève, vous gagnez le panier & donnez le Quinola duc. S'il y a encore un cœur inférieur au Quinola ou non, vous êtes le maître de courir le risque que ce cœur se trouve dans la main de celui qui relevera votre basse carte, ou qu'il ne s'y trouve pas; mais si vous n'en voulez pas courir le risque, vous jouez pour neuvieme carte : celle de la couleur épuisée; & le Reverfis se trouvant entrepris, vous évitez la bête. S'il y a encore un cœur inférieur au Quinola, mais que par hasard toutes les supérieures de votre petite carte soient tombées, vous jouez le Quinola pour neuvieme, & gagnez le panier en faisant le Reverfis tout à la fois.

62 *Règles du Jeu*

De la maniere de jouer lorsqu'on n'a pas le Quinola.

Toutes les fois qu'on n'a pas le Quinola , on doit chercher à le forcer ou faire gorger si on a jeu à cela ; ou à ne pas le recevoir surtout à la bonne , ce qui dépend souvent de soi ; ou enfin tâcher de ne pas perdre la partie , si l'on ne peut la gagner.

Pour connoître si le Quinola est sur le jeu , il y a plusieurs attentions à faire. La premiere est de bien remarquer ceux qui écartent ou n'écartent pas , comme on l'a déjà dit. En second lieu , si celui qui est dernier relève la premiere main de l'as de cœur ou du roi , ce qui revient au même si vous avez l'as de renonce à la deuxieme ou troisieme levée , car alors il est presque sûr

qu'il a écarté le Quinola (1).

Une troisième observation, c'est lorsque vous appercevez que l'on garde de gros cœurs dont on pourroit se défaire sur l'as, le roi ou la dame que vous jouez, & qu'on relève le second cœur; car quoi-

(1) Il ne faudroit pas en juger de même, si celui qui est dernier, au lieu de sortir tout de suite par une basse carte de cœur ou autre couleur, jouoit plusieurs grosses cartes avant de sortir; car nous avons vu qu'un bon Joueur n'écartera pas l'as second par le deux ou le trois, quoique dernier, s'il n'a pas jeu sûr pour gagner la partie; au contraire, il sera bien aise de relever le premier cœur pour tirer les sorties des couleurs sur lesquelles il pourroit recevoir le Quinola *duc* avant de sortir par son petit cœur; aussi celui qui a le Quinola, s'il joue bien lui-même, ne manquera-t-il pas de prendre sur lui, dès qu'il le pourra, pour sauver ses sorties, & tirer les petits cœurs.

74. *Regles du Jeu*

que cette façon de jouer puisse être relative à la note de l'article précédent, vous aurez raison de soupçonner celui des Joueurs qui s'en servira, d'avoir le Quinola, jusqu'à ce qu'il ait renoncé à cœur, ou qu'il soit sorti par un petit cœur, quoique vous en ayez encore suffisamment pour forcer le Quinola.

On peut encore compter le Quinola à l'écart, lorsqu'ayant l'as de cœur seul, ou l'ayant écarté, on voit l'as de carreau seul dans la main de celui qui est dernier, ou qu'après avoir relevé de l'as de carreau, il sort sur-le-champ par un petit carreau ou un petit cœur; parce qu'il n'y a que l'écart du Quinola qui l'ait pu obliger avec un tel jeu à porter l'as de carreau. Avec de médiocres Joueurs il n'y a pas à s'y fier, y en ayant souvent qui portent l'as de carreau seul en se faisant renonce à cœur pour

gagner deux fiches, comptant qu'on jouera cœur.

Si vous avez quatre gros cœurs, point de renonce ; & une seule couleur pour sortie sûre , premier ou non , il y a apparence que vous perdrez la partie , ainsi votre projet doit être de forcer le Quinola , s'il n'est que quatrieme : si vous êtes premier , vous devez jouer cœur , & si vous ne l'êtes pas , vous devez relever la premiere main , si vous le pouvez ; mais si vous trouvez deux renonces au premier cœur joué , & que ceux qui renoncent se défassent des hautes cartes de la couleur dont est votre sortie , vous joueriez mal en continuant à jouer cœur , car il y a apparence que l'un ou l'autre de ceux qui renoncent a écarté le Quinola , ou bien qu'il est au moins cinquieme s'il n'est pas écarté ; qu'ainsi vous feriez l'avantage de celui qui a le Qui-

nola en épuisant pour lui les ce
& votre désavantage en vous
les moyens de sortir , & par
séquent vous mettant dans l
de recevoir le *Quinola duc*.
donc essentiel de cesser alo
jouer cœur pour jouer les cart
votre jeu qui ne sont point
sorties, au hasard de recevoir le
nola simple , qui est ce qui
vous arriver de pire ; parce q
par événement les sorties de
qui a le *Quinola* étoient dan
couleurs , ou il prendroit sur
pour les conserver , ou vous
tireriez ; & jouant ensuite la
leur où est votre sortie sûre ,
n'auriez plus à craindre le
nola.

Lorsque vous avez cinq c
par la dame ou le neuf & le d
& que vous êtes premier ou
la main , il ne faut jamais j
la dame ou le neuf , mais un

cœur, quelque jeu que vous ayez d'ailleurs ; parce que , si le Quinola est sixieme , vous vous ôteriez un des meilleurs moyens de le faire gorger ; & s'il n'est que cinquieme , & que vous n'ayez pas de grosses cartes dans les autres couleurs , vous vous ôteriez le seul moyen de le forcer : car si celui qui a le Quinola a six cœurs , & qu'il joue bien , il ne manquera pas de chercher à vous tirer les vôtres ; sur-tout s'il a des sorties sûres. Dans ce cas-là , vous relevez sur lui à la troisieme ou quatrieme main de cœur , & tirez ses sorties avant de le faire rentrer par le deux de cœur pour lui faire gorger le Quinola. *L'embarras est de deviner quelles sont ses sorties ; cependant quand tous les Joueurs sont bons , on doit toujours supposer les sorties de celui qui porte le Quinola dans les couleurs dont se défont d'abord ceux qui renoncent à cœur.*

Si celui qui a le Quinola cinquieme supposoit la dame ou le neuf à l'écart, parce qu'il ne l'auroit pas vu tomber sur l'as ou le roi, & jouoit son quatrieme cœur pour tirer le deux & donner son Quinola *duc* ; alors vous prendriez de la dame ou du neuf, & forceriez le Quinola.

Lorsque vous n'avez que quatre petits cœurs & que vous êtes premier, si le Quinola n'est que quatrieme, & que vous ayez de quoi relever dans toutes les couleurs, il y a grande apparence que vous le forcerez ; mais s'il est cinquieme, il y a toute apparence qu'au contraire vous le recevrez *duc*.

Ce sont là de ces coups où il faut quelquefois s'abandonner au hasard en suivant son penchant. Cependant, indépendamment des observations que vous avez faites sur l'écart qui peuvent donner quel-

ques lumieres, ordinairement l'incertitude ne doit pas durer long-tems ; car si celui qui a le Quinola ne s'empare pas de la main pour vous tirer vos quatre cœurs, il y a à parier qu'il ne l'a que quatrieme, ou du moins a un mauvais jeu d'ailleurs. Or, comme peut-être il a une renonce dont il espere qu'on jouera en tâtant les autres couleurs, il faut lui laisser la main tant que vous pouvez, si vous le voyez venir ; & si l'un des Joueurs prenoit sur lui, relever la main, si vous avez de quoi, pour le faire rentrer en cœur, & le voir venir de nouveau. Vous empêchez par cette manœuvre qu'on ne joue à la renonce, & c'est la meilleure maniere de faire gorger un Quinola que vous n'êtes pas sûr de forcer.

Si vous n'avez que trois petits cœurs, & que vous ayez une ou

ne se partagent pas beaucoup. 5°. Enfin , ce n'est qu'en jouant les hautes qu'on peut connoître la disposition du jeu des adversaires ; car si en jouant le roi , l'un me donne la dame , l'autre le cinq & l'autre le deux , je suis presque sûr de leur jeu ; au lieu qu'en jouant le huit , si l'on fournit le sept , le cinq & le deux , je ne suis pas plus instruit de la situation du valet & du neuf que je ne l'étois.

Si en jouant d'après le principe ci-dessus , un roi ou une dame troisieme ou quatrieme pour premiere carte , vous trouvez deux renonces , dont l'une soit le Quinola , il faut cesser sur-le-champ d'en jouer , si vous n'avez pas jeu d'ailleurs à tenter le Reverseis , parce qu'inafailliblement vous perdriez la partie ; & comme c'est votre pis-aller que celui qui a le reste de la couleur rentre en main , & vous y fasse rentrer

entrer vous même , il faut jouer votre sortie ; mais si trouvant deux renonces, le Quinola ne tombe pas, c'est le jeu de continuer à tirer toutes les cartes au-dessous des vôtres avant de jouer votre petit cœur. Par-là , vous vous décidez , il est vrai , à perdre la partie ; mais aussi vous vous assurez de ne pas payer le Quinola , & vous pouvez espérer de le faire gorger , si celui qui le porte n'a que cette couleur pour sortie , ou que ceux qui y renoncent aient le tems de se défaire de la couleur de son autre sortie.

La plupart des Joueurs médiocres , s'ils sont premiers , & ont une fausse qui soit dame , valet ou neuf , commencent par la jouer , quelle que soit la quantité & qualité des cœurs qu'ils ont. C'est très-mal savoir le jeu que de se faire une règle générale de commencer par la fausse.

Lorsque vous n'avez que deux ou trois petits cœurs, cela est très bien joué, parce qu'il ne faut pas mettre dans le cas d'arrêter la poursuite du *Quinola*; ce qui arriveroit si celui qui a le *Quinola*, après vous avoir ôté vos deux ou trois petits cœurs, jouoit de la couleur de votre fausse en cherchant à éviter celui qui a autant de cœurs que lui & que la main vous restât. Mais si vous avez quatre petits cœurs cela est très-mal joué; car celui qui a le *Quinola* quatrième, en trouvant quatre dans votre main, ne manquera pas de vous éviter en jouant à la renonce qu'il aura vu que vous vous êtes faite.

C'est presque toujours mal joué lorsqu'on a été obligé de relever la première main d'une autre couleur que cœur, d'en retourner sur-le-champ, sur ce un deux, à moins qu'on ait écarté le *Quinola*; par

qu'il y a toute apparence que c'est la fausse de celui qui la joue, & que conséquemment s'il a le Quinola on le recevra, ou le fera donner à la seconde levée. Il ne faut donc jamais se permettre le retour de la couleur de celui qui, étant premier, ne joue pas cœur, que lorsqu'on a jeu sûr dans les autres couleurs, & qu'elles sont plus nombreuses.

C'est toujours mal joué, lorsqu'on n'a pas perdu décidément la partie, de jouer un troisième cœur lorsque le Quinola ne peut être que troisième, à moins qu'il n'y ait une très-grosse bête au panier, parce qu'il peut être rentré, ce dont il n'est souvent que trop aisé de s'appercevoir avec les personnes qui ne sont pas maîtresses de leur premier mouvement.

Lorsqu'on veut faire le Reversis à la faveur de gros cœurs, il faut

garder l'as ou le roi , si cela est possible , pour forcer le *Quinola* quatrième ou cinquième , afin qu'il ne fasse pas sa main.

Ce peu de préceptes suffira en les combinant pour conduire tous les jeux qui y auront quelque rapport ; mais on doit sentir que toute la théorie possible devient inutile , si l'on manque d'attention ou de mémoire ; car il arrive fréquemment qu'on perd la partie pour avoir donné en renonce un roi de préférence à un trois , à un Joueur qu'on n'a pas pris garde , ou qu'on ne se souvient pas qui renonçoit à la couleur de ce roi , & qui vous fait rentrer par le deux de votre trois , au moyen duquel vous faites encore deux ou trois mains , parce que vous restez avec deux ou trois cartes d'une couleur épuisée.

*Il est donc essentiel , pour bien jouer le *Reversis* , de se souvenir non-*

seulement des cartes jouées par lesquelles vous pouviez sortir , ou qui pouvoient vous faire rentrer , mais encore des couleurs auxquelles renoncent vos adversaires.

Ce qu'on a dit de l'attention à ménager ses sorties pour éviter le Quinola duc , s'applique tout naturellement aux as ducs , & même en général à éviter de faire les dernières mains , sur-tout lorsqu'on a observé qu'il y a peu de figures tombées.

Il reste une observation à faire , qui est de donner toujours quand vous en avez le choix , beaucoup de points à celui qui en a déjà , plutôt qu'à celui qui n'en a point , si vous en avez vous-même assez pour craindre de perdre la partie ; & au contraire de garder un as ou un roi d'une couleur épuisée pour le donner à celui qui n'a point de mains , en cas qu'il vienne à en faire une , si

78. *Regles du Jeu*
vous n'avez qu'une main blanche ;
ou un ou deux points , & que vous
ne puissiez plus rentrer , afin de ga-
gner la partie.

Avec tout cela , il ne faut pas perdre de vue qu'il ne sauroit y avoir de conjectures , si probables qu'elles soient , que la bifarrerie de l'écart ne puisse faire porter à faux ; & il faut convenir qu'il n'y a point de jeu plus propre à exercer la patience que le Reversis ; car quelquefois un très-beau jeu , en apparence , tourne très-mal ; mais en revanche il n'est pas très-rare que le plus vilain tourne à bien , au point même de gagner la partie , soit parce qu'un des Joueurs aura cru pouvoir tenter le Reversis , soit parce qu'il aura un Quinola embarrassé , c'est-à-dire , par les gros cœurs , & avec deux ou trois couleurs chargées dans lesquelles il n'a qu'une sortie sûre , soit enfin parce

qu'il se fera déterminé à poursuivre un Quinola qui pouvoit être cinquième ou sixième.

Manière de jouer ayant les quatre

as. Not. de la 24. page.

Lorsque vous avez les quatre as, il faut bien prendre garde de le laisser appercevoir, jusqu'à ce qu'il y ait deux des Joueurs qui aient des levées, parce que, dès qu'on s'en apperçoit, on ne manque pas de favoriser celui qui veut entreprendre le Reversis; ainsi il faut ne renoncer que lorsqu'on se voit obligé de prendre. Si malgré cette attention les levées continuent d'être faites par le même Joueur, il faut garder vos quatre as tant que vous le pouvez, & vous défaire en renonce sur la huitième & neuvième main des deux as dont les couleurs sont le plus épuisées, alors vous

Dix

êtes sûr de rompre le Reverfis à la bonne, si ces deux mains passent encore au même Joueur ; mais il est bon d'être averti que cette position est très-capable de troubler quiconque n'est pas sûr de son attention & de sa mémoire ; & pour peu qu'on doute de soi dans cette occasion, il vaut mieux renoncer au gain de la partie dès la sixieme main, afin de sortir à la septieme & se débarrasser de la crainte de payer le Reverfis pour les autres ou au moins les quatre as & la partie ; c'est pourquoi il faut toujours garder la plus basse carte de son jeu, & un petit cœur de préférence si on le peut, afin de forcer le Quinola ou le faire gorger s'il est dans la main de celui qui alloit au Reverfis.

C'est un coup très-piquant qu'occasionne quelquefois l'attention à cacher les quatre as. Celui qui

le Quinola , comprant avoir épuisé les cœurs , si c'est lui qui a fait les mains , ou que celui qui les a faites , étoit le seul qui eut les cœurs , se croit sûr du panier & du Quinola duc , & éprouve l'événement cruel de se voir forcer le Quinola , & quelquefois même à la bonne. A la vérité , il y a très-peu de dispositions de jeu où un bon Joueur puisse y être attrapé.

Ce que c'est qu'esquicher.

Esquicher ou s'esquicher , (on dit l'un & l'autre) c'est ne pas prendre une levée lorsqu'on auroit pu la prendre ; ainsi on esquiche à propos ou mal-à propos. En voici quelques exemples. Vous avez une levée blanche , & êtes le plus près du panier ; un des Joueurs n'en a point ; il y a sept ou huit levées de faites , sur lesquelles vous vous

êtes apperçu qu'il étoit à flux en carreau ; vous avez pour quatre dernieres cartes le neuf, le trois le deux de trefle, & le deux de carreau. Le premier en main joue le huit de trefle, & le second fourmit le sept, celui qui n'a point de levée se défait d'un bas carreau il ne tient qu'à vous d'esquiche du trois de trefle, mais vous joueriez mal, parce qu'en faisant encore cette main blanche, & jouant le deux de carreau, vous vous assurez la partie suivant toute apparence ; puisque celui qui est à flux de carreau doit faire le reste ; & quand il ne feroit que des mains blanches, vous auriez l'avantage ; mais supposons qu'il y ait un gros panier, qu'il ne reste plus que trois cartes à jouer, que les trois vôtres soient le neuf & le deux de trefle & le deux de carreau ; que celui qui joue le huit de trefle ait été

obligé de faire connoître qu'il a le
Quinola ; le reste comme dans l'ex-
emple précédent : dans cette sup-
position, le bien public peut l'em-
porter sur le vôtre particulier ; &
c'est bien jouer d'esquiches, parce
que le Quinola est gorgé, si celui
qui l'a n'a pas le trois de trefle ; &
s'il l'a, votre pis-aller est de faire
recevoir le Quinola due à celui qui
est à flux de carreau, ce qui peut
encore vous faire gagner la partie.

Autre exemple. Vous êtes le des-
nier. Le Quinola est affiché, c'est-
à-dire, que celui qui l'a a été obligé
de rincer les cœurs, & pour cela de
relever souvent par ses as ou ses
rois pour faire son jeu. Il reste avec
deux cartes, & joue le quatre de
pique, un des Joneurs renonce &
l'autre donne le trois, vous avez le
roi & le deux ; il est évident qu'al-
lors que vous n'avez écarté le
Quinola, vous devez vous esquicher

84. *Regles du Jeu*

du deux de pique pour le faire gorgier ; mais si la main ne reste pas à celui qui est censé avoir le *Quinola*, à moins que vous ne soyez exactement sûr qu'il n'y a plus de pique sur le jeu, il faut prendre du roi & sortir par le deux.

Voici un autre exemple qui ne peut avoir lieu qu'entre bons Joueurs, quoique la règle soit aussi certaine & aussi évidente pour qui conque a l'habitude de comprendre exactement, que les précédentes.

Le *Quinola* est affiché. Celui qui l'a a la main & n'a plus que deux cartes, vous êtes immédiatement après lui, vous avez le roi & le deux de pique ; il en est tombé cinq ; savoir l'as, la dame, le valet, le neuf & le sept ; celui qui a le *Quinola* joue le six sur vingt. Joueurs ordinaires de *Reversis*, il y en aura quinze qui n'hésiteront pas à prendre du roi pour sortir par le

deux dans l'idée d'éviter le Quinola.
 das. Cependant ce coup seroit très-
 mal joué, parce que non seulement
 il y a vingt contre un à parier que
 le trois, le quatre & le cinq sont
 dans les mains des deux autres
 joueurs, & par conséquent qu'en
 esquissant du deux, le Quinola
 sera gorgé; mais encore que si
 par un sort singulier, d'un des
 joueurs se trouvoit obligé de rele-
 ver du huit qu'il auroit seul, vous
 êtes toujours sûr de ne pouvoir rece-
 voir le Quinola, & de donner vo-
 tre adversaire renonce, si il est clair que
 la règle que l'on donne pour celui
 qui a le roi & le deux, suppose la
 connaissance qu'il a qu'un des qu-
 tra joueurs ne sera pas assez inepte
 pour relever du huit, pour retour-
 ner le trois ou le quatre).

En général, c'est un défaut des
 courtisans d'esquiver sans qu'ils
 le peuvent, & ce qui fait qu'après

qu'on leur a tiré toutes leurs bonnes cartes, ils restent avec toutes grosses, sont enfin obligés d'en en main, perdent souvent la partie en recevant le Quinola. Comme on ne peut leur donner des regles générales sur cela, puisqu'il n'y en a point, ce qu'ils ont à faire de mieux, est d'attendre l'habitude de compter les couleurs & l'expérience, c'est de se faire une loi de ne jamais donner un conseil la première fois qu'on demande d'une couleur, à moins qu'on n'ait un intérêt certain à relever la seconde main qu'on joueroit cette couleur.

- Quand on ne voit pas venir il y a des coups très-embarrassants pour les plus habiles Joueurs. exemple, si celui qui est à votre gauche joue le quatre de pique, les deux Joueurs qui sont après vous n'ont pas renoncé à pique, &

le trois soit encore sur jeu, ce fera le hazard seul qui décidera du bien ou du mal joué, en prenant du roi pour retourner le deux, ou en esquichant; & cependant ce même hazard décidera aussi souvent du gain ou de la perte du panier, si vous avez le Quinola pour troisième carte, on vous le fera recevoir ou éviter *dit*.

Maniere de jouer le Réversis à trois.

On prend un jeu de quadrille, on ôte les sept, au moyen de quoi il reste composé de trente-six cartes, neuf dans chaque couleur, quatre figures & cinq blanches. On donne comme à celui à quatre, onze cartes à chacun, & celui qui donne en prend douze. Il n'en reste que deux pour le talon.

Il est rare qu'à ce jeu-là on force le quinola quatrième; mais en re-

Regles du Jeu
il est très aisé à le faire ;
si celui qui le porte ne
on ne fait pas éviter qu'on
e les sorties, parce que n'y
que deux cartes de l'écart,
ne connoît pas avant de
elles sont souvent bientôt
es ; & que d'ailleurs si l'un
os adversaires renonce à une
eur , dès la première main ,
connoissez une grande partie
eu de l'autre.

Il s'ensuit de-là qu'il est bien plus-
portant qu'au Reversis à quatre ,
ne pas esquiver mal à propos ;
il ne faut qu'une faute de cette
pece pour gorger un Quinola qua-
ieme ou cinquieme , ou pour
onner lieu à un Reversis.

Les regles sont les mêmes qu'au
Reversis à quatre.

N. B. Il seroit avantageux pour
la plupart des personnes qui
jouent le Reversis que par routine

Et qui, au moyen d'une grande habitude, s'imaginent le savoir, qu'ils eussent souvent occasion de jouer le Reversis à trois. Ils apprendroient qu'il est quelquefois très-bien joué, & même nécessaire d'épuiser une couleur, & quelquefois mal joué d'en retourner une seconde fois, parce que le bien joué ne consiste pas dans des à-peu-près, mais à tirer exactement telle & telle carte. Vérité qui se trouve fréquemment démontrée au Reversis à trois, où la simplicité du jeu fait que les fautes y sont claires & sans excuses.

Du Reversis au vis-à-vis.

L'intéressant de ce jeu est de donner à son vis-à-vis plutôt qu'à un autre, parce qu'il paie le double. Si un Joueur gagne la partie, & que son vis-à-vis la perde, il

la lui paie double ; de même des as , du Quinola , du Reverfis.

Ainsi il peut y avoir seize points sous le panier , ce qui forme la partie , quatre fiches pour le tapis cela fait vingt fiches ; si c'est à vis-à-vis , il en faut payer quarante.

Le jeu est donc autant qu'il est possible de donner à son vis-à-vis des as , parce que , 1°. le paiement est double ; 2°. parce qu'on lui fait perdre la partie que l'on peut gagner. Mais alors celui qui voit qu'il va perdre la partie , a grand soin de faire en sorte que le Joueur droite ou à gauche la gagne ; en conséquence , il aime mieux lui prendre ses levées que de lui en laisser faire ; parce qu'alors il ne lui paie pas double.

Du Quinola forcé.

Il y a des maisons où l'on joue au Quinola forcé , c'est-à-dire qu'on est obligé de le garder quan

du Reverse.

91.

il n'y a pas de bête, soit qu'il soit seul ou second ou autrement, & même si l'on ne vouloit pas écarter, & qu'en regardant la carte on aperçut que c'est le Quinola qui seroit rentré, on est obligé de le prendre & d'écarter une autre carte. Mais lorsqu'il y a une bête au panier, on n'est plus obligé de le porter.

Des deux Quinola.

Lorsque l'on veut jouer les deux Quinola, on prend le valet-de-cœur d'un jeu pour le mettre dans l'autre dont on retire la dame pour remettre dans le premier jeu; en sorte qu'il y a deux valets-de-cœur dans un jeu, & dans l'autre deux dames que l'on convient qui passeront pour les Quinola.

Les regles du jeu sont les mêmes, si ce n'est qu'il y a deux paniers dont l'un appelle le grand pa-

92 *Regles du Jeu*

nier contient le double de fiches de ce qui est dans le petit.

Le *Quinola* qui se trouve placé le premier remporte le petit panier & est payé simple : celui qui est placé le second est payé double.

Lorsqu'une personne a un *Quinola* quatrieme , & qu'elle peut soupçonner qu'un des autres Joueurs a l'autre *Quinola* aussi quatrieme , alors le premier joue son *Quinola* : il fait à la vérité la bête du petit panier ; mais il fait faire la bête du grand à celui qui n'ayant le second *Quinola* que quatrieme est obligé de le mettre sur celui qu'on a joué.

Celui qui gagne la partie ne doit pas oublier alors de demander le *Quinola* joué , (celui avec lequel on a forcé l'autre).

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce volume.

M ANIERE de donner les cartes & de faire le panier.	Page 7
Partie simple.	12
Partie sous le panier.	13
Partie avec le tapis.	14
Des As.	ibid.
Du Quinola.	16
Du Reversis.	18
Le Quinola avec le Reversis.	22
Des quatre As.	23
Regles de rigueur.	24
Regles le plus généralement adop- tées quand on ne joue pas à la rigueur.	27
De la maniere de jouer , & premiè-	

294 T A B L E , &c.

rement de l'écart.

*Maniere de conduire son jeu ay
le Quinola.*

*Maniere de jouer avec le Quin
& un Reversis douteux.*

*De la maniere de jouer lorsque
n'a pas le Quinola.*

*Maniere de jouer ayant les qu
As.*

Ce que c'est qu'esquicher.

Maniere de jouer le Reversis à ti

Du Reversis au vis-à-vis.

Du Quinola forcé.

Des deux Quinola.

Fin de la Table.

INTRODUCTION.

*C*eux qui n'ont aucune idée du Jeu du *W H I S K*, & qui se proposent de l'apprendre, doivent préliminairement savoir, qu'on le joue à quatre, deux contre deux, avec un jeu de cartes entier. Chacun a treize cartes en main ; on les donne une à une, en commençant par la gauche ; on suit le même ordre pour jouer, de manière que le premier en carte est à la gauche de celui qui donne.

L'objet qu'on se propose dans ce jeu, est de faire plus de levées que ses deux adversaires. Il faut avoir fait sept levées pour marquer un point : donc on voit que ce n'est que la septième

levée qui se compte , & toutes les levées que l'on fait au-dessus de six , valent chacune-un point ; excepté néanmoins la dernière , nommée levée impaire , qui fait compter deux points.

Dix points font un jeu ; si vous faites dix points avant que vos adversaires en aient fait cinq , vous gagnez deux jeux ou une bredouille , qui est ce que l'on appelle dans le cours de ce Traité , partie double. Il en est de même si vous faites les dix points dans une seule main , ou avant que vos adversaires en aient fait un. Or voici comment cela se pourroit faire.

As , roi , dame , valet , sont les quatre honneurs dans toutes les couleurs : celui qui fait , retourne la dernière carte qui lui reste , & celle-là nomme la couleur qui est de triomphe.

Introduction.

Indépendamment de l'avantage que donne la possession des honneurs en triomphe, vous marquez deux points si vous en avez trois entre vous & votre associé, & quatre si vous les avez tous. Si chacun des deux partis en a deux, on ne marquera rien.

Ainsi, pour avoir dix points dans une main avant que ses adversaires en aient un, il faut supposer que A & B jouant contre C & D, A & B ont tous les honneurs, cela leur donne 4. Il est évident qu'avec un aussi beau jeu, joint à ce qu'ils peuvent avoir d'ailleurs, ils peuvent faire au moins dix levées; ce qui les met à huit. Si C & D ne font que deux levées, & que A & B fassent la levée impaire, qui est double, ils ont gagné la partie double.

Si un des deux partis fait la volte,

Introduction.

*gne la partie. Toutes les regles de
eu. sont fort simples , & s'appli-
d'elles-mêmes en lisant ce Traité,
out si on est familier avec la théo-
le quelqu'autre jeu. Néanmoins
faciliter l'intelligence de celui-ci,
rouvera dans ce Traité diverses
ions de grand nombre de cas em-
assans à jouer, pour les personnes
i'ont pas encore acquis une grande
tude avec ce jeu.*





LE WHISK.

AIR. *Ne y'la-t-il pas que j'aime.*

WHISK aimable, jeu séduisant,
Tu charmes ma Bergère ;
Il faut que tu sois amusant ;
On te joue à Cythère.



Ta marche est celle des Amours ;
Le secret t'environne ;
C'est le côté du cœur toujours ,
Qui dirige la donne.



Hymen peut te regarder noir ,
Par juste antipathie ;
Car qui ne fait que son devoir ;
Chez toi perd la partie.



Tes Tableaux offrent à nos mœurs
Des traits philosophiques ;
Le hasard donne les honneurs ,
Le savoir fait les triques.



De la retourne tout dépend ;
Apprenons à nous taire ;
On râte , on invite , on s'entend
Avec sa partenaire

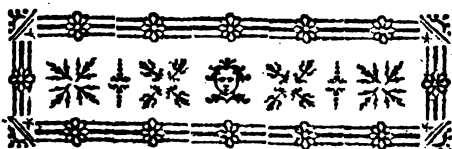
Belles , pratiquez ma leçon ,
Employez l'artifice ;
Moins on montre son singleton ,
Plus il rend de service.

Afin de plaire à votre ami ,
Ayez quelque renonce ;
Au point de huit , on fait un cri
Bien digne de réponse.

Pour faire le Schelem fameux ,
Mettez chacun du vôtre ,
On n'obtient ce triomphe heureux ,
Qu'en entrant l'un dans l'autre.

Etes-vous malheureux , Pharez ;
De Paphos , c'est l'usage ;
Après le Robe retirez ,
Le bonheur est volage.

F I N.



T R A I T É

D U J E U

D U W I S H K .

*Contenant les Loix de ce Jeu , des
Règles pour le bien jouer , divers
Calculs pour en connaître les Chan-
ces , & la solution de plusieurs cas
embarrassans.*

C H A P I T R E P R E M I E R .

Des Loix du Jeu du Whisk.

A R T I C L E P R E M I E R .

LE jeu du Whisk se joue entre quatre joueurs , deux contre deux , associés ensemble , avec un jeu de cartes entier ; chacun des joueurs a treize cartes en main. Celui qui

donne les distribue une à une en commençant par la gauche. On suit le même ordre pour jouer ; de sorte que le premier en carte est à la gauche de celui qui donne, & le dernier à jouer est à sa droite.

II. Chaque joueur doit prendre garde qu'on lui donne treize cartes, & s'il arrivait que quelqu'un n'en eût que douze, qu'il ne s'en aperçût qu'après avoir joué plusieurs levées, & que les trois autres joueurs eussent leur compte juste, la donne sera bonne, il n'y aura de puni que celui qui aura joué avec douze cartes, parce que certainement il perdra au moins un point ; mais si un des joueurs avait quatorze cartes, la donne serait nulle ; & celui qui aurait donné perdrait sa donne.

III. La partie au jeu de Whisk est de dix points, ceux des joueurs associés qui ont les premiers fait ce nombre, gagnent la partie. Il faut sept levées pour compter un point ; toutes les levées après la sixième comptent un point, & la levée impaire compte deux points.

IV. Les honneurs font marquer deux points, si on en a trois entre soi & son associé ; & quatre points si on les a tous. Deux honneurs ne font rien compter, parce qu'il y a égalité entre les deux partis.

V. S'il arrive qu'un des deux partis fasse l

volte , il gagne la partie , quand même il n'aurait pas le nombre de dix points complet.

VI. Si un des deux partis fait dix points avant que l'autre parti en est fait cinq , il gagne une partie double , ou le double de l'argent qui est sur le jeu , à moins que l'on ne convienne du contraire ; de même si on fait dix points dans une main , on gagne le double du jeu , à moins que l'on ne convienne aussi du contraire.

VII. Au jeu du Whisk l'enjeu n'a jamais été limité ; mais suivant l'esprit du jeu , il doit être fourni également par chacun des quatre joueurs ; cependant il y a des sociétés où il n'y a qu'un des partis qui met l'enjeu à son tour , & même on a vu des joueurs qui le mettaient chacun à leur tour. On ne peut rien régler là-dessus dans la crainte de voir violer les loix du jeu : chacun convient de cette partie comme il l'entend ; mais l'esprit du jeu en est toujours le même.

VIII. Celui qui donne doit laisser sur la table la carte qu'il a tournée , jusqu'à ce que ce soit son tour à jouer ; dès qu'il l'a mêlée dans sa main avec les autres , personne ne doit lui demander quelle carte il a retournée , mais bien quelle est la couleur qui est de triomphe. La conséquence qui résulte de cette loi , est que celui qui donne ne peut pas indiquer une autre carte que

celle qu'il a tournée ; ce qu'il pourrait aisément faire s'il lui était permis de la mêler subitement avec les autres cartes.

IX. Si une carte du jeu se trouve retournée, celui qui donne redonnera, à moins que ce ne soit la dernière : mais si celui qui donne, donnait de droite à gauche au lieu de gauche à droite, il perdrait sa donne.

X. Aucun joueur ne doit prendre ses cartes & les relever de dessus la table pendant que l'on donne encore ; il doit attendre que la carte de triomphe soit tournée.

XI. Si une carte se tourne en donnant, celui qui donne ne perd pas sa donne, mais il dépend de ses adversaires de lui faire redonner, à moins qu'ils n'en aient été la cause ; car, dans ce cas-là, le choix est à la volonté de celui qui donne.

XII. Chaque joueur doit mettre ses cartes devant lui ; dès que les cartes sont données, si les adversaires mêlent leurs cartes avec les siennes, son associé est maître de demander que chacun pose ses cartes sans les voir pour trouver son compte ; si les adversaires ne le veulent pas faire, il peut demander une nouvelle donne.

XIII. Les joueurs associés doivent ranger entre eux les levées qu'ils font en les disposant à demi-croisées l'une sur l'autre,

du Whiski

afin que l'on puisse voir aisément combien chaque partie a fait de levées.

XIV. S'il arrive qu'un joueur renonce les adversaires ajoutent deux points à ce qu'ils ont déjà faits, & la partie qui renonce démarque d'un point. Ainsi dans le cas où elle aurait dix points & la partie adverse huit, ceux-ci compteraient dix tandis que la partie qui a renoncé ne compterait plus que neuf. Il en est de même dans tel autre point où se peut trouver la partie.

XV. On ne doit point déclarer une renonce avant que la levée ne soit faite, & que celui qui a renoncé ait rejoué; si la renonce se fait sur la dernière levée de la main, elle doit être punie comme celle qui serait faite dans le courant de la main.

XVI. Si le joueur qui a renoncé, s'aperçoit de sa renonce avant que sa carte soit couverte, ou même avant que la levée soit retournée, il peut reprendre sa carte, ainsi que son associé, s'il le veut; mais ses adversaires deviennent maîtres de son jeu & peuvent l'obliger de jouer telle carte qu'ils voudront dans la couleur qu'ils jugeront à propos de mettre fin le jeu.

XVII. La renonce ne peut se faire

sur la couleur qui est de triomphe ; sur les autres couleurs on est maître de faire des feintes en jouant d'autres cartes , pour dans la suite de la main devenir maître dans la couleur sur laquelle on a fait une feinte.

XVIII. Lorsqu'un joueur joue avant son tour , ses adversaires peuvent lui faire jouer sa carte tant qu'ils le jugeront à-propos pendant toute la main ; ou si l'un des adversaires est premier à jouer , il peut se faire nommer par son associé les couleurs qu'il doit jouer.

XIX. Si un joueur se croit assuré de faire toutes ses cartes sans jouer , il peut l'exposer à découvert sur la table ; mais si par hasard il s'en trouvait une seule perdante entr'elles , il se trouverait exposé à voir appeler toutes les cartes.

XX. Si quelqu'un jette ses cartes à découvert sur la table croyant avoir perdu , & que son associé ne veuille pas donner gagné , les adversaires peuvent appeler telle carte qu'ils voudront dans le jeu de celui qui aura mis son jeu à découvert sur la table.

XXI. Si quelqu'un ayant huit points appelle , si son associé lui répond , & si les adversaires ont jeté leurs cartes , & néanmoins qu'il paraisse n'avoir pas deux points

r les honneurs, les adversaires peuvent se consulter & demander une nouvelle donne.

XXII. De même, si quelqu'un répond sans avoir un honneur, la donne est au choix des parties adverses.

XXIII. Et si quelqu'un appelle avant que l'avoir huit points, ses adversaires peuvent aussi demander une nouvelle donne; & dans ces trois cas, la donne restera à celui qui l'avait, parce que si la donne changeait, les adversaires pour l'avoir se détermineraient plus souvent à demander de nouvelles donnes.

XXIV. On ne peut plus compter les honneurs que l'on avait dans la dernière donne, dès que l'on a retourné la nouvelle carte de triomphe, à moins que l'on en convienne avant de jouer.

XXV. Aucun joueur ne doit parler à son adversaire ni même avec son associé, si ce n'est dans les cas ou situations du jeu où les loix le demandent ou le permettent.

XXVI. Personne ne doit demander à son associé pendant le courant de la main, s'il a joué un ou plusieurs honneurs.

XXVII. Personne ne peut prendre des cartes neuves au milieu de la partie sans le consentement des trois autres joueurs.

On pourrait ajouter encore beaucoup

d'articles au Chapitre des Loix de ce Jeu, sans pour cela être assuré de prévenir toutes les contestations, & de décider tous les cas qui pourraient arriver; c'est ce qui a fait que l'on s'est borné au petit nombre qui est ici; étant bien assuré que la bonne-foi & la droiture naturelle aux honnêtes gens, est suffisante pour décider un grand nombre de positions singulières qui arrivent dans toutes sortes de jeux, lesquelles ordinairement s'abandonnent à l'arbitrage des témoins qui peuvent avoir vu l'incident du jeu.

CHAPITRE II.

Calculs qui enseignent avec une certitude morale, comment il faut jouer un jeu, ou une main, en démontrant quelle chance il y a, que votre associé ait une, deux ou trois cartes d'une certaine couleur dans sa main.

(NB) **A**VANT toutes choses, il est bon d'observer que ceux qui veulent tirer quelque fruit de la lecture de ce traité, doivent exactement se mettre au fait des *calculs suivans*, sur lesquels le raisonnement

de tout ce Traité est fondé ; & afin de ne pas trop charger la mémoire, il suffira de retenir seulement ceux qui sont marqués d'un (NB.)

Par exemple. Vous voudriez savoir quelle chance il y a, que votre associé ait une certaine carte dans sa main ?

R É P O N S E.

Il y a contre lui, pour lui.
N.B. Il y en a qu'il ne l'a pas 2 à 1.

II. Vous voudriez savoir quelle est la chance qu'il a deux cartes d'une certaine couleur dans sa main ?

R É P O N S E.

Il y a . . . contre lui, pour lui.	
Qu'il n'en a qu'une	
seule, il y a	31 à 26
Qu'il n'a ni l'une	
ni l'autre	17 à 2
NB Mais qu'il en a	
une ou toutes les deux,	
la chance est autour	
de 5 à 4 ou	25 à 12

Vous voudriez aussi savoir quelle chance il y auroit de lui supposer dans son jeu trois cartes d'une certaine couleur ?

R É P O N S E.

Il y a . . . pour lui , contre lui.

Qu'il n'en a qu'une
est comme 325 pour
lui , 378 contre lui ,
autour de

6 à

pour lui , contre lui.

Qu'il n'en a pas 2 ,
il y a 156 pour lui ,
à 547 contre lui ,
autour de

2 à

Qu'il ne les a pas
toutes trois , il y a 22
pour lui , à 681 con-
tre lui , autour de . . .

1 à 3

Mais qu'il en ait
une ou deux , il y a 481
pour lui , à 222 contre
lui ou autour de . . .

13 à

NB. Et qu'il ait 1 ,
2 ou toutes les trois ,
est une chance de . . .

5 à

*Explication & application de ces Calculs ;
que tous ceux qui veulent profiter de ce
Traité doivent absolument savoir.*

P R E M I E R C A L C U L.

IL y a deux à parier contre , un que
votre associé n'a pas une certaine carte
supposée.

Pour appliquer ce calcul , supposons que
votre adversaire du côté droit joue une
couleur de laquelle vous n'avez que le roi,
accompagné d'une petite carte , vous pou-
vez juger qu'il y a à parier deux contre
un , que votre adversaire du côté gauche
ne pourra faire la levée , si vous mettez
votre roi.

Supposons encore que vous ayez le roi
& trois petites cartes d'une couleur , & de
plus la dame , & trois petites cartes d'une
autre ; qu'elle sera la couleur qu'il faudra
jouer ? il faudra jouer celle où vous avez
le roi , parce qu'il y a à parier deux con-
tre un que l'as n'est pas derrière la main ;
au lieu qu'il y a cinq contre quatre , que
l'as ou le roi d'une couleur sont derrière
vous , & que par conséquent , vous vous
feriez du tort en jouant la couleur qui
commence par la dame.

I I. C A L C U L.

Il y a pour le moins cinq à parier contre quatre, que de deux cartes, une de quelle couleur que ce soit, se trouve dans le jeu de votre associé; vos adversaires à droite & à gauche, peuvent compter de leur côté sur la même chance : ainsi, posons en fait que vous ayez deux honneurs dans une couleur (NB.) les honneurs sont l'as, le roi, la dame, le valet; & sachant qu'il y a à parier cinq contre quatre que votre associé tient dans sa main un des deux autres honneurs restans, vous pouvez jouer votre jeu au moyen de cette certitude, avec beaucoup plus d'assurance.

Supposons encore que vous n'ayez que la dame & une carte de sa couleur, & que votre adversaire à main droite joue de cette couleur; si vous posez la dame sur sa carte, il y a cinq à quatre à parier que votre adversaire à main gauche gagnera; ainsi vous joueriez à votre désavantage dans la même proportion de cinq à quatre.

I I I. C A L C U L.

Il est comme cinq à deux que votre associé tient une de ces trois cartes d'une certaine couleur.

Ainsi, supposez que vous ayez le valet

& une petite carte d'une couleur , & que votre adversaire à main droite, joue une carte de cette même couleur , il y a à parier cinq contre deux que votre adversaire à gauche tient, ou l'as, ou la dame, ou le roi de la même couleur : ainsi vous vous feriez du tort dans la même proportion de cinq à deux si vous posiez votre valet sur la carte jouée. Observez en outre qu'en lécouvrant ainsi votre jeu à votre adversaire du côté droit , il emploiera toutes sortes de ruses pour tromper votre associé tant qu'on jouera la même couleur.

Pour mieux vous convaincre de la nécessité qu'il y a de jouer toujours les plus basses cartes d'une séquence dans quelle couleur que ce soit, supposons que votre adversaire joue une couleur de laquelle vous avez en main le roi , la dame , le valet , ou la dame, le valet & le dix : si vous mettez le valet de la séquence composée de roi, dame, valet , vous fournissez à votre associé les moyens de pouvoir calculer les chances qu'il y a pour ou contre lui dans la même couleur ; & il en est de même de toutes les autres où vous avez des séquences.

Prouvons encore l'usage qu'on peut faire de ce calcul par un autre exemple ; & supposons pour cette fin que vous ayez en main l'as , le roi & deux petits triomphes , avec

une quinte majeure, ou cinq autres des plus fortes cartes dans quelle couleur que ce soit, que vous ayez joué deux fois atout, & que tout le monde en ait fourni; dans ce cas, il y aura huit triomphes sur la table, deux resteront entre vos mains, ce qui fait dix en tout; il en restera encore trois qui se trouveront partagés entre les autres trois joueurs; il y a une chance de cinq à deux en votre faveur, que votre associé en a un : ainsi il est à présumer que vous ferez cinq levées avec les sept cartes qui vous restent.



*Quelques Calculs pour parier son argent au
Jeu du Whisk.*

AVEC LA DONNE.

a donne vaut . . .	21	à	20
Love (ou un, cinq, } fix à rien)	11	à	10
.	5	à	4
.	3	à	2
.	7	à	4
est 2 à 1 du jeu , & } un de la bredouille ou partie double.	2	à	1
.	5	à	2
.	7	à	2
.	5	à	1
est autour de . . .	9	à	2

AVEC LA DONNE.

2 à 1	font 9	à	8
3 à 1	9	à	7
4 à 1	9	à	6
5 à 1	9	à	5
5 a 1	9	à	4
7 à 1	3	à	1
8 à 1	9	à	2
9 à 1 autour de . . .	4	à	1

AVEC LA DONNE.

3	à	2	.	.	. font	8	à	7
4	à	2	.	.	.	4	à	3
5	à	2	.	.	.	8	à	5
6	à	2	.	.	.	2	à	1
7	à	2	.	.	.	8	à	3
8	à	2	.	.	.	4	à	1
9	à	2	autour de	.	.	7	à	2

AVEC LA DONNE.

4	à	3	.	.	. font	7	à	6
5	à	3	.	.	.	7	à	5
6	à	3	.	.	.	7	à	4
7	à	3	.	.	.	7	à	3
8	à	3	.	.	.	7	à	2
9	à	3	autour de	.	.	3	à	1

AVEC LA DONNE.

5	à	4	.	.	. font	6	à	5
6	à	4	.	.	.	6	à	4
7	à	4	.	.	.	2	à	1
8	à	4	.	.	.	3	à	1
9	à	4	autour de	.	.	5	à	2

AVEC LA DONNE.

6	à	5	.	.	.	font	5	à	4
7	à	5	.	.	.		5	à	3
8	à	5	.	.	.		5	à	2
9	à	5	autour de	.	.		2	à	1

AVEC LA DONNE

7	à	6	.	.	.	font	4	à	3
8	à	6	.	.	.		2	à	1
9	à	6	autour de	.	.		7	à	4

AVEC LA DONNE.

8	à	7	est au-delà de	...	3	à	2
9	à	7	autour de	...	12	à	8

Huit à neuf est, suivant la meilleure supputation qu'on en ait fait jusqu'ici, autour de trois & demi pour cent en faveur de huit avec la donne ; la chance ne laisse pas que d'être en faveur de huit, quoiqu'elle ne soit que petite sans donne.

C H A P I T R E III.

Explication de quelques termes, ou techniques, employés dans le cours du Traité.

APPELLER LES HONNEURS

APPELLER les honneurs, se dit dans les cas pareils au suivant. Un joueur a marqué huit points : il a en main deux honneurs : plutôt que de jouer, il demande son associé s'il en a un ; & dans le cas où il n'en auroit un ; il gagne le jeu ; parce que trois honneurs valent deux points. Voilà ce qu'on entend par appeller les honneurs.

B R E D O U I L L E.

Bredouille n'est autre chose qu'une partie double. On gagne une bredouille si on marque dix points avant que ses adversaires aient marqué cinq, ou si on peut faire dix points dans une seule main, ou avant que les adversaires en aient marqué un. Il y a des personnes qui regardent ces deux derniers cas comme des jeux de Robert, ou triple ; mais ordinairement ces deux bredouilles, quoique doubles, ne valent chacune qu'une partie double.

DERNIER

D E R N I E R E N A T O U T .

On se trouve dernier en atout quand on en tient encore un ou plusieurs, lorsque tous les autres sont tombés.

D E M A N D E R U N E C A R T E .

On demande une carte de force à un joueur, que les loix du jeu ont, pour quelque faute, soumis à cette peine : dans ce cas, ses adversaires peuvent lui faire jouer la carte qu'ils veulent, pourvu qu'ils ne le fassent pas renoncer.

F I N A S S E R O U F E I N T E .

La feinte est un moyen dont se sert un joueur habile, pour faire son avantage. Elle consiste en ceci : quand on vous joue une carte d'une couleur dont vous avez la première & la troisième, vous jugez qu'il vaut mieux mettre votre troisième sur cette carte, & courir le risque que votre adversaire ait la seconde : sur quoi il y a deux à parier contre un qu'il ne l'a pas, & que vous pouvez gagner par ce moyen une levée.

F O R C E R .

C'est un moyen d'obliger votre associé ou

B

vosre adverfaire de couper une couleur dont il n'a pas. Les divers cas répandus dans ce Traité, indiquent dans quelles occasions il est avantageux ou défavantageux de forcer l'un ou l'autre.

G A N E R.

C'est ne pas prendre une carte quand on le peut, & la laisser passer pour de bonnes raisons : toutefois sans faire une renonce

H O N N E U R S.

Les honneurs sont les quatre première cartes de chaque couleur. As, roi, dame valet sont les quatre honneurs.

L E V É E I M P A I R E.

La levée impaire est la troisième levée de la main ; elle est fort avantageuse à celui qui la fait, en ce qu'elle en vaut deux : & qu'elle lui fait compter deux points. On trouve dans ce Traité divers moyens pour se la procurer.

M A R Q U É S.

Sont les signes dont on se sert pour marquer l'état de son jeu. Chaque joueur a ses marques.

N A V E T T E.

On fait la navette lorsque chacun des affociés coupe une couleur ; & que chacun d'eux rejoue à son affocié celle de laquelle il coupe.

P O I N T S.

Est ce qui forme le jeu : dix points font le jeu. On les marque à raison des levées que l'on fait , des honneurs que l'on a entre soi & son affocié , & des renonces que les adversaires peuvent faire.

Q U A T R I È M E.

Est en général une séquence de quatre cartes qui se suivent immédiatement. Dans la même couleur , une quatrième majeure est une suite ou séquence de l'as , du roi , de la dame & du valet , & ainsi des autres.

Q U I N T E.

Une quinte est une séquence de cinq cartes qui se suivent immédiatement dans la même couleur. On trouve dans plusieurs endroits de ce Traité des instructions très-étendues , qui apprennent comment on doit jouer toutes sortes de quintes , de quatrièmes & de tierces , &c.

B ij

On ne joue à rebours, quand on joue une fois en enpoile à ceux qui doivent s'en aller sans dire rien. Comme, par exemple, si l'on sort en triomphe, vous jouez comme si vous étiez foible, cela s'appelle ren jouer à rebours.

R O B E R.

On entend par le rober un jeu triple, c'est-à-dire les cas où l'on aurait gagné trois fois le jeu. Ceux qui adoptent le rober, le gagnent quand de trois jeux ils en ont gagné deux, ou quand ils ont pu faire dix points dans une seule main; ou avant que leurs adversaires en aient marqué un. Nous avons déjà dit que cela était arbitraire, & que ces cas étaient ordinairement regardés comme des bredouilles, ou parties doubles.

T E N A I L L E.

Avoir la tenaille dans une couleur, c'est en avoir la première, la troisième, & être le dernier à jouer: dans ce cas, vous pouvez aisément épier vos adversaires, quand ils vous joueront de cette couleur. Par exemple: vous avez l'as & la dame d'un

couleur dont vos adversaires jouent; comme vous êtes dernier à jouer, vous pouvez sûrement faire deux levées. Il en sera de même des autres tenailles inférieures.

T I E R C E.

Est en général une séquence de trois cartes qui se suivent immédiatement dans une même couleur, &c.

Il y a encore eu bien d'autres termes techniques, même tout Anglais, qui ont été de mode & qui ont été abandonnés, parce qu'ils ne prouvaient rien autre chose, sinon que le jeu avait été inventé chez l'étranger. Nous n'en parlons point ici, & même nous avons supprimé ceux qui se trouvaient dans les premières Editions, parce que nous avons cru qu'un mot Français étoit aussi élégant qu'un mot Anglais, encore souvent mal prononcé.

C H A P I T R E IV.

*De la valeur que doivent avoir les cartes,
au Jeu du Whisk.*

Nous avons déjà dit que l'on jouait avec un jeu complet de cinquante-deux
B ii

cartes , que la carte de la retourne dé-
dait la couleur de triomphe. Il reste
présent à expliquer la valeur & le ra-
de chaque carte en particulier.

1°. L'as qui prend le roi.

2°. Le roi qui prend la dame.

3°. La dame qui prend le valet.

4°. Le valet qui prend le dix.

Ce sont ces premières cartes que l'on
nomme les honneurs. Il y a des honneurs
en triomphes , & de simples honneurs qui
ne sont pas de triomphe.

5°. Le dix prend le neuf ; & ainsi
autres cartes qui sont subordonnées
celles d'un nombre de points supérieurs.

S'il arrivait que tous les triomphes f-
sent tombés , les cartes qui resteraient en
les mains des joueurs , auraient entr'e-
le même rang que nous venons d'expliquer
pour celles de triomphe.

Mais si quelqu'un avait encore un pa-
atout , comme serait le deux de triomphe
qu'il le jettât (& ce , à cause qu'il n'a
point de la couleur demandée), le deux de
triomphe prendrait la plus forte carte
n'est pas triomphe , & ainsi du reste.

S'il arrivait qu'un joueur n'ait ni de
couleur demandée , ni aucun atout de
triomphe , il est hors de cas , & il est
maître de jouer ce qu'il veut ou ce qu'il

Il est à remarquer que , lorsque les joueurs (avant de commencer la partie) tirent les cartes , pour trouver ceux qui seront associés ensemble , l'as perdant sa valeur , se trouve après le deux , & n'est compté que pour un point.

CHAPITRE V.

Mémoire artificielle , ou Méthode aisée pour soulager la mémoire de ceux qui jouent au Whisk.

ARTICLE PREMIER.

RANGEZ chaque couleur comme il faut dans votre main , les plus mauvaises à gauche , & les meilleures à droite , dans leur ordre naturel ; faites-en autant des triomphes , que vous placerez à gauche de toutes les autres couleurs.

II. Si dans le courant du jeu vous vous appercevez que vous avez la meilleure carte qui reste dans une couleur , mettez-la à gauche de vos triomphes.

III. Et si vous trouvez que vous ayez la meilleure moins une , d'une couleur dont il faut vous ressouvenir , mettez-la à droite de vos triomphes.

B i n

IV. Et si vous avez la troisième bonne carte d'une couleur, dont il faut vous souvenir, mettez une petite de ladite couleur entre les triomphes; & cette troisième meilleure, à la droite des triomphes.

V. Pour vous ressouvenir de la meilleure couleur dans laquelle votre associé est tré, placez-en une petite au milieu des triomphes; & si vous n'en avez qu'un se à gauche.

VI. Si vous donnez, mettez la carte vous avez tournée, à la droite de tous autres, & ne vous en défaites que le tard que vous pourrez, afin que votre associé puisse sentir que cette carte vous retient & jouer en conséquence.

VII. Pour trouver quand les adversaires renoncent dans une couleur, & dans laquelle c'est.

Supposez que les couleurs que vous placez à droite, vous représentent vos adversaires dans l'ordre où ils se trouvent au jeu, à droite & à gauche.

Si vous soupçonnez que l'un d'eux renonce dans une couleur, mettez une petite carte de ladite couleur parmi celles qui représentent cet adversaire. Par ce moyen, vous ressouviendrez non-seulement ce qui a renoncé, mais vous saurez aussi qui l'a fait & dans quelle couleur.

S'il arrive que la couleur qui représente l'adversaire soit la même dans laquelle on a renoncé, changez-la contre une autre, & mettez dans celle-ci, au milieu, une petite carte de la couleur à laquelle on a renoncé, & si vous n'en avez point, mettez-y une autre à rebours, n'importe de quelle couleur qu'elle soit, à l'exception des carreaux seulement.

VIII. Ayant trouvé le moyen de vous ressouvenir de la couleur dans laquelle votre associé est entré le premier, vous pouvez pareillement vous rafraîchir la mémoire sur celles de vos adversaires, en mettant la couleur par laquelle ils sont entrés, à la place qui représente dans votre main vos adversaires, à droite & à gauche; & au cas que vous eussiez déjà pris d'autres couleurs pour les représenter, changez celle-ci contre celles dans lesquelles chacun des adversaires est entré.

Il faut se servir de cette méthode, quand il est plus essentiel de se ressouvenir de la première entrée en jeu des adversaires, que de chercher la couleur dans laquelle ils ont renoncé.



C H A P I T R E V I.

Quelques Règles générales qui sont essentielles à observer.

A R T I C L E P R E M I E R.

DÈS que c'est à vous à jouer, commencez par la couleur dont vous avez le plus grand nombre en main. Si vous avez une séquence de roi, dame & valet, ou de la dame, du valet & du dix, vous devez les considérer comme de bonnes cartes, pour entrer en jeu; elles vous feront inmanquablement tenir la main, ou à votre associé dans d'autres couleurs. Commencez par la plus haute de la séquence, à moins que vous n'en ayez cinq; dans ce cas-là, jouez la plus petite (excepté en triomphe où il faut toujours jouer la plus haute), afin d'engager votre adversaire à mettre l'as ou le roi: par ce moyen, vous feriez passer votre couleur.

II. Si vous avez cinq des plus petits triomphes, & point d'autres bonnes cartes dans une autre couleur, jouez atout; cela opérera du moins que votre associé jouera

le dernier , & tiendra par conséquent la main.

III. Si vous avez seulement deux petits triomphes avec l'as & le roi de deux autres couleurs, & une renonce dans le quatrième, faites sur le champ autant de levées que vous pouvez ; & si votre associé a renoncé dans une de vos couleurs, ne le forcez pas, parce que cela pourrait trop affaiblir son jeu.

IV. vous ne devez que rarement rejouer la même couleur que votre associé a jouée , dès que vos cartes vous fournissent quelque bonne couleur , à moins que ce ne soit pour achever de gagner une partie, ou pour empêcher de la perdre. On entend par une couleur ; lorsque vous avez une séquence de roi, dame & valet, ou de la dame , du valet & du dix.

V. Si vous avez chacun cinq levées & que vous soyez assuré d'en faire encore deux par vos propres cartes , ne négligez point de les faire, dans l'espérance de marquer deux points sur cette donne ; parce que si vous perdiez la levée impaire , cela vous ferait une différence de deux, & vous joueriez à votre désavantage dans la proportion de deux à un.

Il y a cependant une exception à cette règle, lorsque vous voyez une probabilité.

à pouvoir ou sauver la partie double, ou gagner le jeu : dans l'un ou l'autre de ces cas, il faut risquer pour avoir la levée impaire.

VI. Si vous voyez quelque probabilité à pouvoir gagner le jeu, il ne faut point balancer de hasarder une ou deux levées, parce que l'avantage qu'une nouvelle donne procurerait à votre adversaire, sur la mise, irait au-delà des points que vous risquez de cette façon.

Ce cas se rapporte aux Chapitres VI & VII, cas I, 2, 3, 4, 5, 6.

VII. Si votre adversaire a fait six ou sept points à rien, & que vous soyez le premier à jouer, vous devez absolument risquer une levée ou deux, afin de rendre par-là, le jeu égal; ainsi si vous avez la dame ou le valet & un autre triomphe, & point de bonnes cartes d'une autre couleur, jouez votre dame ou votre valet de triomphe. Par ce moyen, vous renforcerez le jeu de votre associé, s'il est fort en triomphe, & vous ne lui causerez point de préjudice au cas qu'il y soit faible.

VIII. Si vous avez quatre points, il faut faire en sorte de gagner la levée impaire, parce que vous vous procurerez par-là la moitié de la mise; & afin que vous soyez sûr de gagner la levée impaire, il

faut faire atout avec précaution, quoique vous soyez fort en triomphe. Nous entendons par être fort en atout, lorsqu'on a un honneur & trois triomphes.

IX Si vous avez neufs points de la partie, & que vous soyez encore fort en triomphe, si vous remarquez qu'il y a quelque apparence que votre associé puisse couper quelques-unes des couleurs que votre adversaire a en main, ne jouez pas atout; mais faites en sorte que votre associé puisse parvenir à couper. Par exemple, si votre jeu est marqué un, deux ou cinq, il faut jouer à rebours pour aller à cinq, six ou sept, parce que dans ces deux derniers cas, vous jouez pour quelque chose de plus qu'un point.

X. Si vous êtes dernier à jouer, & que vous trouviez que le troisième joueur ne puisse pas mettre une bonne carte dans la couleur que votre associé a jouée, & que vous n'ayez pas beau jeu vous-même, jouez encore la même couleur, afin de faire tenir la levée à votre associé (*Tenaille*). Cela oblige souvent l'adversaire à changer de couleur, & faire gagner la levée dans la nouvelle couleur choisie.

XI. Si vous avez l'as, le roi, & quatre petits triomphes, jouez un petit, parce qu'on peut parier que votre associé a un

meilleur triomphe que celui du dernier joueur : si cela est ainsi, vous pouvez faire trois fois atout, sinon vous ne pouvez pas les faire tomber tous.

XII. Si vous avez l'as, le roi, le valet & trois petits en triomphe, commencez par le roi & jouez ensuite l'as, à moins qu'un de vos adversaires ne renonce, parce que la chance est pour vous, que la dame tombera.

XIII. Si vous avez le roi, la dame & quatre petits en triomphe, commencez par un petit, parce que la chance est pour vous, que votre associé a un honneur.

XIV. Si vous avez le roi, la dame, le dix & trois petits en triomphe, commencez avec le roi, parce que vous avez une belle chance que le valet tombera au second tour, où vous pourrez tirer parti par finesse de votre dix, en l'employant quand votre associé vous jouera atout.

Cela se rapporte au Chapitre VIII, cas I, 2, 3.

XV. Si vous avez la dame, le valet & quatre petits triomphes, commencez par un petit, parce que la chance est en votre faveur, que votre associé a un honneur.

XVI. Si vous avez la dame, le valet, le neuf & trois petits triomphes, com-

mencez avec la dame, parce que vous avez une belle chance que le dix tombera au second tour, où vous pourrez tirer parti de votre neuf, en faisant quelques feintes.

Cela se rapporte au Chapitre VIII, cas 1, 2, 3.

XVII. Si vous avez le valet, le dix & quatre petits de triomphe, commencez par un petit, par les raisons indiquées au n°. 15.

XVIII. Si vous avez le valet, le dix, le huit & trois petits en triomphe, commencez par le valet, afin d'empêcher que le neuf ne fasse sa levée; la chance est en votre faveur, que les trois honneurs tomberont, en faisant deux fois atout.

XIX. Si vous avez six triomphes d'une plus basse classe, il faut commencer par le plus bas, à moins que vous n'ayez le dix, le neuf & le huit, & que votre adversaire ait tourné un honneur: dans ce cas, si vous êtes obligé de passer en revue, à cause de l'honneur, commencez par le dix, parce que vous forcerez votre adversaire de mettre l'honneur à son préjudice, ou du moins, vous donnerez le choix à votre associé de laisser passer sa carte ou non.

XX. Si vous avez l'as, le roi & trois

petits en triomphe, commencez par un petit, par les raisons indiquées au n°. 15.

XXI. Si vous avez l'as, le roi & le valet, accompagnés de deux petits en triomphe, commencez par le roi, parce que cela doit moralement apprendre à votre associé que vous avez encore l'as & le valet en main : & en faisant qu'il tienne la main, il jouera sans contredit un triomphe. Ayant fait cela, vous devez à votre tour faire une feinte avec le valet : ce jeu est inmanquable, à moins que la dame ne se trouve seule derrière vous.

Cela se rapporte au Chapitre VIII. cas I, 2, 3.

XXII. Si vous avez le roi, la dame & trois petits de triomphe, commencez par un petit, par les raisons dites au n°. 15.

XXIII. Si vous avez le roi, la dame, le dix, & deux petits en triomphe, commencez par le roi, par les raisons du n°. 21.

XXIV. Si vous avez la dame, le valet & trois petits de triomphe, commencez par un petit, par les raisons du n°. 15.

XXV. Si vous avez la dame, le valet, le neuf & deux petits en triomphe, commencez par la dame, par les raisons du n°. 16.

XXVI. Si vous avez le valet, le dix & trois petits de triomphe, commencez par un petit, par les raisons du n°. 15.

XXVII. Si vous avez le valet , le dix , le huit & deux petits triomphes , commencez par le valet ; parce que la chance dicte que le neuf tombera dans deux tours , où vous pourrez faire une feinte avec votre huit , si votre associé vous fait un retour en triomphe.

XXVIII. Si vous avez cinq triomphes d'une plus basse classe , le meilleur parti sera de commencer à jouer par le plus bas , à moins que vous n'ayez une séquence de dix , neuf & huit ; dans ce cas , il faut entrer en jeu par la plus haute de la séquence.

XXIX. Si vous avez l'as , le roi , le valet & un petit en triomphe , commencez par le roi , par les raisons indiquées n^o. 21.

XXX. Si vous avez l'as , le roi & deux petits en triomphe , commencez par un petit , par les raisons du n^o. 15.

XXXI. Si vous avez le roi , la dame & deux petits en triomphe , commencez par un petit , par les raisons du n^o. 15.

XXXII. Si vous avez le roi , la dame , le dix & un petit en triomphe , commencez par le roi , & attendez jusqu'à ce que votre associé vous ait rejoué triomphe ; alors faites une feinte avec le dix , pour gagner le valet.

XXXIII. Si vous avez la dame, le valet, le neuf & un petit en triomphe, commencez par la dame, afin d'empêcher par-là, que le dix ne fasse sa levée.

XXXIV. Si vous avez le valet, le dix & deux points en triomphe, commencez par un petit, à cause de ce qui 'a été dit, n°. 15.

XXXV. Si vous avez le valet, le dix, le huit, & un petit de triomphe, commencez avec le valet, afin d'empêcher que le neuf ne fasse sa levée.

XXXVI. Si vous avez le dix, le neuf, le huit & un petit de triomphe, commencez avec le dix, parce que vous laissez par-là le choix à votre associé de forcer sur votre carte, s'il le veut.

XXXVII. Si vous avez le dix & trois petits triomphes, commencez par un petit.



CHAPITRE VII.

Quelques Règles particulières qu'il faut observer.

ARTICLE PREMIER.

SI vous avez l'as, le roi & quatre petits triomphes, accompagnés d'une bonne couleur, il faut faire trois fois de suite atout, sans quoi on pourrait vous couper la couleur que vous portez.

II. Si vous avez le roi, la dame & quatre petits en triomphe, & en outre une bonne couleur, jouez atout du roi, parce que vous pourrez faire trois fois atout, quand vous serez le premier à jouer.

III. Si vous avez le roi, la dame, le dix & trois petits triomphes, avec une bonne couleur, faites atout du roi, dans l'espérance que le valet tombera au second tour : ne vous amusez pas à faire une feinte avec le dix, de peur qu'on ne vous coupe la forte couleur que vous portez.

IV. Si vous avez la dame, le valet & trois petits en triomphe, avec une autre bonne couleur, jouez atout d'un petit.

V. Si vous avez la dame, le valet, le

neuf & deux petits triomphes , avec autre bonne couleur , jouez atout d dame , dans l'espérance que le dix tombe au second tour : ne vous amusez pas à faire une feinte avec le neuf ; mais jouez atout une seconde fois , par les raisons indiquées dans les trois premiers cas de ce Chapitre.

VI. Si vous avez le valet , le dix , & deux petits triomphes , & une autre bonne couleur , faites atout d'un petit.

VII. Si vous avez le valet , le dix huit & deux petits en triomphe , avec autre bonne couleur , faites atout du valet dans l'espérance que le neuf tombera au second tour.

VIII. Si vous avez le dix , le neuf huit & un petit en triomphe , avec autre bonne couleur , jouez atout du dix.

CHAPITRE VIII

Quelques Jeux particuliers , & la façon avec laquelle il les faut jouer.

ARTICLE PREMIER.

SUPPOSEZ que vous soyez premier à jouer , & que votre jeu soit composé

cartes suivantes, du roi, de la dame, du valet d'une couleur; de l'as, du roi, de la dame & de deux petites cartes d'une autre; du roi & de la dame d'une troisième, & de trois triomphe, il faut commencer par l'as de la meilleure couleur de votre jeu, parce que cela sert d'avertissement à votre associé que vous êtes maître dans cette couleur; mais il ne faut pas continuer avec le roi de ladite couleur; il faut faire atout; & si vous voyez que votre associé n'est pas assez fort pour vous seconder en triomphe, & que votre adversaire attaque votre couleur faible, c'est-à-dire, celle de laquelle vous n'avez que le roi & la dame, jouez le roi de votre meilleure couleur: & au cas que vous remarquiez qu'un de vos adversaires puisse la couper, continuez à jouer celle où vous avez le roi, la dame & le valet. Et s'il arrivait que vos adversaires n'entraissent point dans votre couleur la plus faible, dans ce cas, (quoique votre associé ne puisse pas vous seconder en triomphe), continuez d'en jouer tant que vous serez premier: en voici la raison. Par ce moyen, supposez que votre associé n'ait que deux triomphe, & que chacun de vos adversaires en ait quatre; il est certain qu'en faisant trois fois atout, il n'en restera plus que deux contre vous.

I I.

Premier à jouer.

SUPPOSEZ que vous ayez l'as, la dame & un petit en triomphe, & la séquence du roi, ou cinq cartes de toute autre couleur, & quatre autres de la même couleur; commencez à jouer la dame de triomphe & continuez avec l'as : cela indiquera à votre associé que vous portez le petit, & comme ce serait très-mal jouer de ne pas faire atout une troisième fois, jusqu'à ce que vous puissiez faire passer la couleur que vous avez encore en main, en vous arrêtant ainsi tout court, donnez un signe certain à votre associé qu'il ne vous reste que le roi & un petit en triomphe; parce que si vous aviez l'as, la dame & deux triomphes de plus, vous ne pourriez pas vous faire tort en ne jouant pas atout du roi pour la troisième fois.

Si vous jouez votre séquence, commencez par la plus basse carte, & par la suite votre associé y mettra l'as s'il l'a, & facilitera par-là le moyen de jouer les autres : & lorsque vous aurez joué votre associé en état d'entrer dans le jeu, il vous jouera certainement le petit en triomphe, dès qu'il sera premier à jouer.

qu'il en reste encore un ou deux, puisqu'il doit poser en fait que votre roi enlèvera tous les triomphes de vos adversaires.

I. I. I.

Second à jouer.

SUPPOSEZ que vous ayez l'as, le roi & deux petits triomphes, avec une quinte majeure dans une autre couleur; que vous ayez trois petites cartes d'une autre & une seule de la quatrième. Supposez encore que votre adversaire du côté droit commence par jouer l'as de la couleur dont vous n'avez qu'une carte, & qu'il continue ensuite de jouer le roi, dans ce cas, ne le coupez point, mais jetez une carte fausse : s'il continue encore la dame, rejouez de rechef une fausse; & faites-en de même au quatrième tour, dans l'espérance que votre associé pourra couper, lequel dans ce cas vous jouera un triomphe, ou entrera dans votre couleur forte. Si on joue en triomphe, jouez-en deux fois & ensuite votre couleur forte : par ce moyen, si par hasard un de vos adversaires a quatre triomphes, & l'autre deux, ce qui n'arrive que rarement, puisque votre associé est censé avoir trois triomphes des neuf, & que vos adversaires

n'en doivent naturellement avoir que six ,
votre couleur forte force les meilleurs
trionphes : il y a donc de la probabi-
lité que vous pouvez faire seul la le-
vée impaire ; aulieu que si vous aviez
coupé une des plus fortes cartes de vos
adversaires , vous auriez si fort affaibli
votre jeu , qu'il vous aurait été impossi-
ble de faire plus de cinq levées , sans
l'assistance de votre associé.

I V.

- Supposez que vous ayez l'as, la dame
& trois petits en triomphe, l'as, la da-
me , le dix & le neuf d'une autre couleur ,
avec deux petites cartes dans chacune des
deux autres , & que votre associé joue dans
la couleur où vous avez l'as , le valet ,
le dix & le neuf ; comme cette façon de
jouer demande plutôt que vous trompiez
vos adversaires que de mettre votre asso-
cié au fait de votre jeu , ne posez que
votre neuf , parce que vous engagerez
par-là votre adversaire à jouer un triomphe
dès qu'il aura gagné cette carte. Aussi-tôt
qu'il aura joué triomphe , faites aussi
tout de votre plus fort , afin que vous
soyez maître de la main : au cas que
votre adversaire ait joué un triomphe ,
il est très-probable qu'il tombera dans
celle

elle de votre associé , supposant qu'elle soit être partagée entre lui & le sien. Si cette feinte vous réussit , elle vous sera très-avantageuse ; & il n'est presque pas probable qu'elle vous puisse être préjudiciable.

V.

Supposez que vous ayez l'as , le roi & trois petits triomphes , avec une quatrième du roi & deux petites cartes d'une autre couleur , & une petite carte de chacune des deux autres , & que votre adversaire joue une couleur dans laquelle votre associé porte la quatrième majeure ; que celui-ci y mette le valet & joue ensuite l'as , vous renoncerez à cette couleur , & vous jouerez une fausse ; si votre associé jouait le roi , votre adversaire à droite le couperait (par exemple) avec le valet ou le dix ; dans ce cas-là ne le surcoupez point , parce que vous courez risque de perdre deux ou trois levées en affaiblissant votre jeu ; mais s'il jouait au contraire dans la couleur dont vous n'avez pas , coupez alors , & jouez la plus basse de votre séquence , afin d'attirer l'as , n'importe que ce soit votre associé ou votre adversaire qui l'ait ; cela étant fait , aussi-tôt que vous tiendrez la main ,

Traité du Jeu

en triomphe , & ensuite
Si vos adverfaires
de vous attaquer par votre fa
jouaient en triomphe , continuez
jouer deux fois à votre tour , & re
de-là dans votre couleur , tâchez d'
ter le maître. Cette méthode , qu
bonne , n'est que rarement employe

CHAPITRE IX.

*Quelques observations qu'il faut faire
rapport à certains Jeux , pour s'assurer
que votre associé n'a plus de la couleur
que vous lui avez jouée.*

P R E M I E R E X E M P L E

Par une couleur dont vous avez

SUPPOSEZ que vous commenciez à
par une couleur dont vous avez la couleur
le dix , le neuf & deux petites cartes
quelque couleur que ce soit , que ce soit
vous fuit mette le valet , & votre associé
le huit ; dans ce cas , puisque vous avez
dame , le dix & le neuf , c'est une couleur
certaine (pour peu qu'il soit joué)

qu'il n'en a plus de cette couleur : ainsi dès que vous avez fait cette découverte, il faut que vous jouiez en conséquence, ou en le forçant à couper, si vous êtes fort en triomphe, ou en jouant quelque autre couleur.

II. E X E M P L E.

Supposez que vous ayez le roi, la dame & le dix d'une couleur, si vous jouez votre roi, & que votre associé y fournisse le valet, c'est une marque qu'il n'en a plus de cette couleur.

III. E X E M P L E.

Différent des précédens.

Supposez que vous ayez le roi, la dame & plusieurs autres d'une couleur, & que vous commenciez à jouer par le roi; dans ce cas, votre associé, s'il n'a que l'as & une petite carte dans cette couleur, jouera fort bien en coupant votre roi de son as; car mettant pour un moment qu'il soit fort en triomphe, en prenant le roi avec l'as, il se met en état de pouvoir faire atout; & dès qu'il a fait tomber les triomphes, il retombe dans la couleur de son associé, & s'étant défait de son as, il lui fournit les moyens de le

servir de toute la suite de sa couleur ce que celui-ci n'aurait vraisemblablement pas pu faire, si l'autre était resté maître du jeu en gardant l'as.

Et au cas que son associé n'ait point d'autres bonnes cartes que cette couleur il ne perd rien en prenant le roi avec son as ; mais si il arrivait qu'il eût une bonne carte pour entrer dans cette couleur, gagnerait de cette façon toutes les levées. Au surplus, puisque votre associé a pris votre roi avec l'as, & qu'il a fait atout ensuite, vous devez naturellement conclure, qu'il a une autre carte de cette couleur pour vous faire rentrer en jeu ; ainsi vous ne devez jeter aucune carte de ladite couleur, quand même vous devriez vous défaire d'un roi ou d'une dame dans une autre couleur.

C H P I T R E X.

Quelques Jeux particuliers, dans lesquels on enseigne comment il faut tromper son adversaire, & indiquer son jeu son associé,

I. E X E M P L E.

SUPPOSEZ qu'on joue l'as d'une couleur dans laquelle vous avez le roi,

trois petits, & que le dernier en jeu ne trouve pas à propos de le couper, ou qu'il ne le puisse pas, il faut vous garder de jouer le roi, il faut tâcher de rester maître dans la couleur, & vous ne devez jouer qu'une petite carte, afin d'affaiblir par-là le jeu de votre adversaire.

I I. E X E M P L E.

Si on joue une carte d'une couleur de laquelle vous n'avez point, & qu'il y ait une probabilité apparente que votre associé n'en a pas, ou que celles qu'il a sont inférieures à celles qui sont jouées, jouez une de vos meilleures cartes dans les autres couleurs, cela trompera vos adversaires : mais pour ne pas aussi tromper votre associé, dès que ce sera à lui à jouer, faites-vous de vos plus faibles cartes. Cette façon de jouer vous réussira toujours, moins que vos adversaires ne soient très habiles ; encore êtes-vous, en jouant ainsi, trois fois plus sûr de gagner que de perdre.



CHAPITRE XI.

Quelques Jeux particuliers dans lesquels on court risque de gagner quatre levées en en perdant une; & aussi d'en perdre trois pour en gagner une.

I. E X E M P L E.

SUPPOSEZ que treffle soit triomphe, que votre partie adverse ait joué du cœur, que votre associé n'en n'ayant point, ait jeté un pique, vous devez naturellement conclure qu'il ne porte que carreau & triomphe; &, supposé que vous ayez fait cette levée, mais que vous ne soyez pas fort en triomphe, il faut bien vous garder de le forcer; supposez que vous ayez le roi, le valet & un petit carreau, & que votre associé ait la dame & cinq carreaux, dans ce cas, en vous défaisant de votre roi au premier tour, & de votre valet au second, vous pouvez faire entre vous & votre associé cinq levées dans cette couleur: tout comme si vous aviez joué un petit carreau, & que la dame de votre associé eût été coupée de l'as, le roi & le valet qui

vous restent en main , empêchent votre associé de faire d'autres levées en triomphe ; quand même il en auroit encore un de reste , en jouant un petit carreau , vous le forcez , & vous perdez de cette façon trois levées dans cette donne.

I I. E X E M P L E.

Supposez que dans un jeu pareil au précédent , vous ayez la dame , le dix & une petite carte dans la forte couleur de votre associé , c'est ce que vous pouvez découvrir en jouant de la façon que nous avons indiquée dans l'exemple précédent ; cette découverte étant faite , si vous supposez que votre associé doive avoir le valet & cinq petites cartes dans cette même couleur , si vous êtes premier à jouer , il faut commencer par la dame , & continuer avec votre dix ; si votre associé porte le dernier triomphe , il fera de cette manière quatre levées dans cette couleur ; au lieu que si vous ne jouez qu'un petit , son valet s'en allant , & la dame restant au second coup qu'on joue dans cette couleur , dès que son dernier triomphe est forcé , la dame qui vous reste empêche qu'on ne puisse faire passer cette couleur ; il est évident que cette façon de jouer vous ferait perdre trois levées dans cette donne.

III. E X E M P L E.

Il a été supposé dans les exemples précédens que vous étiez premier à jouer, & que vous aviez eu occasion par-là de faire des meilleures cartes que portiez dans la couleur forte de l'associé, dans l'intention de faire toutes les autres; supposons à présent que vous découvriez qu'il est fort dans une couleur; qu'il ait par exemple le roi & quatre petits, & que vous ayez de votre côté la dame, le dix, & une des plus basses cartes de la couleur; si votre associé joue le as, vous y fournirez le neuf; s'il joue le roi, vous tâcherez de faire passer de ce côté la dame au troisième tour, & ainsi ne vous reste qu'une petite, vous ne pêchez point que la couleur de l'associé fasse tout son effort: ainsi vous auriez perdu deux levées, mais vous aviez gardé votre dame & votre valet, que le valet de vos adversaires fût

IV. E X E M P L E.

Supposez que vous trouviez souvent du jeu comme dans le précédent, que votre associé soit fort dans une couleur, & que vous y ayez

& un petit, si votre associé joue l'as, mettez-y votre dix, & au second tour votre roi; vous empêchez par-là, suivant toute probabilité, que votre associé trouve quelque obstacle à faire passer sa couleur.

V. EXEMPLE.

Supposez encore que votre associé ait l'as, le roi & quatre petites cartes dans sa main forte, que vous ayez à votre tour la dame, le dix & une petite; s'il joue l'as, mettez votre dame, c'est de cette façon que vous risquerez une levée pour gagner quatre.

VI. EXEMPLE.

Nous supposons présentement que vous avez cinq cartes de la forte couleur de votre associé; savoir, la dame, le dix, le neuf, l'huit & une petite; & que votre associé trouve en main l'as, le roi & quatre petites; si votre associé joue l'as, mettez votre huit; s'il joue après cela le roi, posez le neuf, & au troisième tour, si personne n'a pas plus de cette couleur, excepté vous & votre associé, continuez à jouer votre dame & après cela le dix, & puisque vous n'avez plus qu'une petite, & votre associé deux, vous gagnez par-là une levée, ce que vous n'auriez pas pu faire en

jouant la plus haute, & en gardant petite pour la jouer à votre associé.

CHAPITRE XII.

*Quelques façons de jouer particulières
faut mettre en usage lorsque l'adver-
saire à droite tourne une figure : avec de-
tail comment il faut jouer, si on tourne
figure ou un honneur à gauche.*

I. E X E M P L E.

SUPPOSEZ qu'on ait tourné le valet
à votre droite, & que vous ayez le roi
& le dix, si vous voulez gagner
le valet, commencez par jouer votre
as afin que votre associé puisse connaître
là qu'il vous reste encore la dame
& le dix, & cela d'autant plus facilement
que vous ne jouez pas la dame, que
vous soyez premier à jouer.

II. E X E M P L E.

Supposez que le valet soit tourné
au coup précédent, que vous ayez le
dame & le dix; en jouant la dame,
vous aurez le même avantage que dans
le précédent.

III. E X E M P L E.

Si l'on a tourné la dame à votre droite & si vous avez l'as, le roi & le valet, en jouant votre roi, vous avez le même avantage que dans les cas précédens.

I V. E X E M P L E.

Supposez qu'on ait tourné un honneur à votre gauche, & que vous n'en ayez point; dans ce cas, il faut que vous fassiez atout, pour faire passer cet honneur en revue; au lieu que si vous en aviez un, à moins que ce ne soit l'as, il faudrait bien prendre garde comment vous joueriez ce triomphe, parce que si votre associé n'avait pas un honneur, votre adversaire se rendrait maître de votre jeu.

C H A P I T R E X I I I.

Du danger qu'il y a souvent de forcer son associé.

A R T I C L E P R E M I E R.

SUPPOSEZ que A & B soient associés ensemble, & que A ait une quinte majeure en triomphe, avec une quinte ma-

jeure & trois petites d'une autre couleur, que A soit premier à jouer; supposons encore que les adversaires C & D n'aient chacun que cinq triomphes: dans ce cas, A fait toutes les levées, parce qu'il est le premier à jouer.

II. Supposons au contraire que C ait cinq petits triomphes, avec une quinte majeure & trois petites cartes d'une autre couleur; qu'il soit premier à jouer & qu'il force A de couper, par ce moyen A ne pourra faire que cinq levées.

III. Supposez que A & B soient associés, & que A porte une quatrième majeure en trefle qui est le triomphe, une autre quatrième majeure en carreau & l'as de pique: & supposons en même tems que les adversaires C & D aient les cartes suivantes: C quatre triomphes, huit cœurs, un pique; D cinq triomphes & huit carreaux. C premier à jouer commence par un cœur, D le coupe & joue carreau, lequel C coupe & qu'en continuant ainsi la navette, chacun de ces deux associés coupe une des quatrième majeures de A, que le tour étant à C à jouer pour la neuvième levée, entre par pique, lequel D coupe; les voilà donc maîtres des neuf premières levées: A reste avec la quatrième majeure en triomphe.

Ce cas démontre combien il est avantageux de faire la navette, dès qu'on peut la former.

CHAPITRE XIV.

Qui contient divers cas mêlés de Calculs pour démontrer comment il faut jouer (lorsqu'on n'est pas premier en jeu) le roi, la dame, le valet ou le dix, avec une petite carte de quelque couleur que ce soit.

ARTICLE PREMIER.

SUPPOSEZ que vous ayez quatre petits triomphes, & que vous ayez une main sûre dans chacune des trois autres couleurs, & que votre associé n'ait aucuns triomphes, il faut dans ce cas, que les autres neuf triomphes se trouvent partagés entre vos adversaires; mettons qu'un en ait cinq & l'autre quatre, jouez atout autant de fois que vous ferez premier; & au cas que vous le soyez quatre fois, il est évident que vos adversaires n'auront fait que cinq levées avec neuf triomphes; au lieu que si vous leur aviez permis d'en

ployer leurs triomphes séparément, ils auraient facilement pu faire neuf levées.

Cet exemple prouve qu'il est presque toujours avantageux de faire tomber deux triomphes contre un.

Il y a cependant une exception à cette règle, la voici. Si vous trouvez dans le courant du jeu que vos adversaires soient extrêmement forts dans quelque couleur particulière, & que votre associé ne puisse pas vous être d'un grand secours dans ladite couleur; dans ce cas, il faut examiner les points que vous avez & ceux de vos adversaires, parce que vous pourrez sauver, ou gagner le jeu, en gardant un triomphe pour couper cette couleur.

II. Supposez que vous ayez l'as, la dame & deux petits dans une couleur, & que votre adversaire à droite, premier en jeu, y entre; dans ce cas ne mettez point la dame, parce qu'il est à parier que votre associé porte une meilleure carte dans cette couleur, que le troisième joueur : si cela est ainsi, vous voyez que vous y ferez le maître.

Il y a une exception à cette règle quand vous n'êtes pas premier à jouer; alors il faut mettre la dame.

III. Ne commencez jamais à jouer par le roi, le valet & une petite carte dans

quelque couleur que ce soit, parce qu'il y a deux contre un que votre associé n'a pas l'as, & par conséquent 32 à 25, ou autour de cinq à quatre, qu'il a la dame ou le dix; & ainsi n'ayant qu'autour de cinq à quatre en votre faveur, & devant avoir quatre cartes dans quelque autre couleur, quand même le dix en serait la plus forte, jouez-la, parce qu'il est à parier que votre associé a une meilleure carte dans ladite couleur que le dernier joueur; & quand même l'as resterait derrière votre main, il est à parier que cela se trouvera ainsi si votre associé ne l'a point; vous ne laisserez vraisemblablement pas que de faire deux levées si votre adversaire met cette couleur sur le tapis.

IV. Supposez que vous vous apperceviez dans le courant du jeu, qu'il vous reste entre vous & votre associé quatre ou cinq triomphes, si vos adversaires n'en ont pas, & que vous n'ayez aucune carte gagnante, mais que vous ayez raison de juger que votre associé porte une troisième ou quelque autre carte supérieure; dans ce cas, jouez un petit triomphe, afin de tenir la main, pour vous pouvoir défaire d'une fausse sur cette troisième ou autre bonne carte.

C H A P I T R E X V.

*De l'art de jouer le roi , la dame , le valet
ou le dix de quelque couleur que ce soit ,
lorsqu'on est dernier en cartes.*

A R T I C E P R E M I E R.

SUPPOSEZ que vous ayez le roi & une petite carte dans une couleur , & que votre adversaire à droite y joue ; s'il est habile au jeu , ne mettez point le roi , à moins que vous ne vouliez tenir la main , parce qu'un bon joueur commence rarement à jouer par une couleur dont il a l'as , il le garde pour faire passer sa forte couleur , quand les triomphes sont tombés.

II. Supposez que vous ayez la dame & une petite carte d'une couleur , & que votre adversaire à droite y joue , ne posez point la dame , parce que , supposé que votre adversaire ait commencé par l'as suivi du valet , dans ce cas , dès qu'on retournera dans la susdite couleur , il fera une feinte avec le valet ; en faisant cela , il jouera beau jeu , sur-tout si son associé a joué le roi , cela vous fera faire votre dame ; mais , en la mettant en premier ,

vous l'avertiriez que vous n'êtes pas fort dans cette couleur, & vous l'engageriez à attaquer le jeu de votre associé par des feintes, tant qu'il serait question de cette couleur.

III. Les exemples précédens vous ont suffisamment instruit quand il est à propos que vous mettiez le roi ou la dame, lorsque vous êtes dernier à jouer; il faut encore observer qu'au cas que vous ayez le valet ou le dix dans une couleur avec une petite, c'est en général très-mal jouer de mettre l'un ou l'autre si vous êtes dernier, parce qu'il y a à parier cinq contre deux, que le troisième joueur porte ou l'as, ou le roi, ou la dame; il s'ensuit qu'il y a une chance contre vous de cinq à deux; & quoique vous puissiez quelquefois réussir en jouant de la sorte, vous risquez toujours de perdre, parce que vous découvrez à vos adversaires que vous êtes faible dans cette couleur, & que ceux-ci emploient des feintes contre vous ou contre votre associé, tant que cette couleur dure.

IV. Supposez que vous ayez l'as, le roi & trois petites cartes d'une couleur, & que votre adversaire à droite y joue, vous y mettez votre as, & votre associé le valet; & au cas que vous soyez fort en

ii 1

—

1

—

10

levée impaire,
aux autres, son
et, ce qui est
par conséquent
v. ne montera
bénéfice de 7
cas, dans la
une prétention
ajoutant triom-
t de 55 liv. sur

exactement at-
s d'expliquer,
la même fin,
dans lesquelles

triomphes , il faut rejouer une petite dans cette couleur , afin que votre associé la puisse couper. Voici la conséquence qui résulte de cete façon de jouer : vous restez le maître de cette couleur par votre propre jeu , & vous faites sentir en même tems à votre associé que vous êtes fort en triomphes , & qu'il peut régler son jeu en conformité , soit en tâchant de faire la navette , soit en vous jouant atout , s'il est fort en triomphes ou maître dans les autres couleurs.

V. Supposez que A & B aient six points , leurs adversaires C & D sept , qu'on ait joué neuf cartes , desquelles A & B aient fait sept levées ; supposez encore qu'on n'ait point compté d'honneurs ; dans ce cas , A & B ont gagné la levée impaire , ce qui donne une égalité à leur jeu : supposez encore que A soit premier à jouer , & qu'il porte les deux petits triomphes qui restent , avec deux fortes cartes dans les autres couleurs , & ajoutez que C & D ont entr'eux les deux meilleurs triomphes , avec deux autres cartes gagnantes ; on demande comment il faut jouer ce jeu ? Il y a onze à trois que C n'a pas les deux triomphes , & pareillement onze à trois que D ne les a pas , la chance est autant en faveur de A ; qu'il peut gagner la somme qu'on joue :

est de son intérêt de faire atout ;
exemple, si la mise est de 20 liv.
era, si cette façon lui réussit ; au-
s'il joue dans la méthode ordina-
force C ou D à faire atout les pre-
yant déjà gagné la levée impaire,
sûr de gagner les deux autres, son
comptera neuf à sept ; ce qui est
de trois à deux ; & par conséquent
de A dans les 70 liv. ne montera
liv. il n'aura qu'un bénéfice de 7
eu que dans l'autre cas, dans la
on que C & D ont une prétention
i trois sur la mise, en jouant triom-
è procurera un droit de 55 liv. sur
liv.

pu'on voudra faire exactement at-
u cas que nous venons d'expliquer,
a l'appliquer pour la même fin,
utres circonstances dans lesquelles
pourrait trouver.



CHAPITRE XVI.

*Quelques avis comment il faut jouer
l'adversaire à droite a tourné un as ,
roi , ou une dame , &c.*

ARTICLE PREMIER.

SUPPOSEZ qu'on ait retourné l'as à droite , & que vous n'ayez en main que le roi & le neuf de triomphe avec l'as roi & la dame d'une autre couleur & fausses cartes : pour bien jouer ce jeu commencez avec l'as de la couleur , vous avez l'as , le roi & la dame , cela querra à votre associé que vous êtes dans cette couleur : jouez ensuite le dix de triomphe , parce qu'il y a cinq cartes de ceux que votre associé porte le roi la dame ou le valet de triomphe ; & c'est qu'il y ait à parier autour de sept cartes de ceux , que votre associé ne porte deux honneurs , il se pourrait bien qu'ils les eût , & même que ce fût le roi le valet ; dans ce cas-là , comme votre associé laissera passer votre dix de triomphe , & qu'il y a treize contre douze à parier que le dernier joueur ne portera

ame de triomphe, supposant que votre associé ne l'a pas, celui-ci, dès qu'il tient la main, entrera dans votre couleur; & dès que vous tiendrez à votre levée, il faut que vous jouiez neuf de triomphe, parce que vous tenez par-là votre associé en état de coup sûr la dame, s'il se trouve derrière elle.

Ce cas démontre qu'un as tourné contre s, peut devenir peu avantageux à votre ersaire, si vous savez bien appliquer la règle.

I. Si votre adversaire à droite tourne le ou la dame, vous pourrez gouverner le jeu de la même façon; mais il faut toujours vous comporter suivant le degré de facilité de votre associé, parce qu'un bon joueur sait tirer parti d'un certain jeu avec lequel un joueur moins habile réussirait rarement.

III. Supposez que votre adversaire à droite entre en jeu par le roi de triomphe, que vous en ayez l'as & quatre petits. accompagnés d'une bonne couleur; dans ce cas, c'est votre jeu de laisser passer le i, quand même il aurait roi, dame & let & un autre: s'il n'est pas un des plus habiles joueurs, il jouera un petit, sans la pensée que son associé porte l'as;

s'il le fait , il faut le laisser passer , parce qu'il est également à parier que votre associé à un meilleur triomphe que le dernier joueur ; cela étant , pour peu qu'il entende le jeu , il jugera que vous avez vos raisons pour avoir joué ainsi ; & en conséquence s'il lui reste un troisième triomphe , il le jettera , sinon il jouera sa meilleure couleur.

IV. Cas critique pour gagner la levée impaire.

Supposez que A & B jouent contre C & D , & de plus , que le jeu soit à neuf , & tous les triomphes tombés. A , dernier à jouer , porte l'as , & quatre petites d'une couleur , & la treizième carte restante ; B a que deux petites cartes de la couleur de A. C porte la dame & deux autres petites cartes de cette couleur ; D le roi , le valet & une petite ; A & B ont gagné trois levées , C & D quatre ; ainsi il s'ensuit nécessairement , que A doit gagner quatre levées de six cartes qui lui restent , s'il veut gagner la partie. C joue cette couleur , & D met le roi. A lui donne cette levée. D retourne dans la même couleur ; & A se défait de sa carte. & C met la dame de cette couleur que C & D ont gagné six levées ; & il est évident que son associé porte l'as de

ladite couleur, y retourne; cela fait gagner à A les quatre dernières levées, & par conséquent la partie.

V. Supposez que vous ayez le roi & cinq petits triomphes, & que votre adversaire à droite joue la dame; dans ce cas ne mettez point votre roi, parce qu'il est à parier que votre associé porte l'as; & supposé que votre adversaire eût la dame, le valet, le dix & un petit triomphe, il est aussi à parier que l'as se trouve seul chez votre adversaire ou chez votre associé; ainsi vous joueriez fort mal en mettant le roi: mais si l'on entrain par la dame de triomphe, & que vous eussiez par hasard le roi avec deux ou trois triomphes, c'est alors qu'il faudrait le mettre, parce que c'est bien jouer que de commencer par la dame, dès qu'on la porte accompagnée d'un seul petit triomphe. Alors si votre associé avait le valet de triomphe, & que votre adversaire à gauche tint l'as, vous perdriez une levée en négligeant de mettre le roi.



CHAPITRE XVII

*Comment on doit jouer si l'on reto-
dix ou le neuf à droite..*

ARTICE PREMIER.

SUPPOSEZ qu'on ait tourné le dix droite, & que vous ayez le roi, le le neuf & deux petits en triomphe huit autres fausses cartes, & que votre jeu d'entrer par un triomphe ce cas, commencez par le valet d'empêcher que le dix ne fasse sa & quoiqu'il y ait autour de cinq à que votre associé porte un honneur core que cela manquerait en faisant feinte du neuf au retour en atout (votre associé vous fera), vous avez à votre disposition.

II. Si le neuf tourne à votre droit que vous ayez le valet, le dix, le 1 deux petits en triomphe, en jouant le vous parvenez au but que vous vous proposez, comme dans le cas précédent.

III. Il faut que vous fassiez une différence entre la couleur dans la

voſtre aſſocié vous fait entrer de ſon propre choix , & entre une dans laquelle il eſt forcé lui-même de jouer ; dans le premier cas il eſt à préſumer qu'il joue ſa meilleure couleur ; & ſ'il voit que vous n'en avez point & que vous n'êtes pas fort en triomphes , & que par conſéquent il n'oſe pas vous forcer , il jouera une autre couleur dans laquelle il ſe trouvera paſſablement pourvu , & vous apprendra par ce changement qu'il eſt faible en triomphes ; au lieu que ſ'il continue à jouer dans celle de ſa première levée , pour peu que vous le connoiſſiez bon joueur , vous devez conclure qu'il eſt fort en triomphes , & qu'il faut que vous jouiez en conſéquence.

IV. Il n'y a rien de ſi dangereux au jeu du Whisk , que de changer ſouvent de couleur , parce qu'on court riſque dans chaque nouvelle couleur de faire tenir la main à ſes adverſaires : c'eſt pourquoi , ſi vous jouez dans une couleur où vous avez la dame , le dix & trois petits , & que votre aſſocié mette ſeulement le neuf ; au cas que vous ſoyez faible en triomphes , & que vous n'avez point d'autre bonne couleur à mettre ſur le tapis , il ne vous reſte rien de mieux à faire que de continuer dans la même couleur ; en jouant la dame , vous laiffez par-là au choix de votre aſſocié ſ'il

la veut couper ou non , au cas qu'il ait plus ; mais s'il arrivait qu'étant p à jouer , vous eussiez la dame ou l d'une couleur avec une autre carte , drait mieux commencer par la da ces couleurs , parce qu'il y a cinq deux que votre associé porte pour le un honneur dans l'une des deux.

V. Si vous avez l'as , le roi & un te carte d'une couleur , accompag quatre triomphes ; au cas que votre faire à droite entrât en jeu par la couleur , laissez passer la carte , parce est à parier que votre associé porte cette couleur une meilleure carte troisième joueur ; si cela est ainsi gagnerez par-là une levée , sinon , quatre triomphes , vous ne courez risque de la perdre ; parce que quand on ferait atout , il est à présumer qu'au rez la dernière.



CHAPITRE XVIII.

Avertissement pour ne point se défaire des premières cartes dans la couleur forte de son adversaire.

ARTICLE PREMIER.

SUPPOSEZ que vous soyez faible en triomphes, & qu'il ne vous paraisse pas que votre associé en soit bien pourvu, il faut bien prendre garde comment vous vous déferez des principales cartes de la couleur forte de votre adversaire; car en supposant que votre adversaire joue dans une couleur de laquelle vous avez le roi, la dame & un seul petit; au cas qu'il entre par l'as de la même couleur, si vous jouez la dame, vous donnez à votre associé un indice infailible que vous avez encore le roi; quand votre associé y aurait renoncé, ne mettez point votre roi, parce que si celui qui a joué le premier dans cette couleur, ou son associé, porte le dernier triomphe, vous risquez de perdre trois levées pour en gagner une.

II. Supposez que votre associé porte encore dix cartes, & que vous jugiez qu'elles

ne sont que d'une seule couleur triomphes ; supposez encore que v le roi , le dix & une petite de la dans laquelle il est fort , avec la deux petits triomphes ; dans ce fait que vous lui supposiez cinq ca chaque couleur , & jouyez par co le roi de la couleur forte ; si vou cette levée , vous ne sauriez mieu nuer qu'en jouant votre dame d phe ; si cela vous réussit aussi , c vos triomphes. Vous pouvez vous cette marche , à tels points que se puisse trouver , à moins qu'elle de quatre à cinq.

III. Il faut se ressouvenir que a été tournée ; & il est si import lui qui donne & à son associé de de se rappeler laquelle c'est , q croyons nécessaire d'observer q qui donne , devrait toujours place tournées de façon qu'il soit sûr de ver quand il en aura besoin ; car que ce ne soit qu'un cinq , & que donne en ait deux de plus , par e le six & le neuf ; au cas que son fasse atout de l'as & du roi , il f y mette son six & son neuf ; parce associé portant , par exemple , l & quatre petits triomphes ; se re

dra que le cinq, qui est le seul restant, se trouve dans la main de son associé, & par ce moyen il pourra faire bien des levées.

IV. Supposez que votre adversaire à droite joue dans une couleur dans laquelle vous portez le dix & deux petits, que le troisième joueur joue le valet, & que votre associé le prenne avec le roi; si celui de votre droite rejoue la même couleur & cela par une petite, mettez votre dix, parce que vous épargnerez par-là, l'as de votre associé, qu'il pourra faire valoir, si celui à droite joue la dame. Cette façon de manœuvrer ne manque presque jamais.

V. Supposez que vous ayez le meilleur triomphe, & que l'adversaire A n'en ait plus qu'un, & qu'il vous semble que l'adversaire B porte une couleur forte; dans ce cas, en permettant même à A de faire son triomphe, si vous gardez la vôtre, vous empêchez que l'adversaire B ne puisse jouer sa couleur forte; au lieu que si vous aviez pris le triomphe de A, cela ne vous aurait fait qu'une différence d'une levée, étant que vous pouvez en faire probablement trois ou quatre en employant la même méthode.

Le cas suivant arrive très-souvent.

I. Qu'il vous reste deux triomphes.

tandis que vos adversaires n'en ont qu'un si vous appercevez alors que votre as porte une forte couleur, ne manquez jamais de faire atout, quand même vous n'auriez que le plus petit de tous, pour qu'en les ôtant à vos adversaires, faites circuler la couleur forte de votre associé.

VII. Supposez que vous ayez trois trisphes lorsque personne n'en a plus, & que vous restez encore quatre cartes d'une même couleur : jouez atout, parce que vous indiquez par-là à votre associé que vous les avez tous, & vous fournissez par-là occasion à vos adversaires de jeter la carte de la couleur qui vous reste par ce moyen, supposez qu'on ait déjà joué trois fois ladite couleur, il en est tombé quatre desquelles, avec celle qu'on a jetée la cinquième, les quatre que vous y avez jouées font neuf, il n'en reste donc que quatre entre les trois joueurs; & comme il est plus avantageux pour votre associé qu'il soit le premier que le dernier joueur, il s'ensuit que vous avez une chance égale de pouvoir faire trois levées, ce qui ne s'est vraisemblablement pas arrivé si vous n'avez joué autrement.

VIII. Supposez que vous ayez cinq trisphes & six petites cartes d'une autre

leur, & que vous soyez premier en jeu, vous ne sauriez mieux faire que de commencer par la couleur où vous en avez six; parce que vous trouvant court dans les deux autres couleurs, vos adversaires feront vraisemblablement atout, & joueront par-là votre propre jeu; au lieu que si vous aviez commencé par en jouer vous-même, ils vous auraient forcé & auraient dérangé votre jeu.

CHAPITRE XIX.

Explication plus ample, de la façon de jouer les séquences.

ARTICLE PREMIER.

EN fait de triomphes, il faut toujours jouer les plus fortes des séquences, à moins que vous n'ayez l'as, le roi & la dame: dans ce dernier cas, jouez la plus basse, afin d'instruire votre associé de la situation de votre jeu.

II. Dans les couleurs qui ne sont point triomphes, si vous avez une séquence composée de roi, dame, valet & deux petits, le meilleur parti sera de commencer par

le valet , il n'importe que vous soyez en triomphes ou non , parce que , sans tomber l'as , vous faites circuler la couleur.

III. Et au cas que vous soyez fort en triomphes , si vous avez une séquence de valet , dix & deux petites dans la couleur que ce soit , il faut jouer haute de votre séquence ; parce qu'un des adversaires coupe cette couleur au second tour , cela ne pourra nuire , attendu que vous trouvant triomphes , vous faites tomber les & vous réussissez à faire le reste de la couleur.

On peut observer la même règle lorsqu'on a une séquence de valet neuf & deux petites d'une couleur.

IV. Si vous avez une séquence dame , valet , & d'une petite couleur , votre roi , n'importe que vous soyez en triomphes ou non , & faites-en dans toutes les autres séquences inférieures pourvu qu'elles soient de quatre cartes.

V. Mais si vous vous trouviez faible en triomphes , il faudrait commencer par la plus basse de la séquence , au cas qu'elle soit composée de cinq cartes ; car supposez que votre associé porte ladite couleur , vous le lui faites fi

il est égal que ce soit vous ou votre associé qui failliez cette levée ; mais si vous aviez l'as & quatre petites d'une couleur , & si vous vous trouviez faible en triomphes , dès qu'on y joue , vous ne sauriez mieux faire que de mettre votre as : si vous êtes au contraire fort en triomphes , vous pouvez jouer comme bon vous semble ; mais il faut jouer tout à rebours dès que vous ne l'êtes point.

VI Expliquons à présent ce que nous entendons par être fort ou faible en triomphes.

Si vous avez as , roi & trois petits ,
Roi , dame & trois petits ,
Dame , valet & trois petits ,
Dame , dix & trois petits ,
Valet , dix & trois petits ,
Dame & quatre petits ,
Valet & quatre petits.

Dans toutes ces différentes positions vous serez très-fort en triomphes ; ainsi en jouant suivant les règles indiquées , vous serez certainement assuré d'être maître dans le courant de la donne.

Si vous n'avez que deux ou trois petits triomphes , vous y serez faible.

VII. Les cas qui doivent vous autoriser à forcer votre associé de jouer triomphe et ceux où vous n'auriez que ,

D r.

L'as & trois petits ,
Le roi & trois petits ,
La dame & trois petits ,
Le valet & trois petits.

VIII. Si par hasard vous, ou votre adversaire, avez forcé votre associé (quand même vous seriez faible en triomphes), s'il a été premier à jouer & s'il ne juge pas à propos de faire atout, forcez-le à le faire aussi souvent que vous serez premier à jouer, à moins que vous n'ayez quelque bonne couleur à jouer.

IX. Si par hasard vous n'aviez que deux ou trois petits triomphes, & que votre adversaire jouât une couleur de laquelle vous n'avez pas, coupez-la; cela apprendra à votre associé que vous êtes faible dans cette couleur.

X. Supposez que vous ayez l'as, le valet & un petit triomphe, & que votre associé vous en jouât, qu'il ait, par exemple, le roi & trois petits: supposez que votre adversaire à droite ait trois triomphes & celui à gauche un pareil nombre; dans ce cas, en faisant une feinte avec votre valet & en jouant votre as, si la dame se trouve à votre droite, vous gagnerez la levée, mais si elle est à gauche, que vous jouiez l'as & ensuite le valet, & que vous permet-

tiez par-là à l'adversaire à gauche d'employer sa dame (& c'est ce qu'il doit nécessairement faire) , il y a au-delà de deux à un à parier qu'un des adversaires porte le dix, & par conséquent vous ne pouvez pas gagner la levée en jouant de la forte.

XI. Si votre associé premier à jouer, a commencé par l'as de triomphe & que vous ayez, par exemple, le roi, le valet & un petit, en mettant le valet & en faisant un retour avec le roi, vous obtiendrez l'avantage que la règle précédente procure.

Vous pouvez aussi employer la même méthode dans d'autres couleurs.

XII. Si vous êtes fort en triomphes, si vous avez le roi, la dame & deux ou trois petites cartes, dans toute autre couleur, vous pouvez commencer par un petit, tant à parier cinq à quatre que votre associé a un honneur dans cette couleur; mais si vous êtes faible en triomphes, il faut commencer par le roi.

XIII. Si votre adversaire à droite préfère à jouer, joue dans une couleur dont vous avez le roi, la dame & deux ou trois petites cartes, laissez passer sa carte, parce qu'il est également à parier que votre associé porte une meilleure carte dans cette couleur, que le troisième joueur; & quand

même cela ne ferait pas, vous ne craindre de ne pas tirer parti de leur, puisque vous êtes fort en ti

XIV. Si votre adversaire à d dans une couleur de laquelle vo le roi, la dame & une petite, couleur soit triomphe ou non toujours la dame; de même si la dame, le valet & une petite ca tez le valet; & si vous portez le dix & une petite, mettez le c qu'en jouant la seconde de vos cartes, vous faites deviner par affocié que vous en avez encore fortes dans cette couleur, & il ger, au moyen des calculs joints té, quelle est la chance qu'il y contre lui.

XV. Si vous aviez l'as, le ro petites dans quelque couleur qu & que vous soyez en même te triomphes; s'il arrivait que vo faire à droite entrât dans cette coi fez passer sa carte, parce que la égale que votre affocié a une carte dans cette couleur que le joueur; si cela est, vous gagnerez en jouant de cette façon, sinon en triomphes, vous ferez infai votre as & votre roi.

XVI. Si vous avez l'as , le neuf , le huit & un petit triomphe , & que votre associé joue le dix , laissez-le passer , parce que vous êtes sûr de faire deux levées , à moins qu'il n'y ait deux honneurs derrière la main ; jouez tout de même que si vous aviez le roi , le huit & un petit triomphe , ou la dame , le neuf , le huit & un petit triomphe.

XVII. Si vous voulez quelquefois tromper vos adversaires , voici comment il faudra vous y prendre. Si l'adversaire à droite entre par une couleur dans laquelle vous avez l'as , le roi & la dame , ou l'as , le roi & le valet , mettez l'as , parce que cela encouragera votre adversaire d'y retourner : il est vrai que par ce moyen vous trompez votre associé aussi-bien que vos adversaires , mais dans le cas présent il vous est plus important de les tromper que d'avertir votre associé ; car , voici ce qui en résulte : si vous aviez mis la plus basse carte de votre tierce majeure , ou le valet de l'autre couleur , vous auriez mis votre adversaire à droite en état de découvrir combien vous aviez de supériorité sur lui dans cette couleur ; & il en aurait inmanquablement changé.

XVIII Supposez que vous ayez l'as , le dix & une petite dans une couleur , ou l'as ,

le neuf & une petite dans une autre ; jouez d'abord la couleur où vous avez l'as , le neuf & une petite , par la raison que la chance est égale que votre associé porte une meilleure carte dans ladite couleur que le dernier en jeu ; & supposant pour un moment que votre adversaire à droite entre en jeu par le roi ou la dame de la couleur où vous avez l'as , le dix & un petit , dans ce cas , il est à parier que votre associé porte une meilleure carte que le troisième joueur : si cela est ainsi , dès qu'on retourne dans cette couleur , vous avez la dernière , qui vous fait tenir jeu & vous donne par conséquent la chance de faire trois levées dans ladite couleur.

Cas qui démontre comment on peut se procurer la dernière carte.

XIX. Supposons que A & B jouent ensemble , que A porte l'as , la dame , le dix , le huit , le six & le quatre de trèfle , ce qui lui fera faire six levées sûres.

Supposons encore qu'il ait les mêmes cartes en pique , cela lui fera encore six levées de plus ; nous posons ceci en fait , sur la maxime que A porte toujours les dernières cartes de ces deux couleurs.

Supposons que B ait le même jeu en cœur & en carreau , que A porte en pique ,

e, & que A ait les dernières cartes
r & carreau, cela fera douze le-
res, si A est toujours premier à

is précédent démontre que les deux
nt exactement égaux; ainsi si l'un
tre nomme ses atouts quand il est
à jouer, il ne gagnera que douze

si l'un nomme les triomphes & que
soit premier à jouer, celui qui
ses triomphes doit gagner treize

qui veulent parvenir à jouer ce
la dernière perfection, ne doivent
lement se contenter de savoir les
contenus dans ce Traité pour juger
les cas, tant généraux que particu-
li peuvent arriver, il faut qu'ils
nt exactement toutes les cartes
ette, & quand on les jette, si c'est
ocié ou leur adversaire; quiconque
ra scrupuleusement ces avis, de-
sûrement un habile joueur.



commenciez par une petite carte de votre couleur , parce qu'il est à parier que votre associé se trouve une meilleure carte en main que le dernier à jouer ; si cela était , & qu'il n'y eût que trois cartes dans la main de chacun des joueurs , il s'ensuivrait que vous feriez cinq levées dans cette couleur ; au lieu que si vous jouez l'as ou le roi de cette couleur , il y aurait à parier deux à un que votre associé n'a point la dame ; & par conséquent en jouant l'as & le roi , il y a deux à un que vous ferez deux levées dans cette couleur. On peut se servir de cette méthode au cas que tous les triomphes soient joués , pourvu qu'on ait de bonnes cartes en d'autres couleurs pour faire revenir celles en question ; il faut observer qu'en jouant ainsi , vous réduisez la chance , qui était de deux à un contre vous , sur un pied d'égalité , & que vous pouvez probablement , par ce moyen , gagner trois levées.

V. Si vous souhaitez que vos adversaires fassent atout , & que votre associé vous ait invité à jouer dans une couleur où vous avez l'as , le valet , le dix , le neuf & le huit , ou le roi , le valet , le dix , le neuf & le huit , il faut que vous jouiez le huit de chaque couleur ; cela engagera probablement l'adversaire de jouer atout , dès qu'il aura gagné cette carte.

Supposez que vous ayez une quatriè-
me majeure dans quelque couleur que
vous voulez, avec une ou deux de plus dans la
même couleur, & qu'il soit nécessaire que
vous sachiez connaître à votre associé que
vous êtes maître dans ladite couleur,
vous ne pouvez pas sur la première couleur où
vous aurez renoncé, afin de lui dissiper
toutes, parce que la chance est en
sa faveur, que vos adversaires n'ont pas
plus de trois cartes de la même couleur;
vous pouvez vous servir de la même
couleur si vous avez une quatrième au
point; vous pouvez jeter votre roi, pourvu
qu'il soit joué; de même si vous aviez
une quatrième à la dame, dès que l'as
ou le roi ne se trouvent plus au jeu, vous
pouvez jeter votre dame; ceci met votre
jeu au fait de votre jeu; & vous pou-
vez appliquer la même règle à toutes les
couleurs inférieures, pourvu que vous
ayez en main la meilleure carte de celles
qui les composent.

[I.] Rien n'est si commun que de voir
des joueurs qui n'ont qu'une médiocre
habileté du jeu : quand on a tourné la
table à leur gauche, & qu'ils n'ont que la
dame & un seul petit atout; il n'est rien
de si commun, dis-je, que de les voir
jouer tout de la dame, dans l'espérance

que leur associé pourra prendre le roi si on le met , sans réfléchir qu'il y a deux à u à parier que leur associé n'a point l'as & qu'en supposant qu'il l'eût , ils ne sentent pas qu'ils risquent deux honneurs contre un , & ils affaiblissent par conséquent leur jeu ; il n'y a que la nécessité de faire atout qui doive les engager à jouer ainsi.

Cas qui arrivent très-souvent.

VIII A & B sont associés contre C & D ; tous les triomphes sont tombés , l'exception d'un seul que C ou D doivent avoir ; A porte trois ou quatre cartes gagnantes d'une couleur qu'on a déjà jouée avec un as & une petite d'une autre ; c demande , si A fera mieux de jouer un de ses cartes gagnantes , ou une petite de la couleur où il a l'as ?

Il fera beaucoup mieux de jeter un de ses cartes gagnantes ; parce que si son adversaire à droite joue dans la couleur de son as , il dépendra de lui de laisser passer sa carte , & en faisant cela , si associé B a une chance égale d'avoir une meilleure carte dans cette couleur , que troisième joueur : si cela est ainsi , & qu'il ait une carte haute à jouer , ou une de la couleur de son associé , afin de forc

par-là le dernier triomphe, l'as qui lui le fait entrer les cartes gagnantes ; au- u que si A eût jeté la petite de la cou- ur de son as, & que l'adversaire à droite t. joué dans cette couleur, il aurait été ligé de mettre son as, & aurait par plement perdu par-là trois levées.

IX. Supposons qu'on ait joué dix cartes ; qu'il soit très-probable que l'adversaire droite porte encore trois triomphes ; voir le meilleur & deux petits ; sup- ssez encore que vous n'en ayez que deux ; que votre associé n'en ait point du ut, & que votre adversaire à droite e une troisième ou quelque autre carte gnante, dans ce cas, laissez-la passer ; us gagnerez par-là une levée.

X. Pour faire connaître votre jeu à tre associé, voici comment il faudra us y prendre. Supposons que vous ayez e quatrième majeure en triomphe, ou tre des meilleurs triomphes : si vous s obligé de couper, faites-le avec l'as e triomphe & jouez le valet, ou prenez- avec le meilleur des quatre triomphes ; jouez le plus petit ; par-là vous ferez onnaître votre jeu à votre associé : cette écouverte pourra lui devenir un moyen e faire plusieurs levées. Vous pouvez em- loyer cette règle dans toutes les couleurs.

XI. Si votre associé vous demande si vous avez huit points , avant qu'il soit tems de le pouvoir faire , jouez-lui un triomphe, n'importe que vous en ayez peu ou beaucoup , que vous soyez fort dans une couleur ou non ; puisqu'il vous demande cela avant qu'il soit obligé de le faire, c'est une marque qu'il est fort en triomphe.

XII. Supposez que votre adversaire à droite tourne la dame de trèfle , & qu'il en joue le valet lorsqu'il est le premier en carte , & supposez que vous ayez l'as , le dix & un trèfle , ou le roi , le dix & un petit , vous ne savez pas si vous devez couper ce valet ou le laisser passer : voici ce que vous devez faire : il ne faut point le prendre , parce qu'il est à parier qu'en jouant le valet , puisque vous n'avez point le roi , que votre associé l'a ; il est de même à parier , que quand on joue le valet de trèfle , que votre dit associé en a l'as , dès que vous ne le portez point donc vous gagnez une levée en le laissant passer , ce qui n'aurait pas pu se faire si vous aviez mis ou le roi , ou la dame de trèfle.

Cas où l'on peut faire la vole.

XIII. Supposons que A & B soient associés contre C & D , & que ce soit

à donner, que A porte le valet, le neuf
le sept de trèfle qui est de triomphe,
le quatrième majeure en carreau, une
majeure en cœur, & l'as & le roi
de pique.

Supposons que B porte neuf carreaux,
deux piques & deux cœurs.

Encore, que D ait l'as, la dame, le dix
le huit d'atout avec neuf piques.

Et que C ait cinq triomphes & huit cœurs.

A doit jouer atout, que E prendra; D
jouera pique, que son associé C coupera;
jouera atout, que son associé D prendra;
D entrera par pique, que C coupera;
C jouera atout, que D prendra; & D
ayant le meilleur triomphe, doit jouer:
cela fait, D ayant sept piques en main,
gagne & fait par-là la vole.

CHAPITRE XXI.

*Deuxième addition pour quelques cas fort
intéressans.*

ARTICLE PREMIER.

SI votre associé commence à jouer par
un roi d'une couleur de laquelle vous n'avez
rien, laissez-le passer & défaites-vous

d'une fausse carte, à moins que l'adversaire à droite n'ait mis l'as, parce que en faisant cela, vous faites circuler la couleur de votre associé.

II. Supposez que votre associé entre en jeu par la dame d'une couleur, & que l'adversaire à droite la prenne de l'as & qu'il y rejoue; au cas que vous n'en ayez point, gardez-vous bien de couper sa carte, mais défaites-vous d'une fausse, parce que vous ferez passer par ce moyen la couleur de votre associé: il en faut cependant excepter les cas où vous joueriez pour la levée impaire, alors vous pouvez couper sur-tout si vous vous trouvez faible & sans triomphes.

III. Supposez que vous ayez l'as, le roi & une petite carte d'une couleur & que votre adversaire à droite y joue; supposez de plus, que vous ayez quatre petits triomphes & point d'autre bonne couleur à jouer; posez encore que votre adversaire à droite entre par le neuf ou que qu'autre basse carte: dans ce cas, prenez de l'as, & retournez dans la même couleur par une petite; votre adversaire jugera par-là que le roi est derrière sa main & ne mettra par conséquent point sa dame s'il la porte; cela vous procurera une probabilité de faire cette levée, & instruira même

même tems votre associé de la situation le votre jeu.

IV. Si votre associé vous oblige à couper dès le commencement du jeu, vous pouvez uger par-là qu'il est fort en triomphes; à moins que votre jeu ne soit marqué de quatre ou de neuf: dès que vous avez en main des triomphes, jouez-les.

V. Supposez qu'ayant huit points, vous appelez votre associé, & que celui-ci n'ait point d'honneurs, tandis que vous avez, par exemple, le roi, la dame & le dix, ou le roi, le valet & le dix de triomphe; si l'on joue atout, mettez toujours le dix, parce que cela montrera à votre associé qu'il vous reste deux honneurs, & il réglera son jeu en conséquence.

VI. Supposez que votre adversaire à droite appelle lorsqu'il a huit points, & que son associé ne porte aucun honneur, & que vous, au contraire, avez le roi, le neuf & une petite de triomphe, ou la dame, le neuf & deux petits; si votre associé joue atout, mettez votre neuf, parce qu'il est à parier autour de deux à un, que le dix ne se trouve pas derrière votre main; ainsi en jouant le neuf, vous travaillez à votre propre avantage.

VII. Si vous jouez par hasard une couleur dans laquelle vous avez l'as, le roi

& deux ou trois petites, si vous voyez en jouant votre as, que votre associé y mette le dix ou le valet, que vous ayez une carte seule dans quelqu'autre couleur, ou seulement deux ou trois petits triomphes, dans ce cas-là (& pas autrement), jouez votre carte seule afin d'établir une navette : voici ce qui en resultera ; en jouant cette couleur, vous donnez une chance égale à votre associé d'y voir une meilleure carte que le dernier joueur, au lieu que s'il vous avait invité de jouer dans ladite couleur, laquelle aurait vraisemblablement été à celle où il aurait été fort, vos adversaires auraient découvert que vous aviez l'intention de former la navette, & auraient par conséquent fait atout pour vous empêcher de faire tous vos petits ; mais en jouant ainsi, votre associé peut aisément sentir la raison pour laquelle vous changez de couleur, & régler son jeu en conformité.

VIII. Supposez que vous ayez l'as & le deux de triomphe, & que vous soyez fort dans les trois autres couleurs ; si vous êtes premier à jouer, jouez votre as & ensuite le deux de triomphe, afin de faire tenir la levée à votre associé & de faire tomber deux triomphes contre un : quand même le dernier joueur gagnerait cette levée, s'il joue une couleur dans laquelle vous portez

l'as , le roi & deux ou trois autres , laissez passer la carte , parce que la gageure est égale , que votre associé y possède une meilleure carte que le troisième joueur ; cela étant , il aura une belle occasion de faire tomber deux triomphes contre un. Quand vous serez premier à jouer , il faudra tâcher de forcer une des deux restantes , & au cas qu'on en ait déjà joué deux , vous avez encore la chance en votre faveur que votre associé en tienne une.

IX. Supposez qu'on ait joué dix cartes , & que vous ayez le roi , le dix & une petite d'une couleur qui n'a pas encore été sur le tapis ; supposez que vous en ayez gagné six levées , & que votre associé entrât dans ladite couleur , & que personne n'ait ou un triomphe ou une troisième carte ; dans ce cas , ne jouez point votre roi , à moins que votre adversaire à droite n'entrât par une si haute , que vous soyez obligé de vous en servir , gardez-le pour le mettre quand on vous fera un retour dans ladite couleur , cela vous vaudra la levée impaire qui fait une différence de deux : si par hasard on avait joué neuf cartes , dans une pareille circonstance , il faudrait observer la même règle. Il faudra au surplus se servir toujours de la même méthode , à moins que le gain de deux levées ne vous donnât pas la chance ,

ou de sauver la partie double , ou de gagner le jeu.

X. Supposiez que A & B jouent contre C & D , & que B ait les deux derniers triomphes & la dame , le valet & le neuf d'une autre couleur ; supposons encore que A n'a ni l'as , ni le roi , ni le dix de cette même couleur , & qu'il doive y jouer ; B ne sait quelle carte il doit jouer pour se procurer une probabilité des plus parfaites , de pouvoir faire une levée. B doit jouer neuf de cette couleur , parce qu'il n'y a que cinq à quatre contre lui , que son adversaire à gauche tient le dix , & quand jouerait ou la dame ou le valet , il y a à tour de trois à un que l'as ou le roi trouvent dans le jeu de sondit adversaire ainsi , il réduit la chance de trois à deux contre lui , seulement à celle de cinq à quatre.

XI. Changeons le cas précédent & mettons le roi , le valet & le neuf d'une couleur dans la main de B , dans la supposition que A n'a ni l'as , ni la dame , ni le dix ; si A est premier à jouer dans cette couleur l'égalité est parfaite , si B joue , ou le roi ou le valet , ou le dix.

XII. Supposiez que vous ayez l'as , les trois ou quatre petites cartes d'une couleur qui n'a pas encore été jouée , & qu'il ve

que votre associé porte le dernier
he; si vous êtes premier à jouer,
une de vos petites cartes, parce
chance est égale que votre associé
me meilleure carte dans cette cou-
le le dernier joueur; si cela est ainsi,
abilité est pour vous, que vous ferez
u six levées dans cette couleur, au-
e si vous jouez l'as ou le roi, il y
à parier contre un que votre as-
a point de dame, & par conséquent
isqueux deux contre un de ne faire que
evées, & de perdre trois ou quatre
dans cette seule donne, pour en
gagner une.

I. Supposez que votre associé entre
par une couleur dont il a l'as, la
le valet accompagnés de plusieurs
; qu'il commence par l'as, & qu'il
ue avec la dame; au cas que vous en
roi & deux petites, prenez sa carte
; & supposez que vous soyez fort en
hes, en faisant tomber ceux des
& en jouant un petit de la couleur
le votre associé, vous la faites cir-
& gagnez par-là nombre de levées.



CHAPITRE XXII.

Didionnaire du Jeu du Whisk , qui résout la plupart des cas critiques qui peuvent arriver.

Par Demandes & par Réponses.

D. **Q**UELS sont les moyens les plus avantageux & les plus prudents, pour tirer le meilleur parti possible des triomphes ?

R. Parcourez ce Traité, chap. VI, Cas II & suivans , & chap. VII en entier.

D. Comment faut-il jouer les séquences et triomphes ?

R. Il faut commencer par la plus haute carte de la séquence.

D. Comment faut-il jouer les séquences qui ne sont point de triomphes ?

R. Si elles sont composées de cinq ou six cartes , il faut commencer par la plus basse ; & si ces séquences ne sont que de trois ou quatre , il faut commencer par la plus haute.

D. Quand faut-il tâcher de faire d'abord des levées ?

R. Lorsque l'on est faible en triomphes.

D. Dans quel cas ne faut-il pas se presser de faire des levées ?

R. Lorsque l'on est fort en triomphes.

D. Entre plusieurs couleurs, pourquoi préfère-t-on celle dont on a des séquences ?

R. Parce qu'elles donnent plus d'avantage & qu'elles font quelquefois tenir la main.

D. Quand faut-il commencer par jouer l'as d'une couleur dont on a plusieurs cartes ?

R. Dès que l'on a une séquence de trois (à l'exception des triomphes).

D. Quand ne faut-il pas commencer par jouer l'as d'une séquence qui n'est pas triomphe ?

R. Quand on a une séquence de quatre, de cinq ou de six cartes : alors il faut jeter les petites, parce que les triomphes étant tombés, l'as & les autres peuvent rendre maître dans cette couleur, & faire plusieurs levées. Voyez article III.

D. Quand on retourne un honneur ou autre carte importante, soit à droite ou à gauche, comment faut-il jouer ?

R. Voyez chap. XII en entier & chap. XVI, Cas I, II, III, & même les suivans.

D. Dans quel cas règle-t-on son jeu suivant les points que l'on a, ou suivant le nombre de ceux de ses adversaires ?

R. Voyez chap. VIII, Cas IV, V, VI & suivans.

D. Comment peut-on savoir quand son associé n'a plus de la couleur dans laquelle on joue ?

R. Voyez chap. IX.

D. Quelles raisons décident à jouer le roi, la dame, & dans quel cas ne les faut-il pas jouer ?

R. Voyez chap. XVIII, Cas I & suivant.

D. Quand faut-il surcouper, ou ne pas surcouper son adversaire ?

R. Il faut le surcouper quand on est faible ; mais quand on est fort, il faut l'amuser par une fausse carte.

D. Si mon adversaire à droite, entrait par une couleur dont j'ai l'as, le roi & la dame, pourquoi faudrait-il que je jouasse l'as préférablement à la dame ?

R. Parce qu'en jouant ainsi, vous faites donner votre adversaire dans un piège ; ce qui est plus important pour vous, dans ce cas, que de détromper votre associé.

D. Quand faut-il déclarer ou non la couleur forte que l'on a ?

R. On la doit déclarer quand on n'a qu'une carte de cette couleur, alors on fait atout pour la faire passer ; mais quand on est fort dans cette couleur, cela n'est pas pressé.

D. Pourquoi faut-il jouer le dix, si l'as étant retourné à droite, je n'ai que le 10 & le 9 ?

R. Voyez chap. XVI, Cas I.

D. Pourquoi faut-il jouer préférablement la couleur dans laquelle on a la dame, toutes les deux couleurs aussi nombreuses ?

R. Parce que il y a deux à un, que l'adver-

faire à gauche ne tient pas l'as, & cinq à quatre qu'il le tient; il y a le double de risquer à jouer la dame, parce qu'elle a deux ennemis, au lieu que le roi n'en a qu'un: il en est de même de la dame & du valet, &c.

D. Quand l'on a les quatre premières cartes d'une couleur, pourquoi joue-t-on la meilleure?

R. Pour faire connaître l'état de son jeu à son associé.

D. Comment faut-il faire pour tirer le meilleur parti possible, de la couleur forte de son associé?

R. Le chap. XI en fournit six exemples.

D. Quelles raisons doivent décider à garder les meilleures cartes dans la couleur fortes de ses adversaires?

R. Voyez ch. XVIII, Cas premier & suivans.

D. Mais si on tournait la dame à droite & que l'on ait l'as, le dix & un triomphe, comment faudrait-il jouer, supposé que l'adversaire entrât par le valet?

R. Il faudrait le laisser passer, parce que le sort est égal de faire une levée ou de ne la pas faire, & qu'en jouant ainsi, il est rare de perdre.

E X E M P L E.

Supposez que l'on ait joué quatre cartes, que l'on ait fait deux fois atout, que vous

Supposiez que le meilleur triomphe associé soit le huit (quoiqu'il en ai joue un troisième atout , que son couvre du valet , que le roi soit mains de l'autre adversaire , & ayez en main l'as & la dame de tri il faut certainement jouer l'as , pa y a deux à parier contre un , que v tomber le roi avec votre as , & q dame vous fera faire une autre lev

On peut , en pareil cas , jouer c dans toutes les autres couleurs.

A U T R E E X E M P L

Supposez qu'il ne vous reste plus c cartes dans une couleur , savoir la le dix ; supposez encore que votre a ait de cette couleur , le valet & le votre associé entre dans cette coul l'adversaire à droite y mette le neuf ne lui reste qu'une seule carte ; il fi votre dame , parce que , de même le cas précédent , il y a deux à parie un , que vous ferez tomber le valet par-là , la dernière levée sera pour

Si quelqu'un voulait savoir que chance , que celui qui donne : triomphes ou plus , on lui dirait 232 à 165 , ou environ 15 contre a au moins quatre triomphes dans & peut-être plus.

F I N.

BLE DES CHAPITRES.

- L**ES Loix du Jeu du Whisk, P. 7.
I. Quelques Calculs pour parier souvent. 21
II. Explication de quelques termes, ou mots techniques, employés dans le cours de ce Traité. 24
IV. De la valeur que doivent avoir les cartes au Jeu du Whisk. 29
V. Mémoire artificielle, ou méthode faite pour soulager la mémoire de ceux qui jouent au Whisk. 31
VI. Quelques règles générales qui sont essentielles à observer. 34
VII. Quelques règles particulières qu'il faut observer. 43
VIII. Quelques Jeux particuliers, & la manière avec laquelle il les faut jouer. 44
X. Quelques observations qu'il faut faire par rapport à certains Jeux, pour assurer que votre associé n'a plus de la carte que vous lui avez jouée. 50
K. Quelques Jeux particuliers, dans lesquels on enseigne comment il faut tromper son adversaire, & indiquer son jeu à son associé. 52
L. Quelques Jeux particuliers dans lesquels on court risque de gagner quatre cartes en en perdant une ; & aussi d'en perdre deux pour en gagner une. 54

- CH. XII. Quelques façons de jouer particulières qu'il faut mettre en usage lorsque l'adversaire à droite tourne une figure : avec des avis comment il faut jouer, si on tourne une figure, ou un honneur, à gauche. 58
- CH. XIII. Du danger qu'il y a souvent de forcer son associé. 59
- CH. XIV. Qui contient divers cas mêlés de calculs pour démontrer comment il faut jouer (lorsqu'on n'est pas premier en jeu), le roi, le dame, le valet ou le dix, avec une petite carte de quelque couleur que ce soit. 61
- CH. XV. De l'art de jouer le roi, la dame, le valet ou le dix de quelque couleur que ce soit, lorsqu'on est dernier en cartes. 64
- CH. XVI. Quelques avis comment il faut jouer, si l'adversaire à droite a tourné un as, un roi, une dame, &c. 68
- CH. XVII. Comment on doit jouer si l'on retourne le dix ou le neuf à droite. 72
- CH. XVIII. Avertissement pour ne se point défaire des premières cartes dans la couleur forte de son adversaire. 75
- CH. XIX. Explication plus ample de la façon de jouer les séquences. 79
- CH. XX. Première addition de quelques cas. 88
- CH. XXI. deuxième addition de quelques cas fort intéressans. 95
- CH. XXII. Dictionnaire du Jeu du Whisk, qui résout la plupart des cas critiques qui peuvent arriver. 102

Fin de la Table.



R E G L E S

DU WISCHT BOSTONIEN.

CE jeu tire son origine du Wischt; auquel il ressemble pour la manière de jouer les cartes; mais il diffère dans la forme, ayant besoin de paniers & d'une corbeille comme au Réversis.

Il faut être quatre, avoir chacun un panier composé de cent vingt fiches, & une corbeille pour la mise de chaque Joueur.

Pour savoir à qui donnera, l'on tire au premier Roi.

Il faut des cartes entières.

La partie est composée de huit tours.

Celui qui donne met huit fiches

4 L E W I S C H T

à la corbeille , & les trois autres Joueurs quatre chacun , ce qui fait vingt , dont la corbeille est toujours fournie ; il ne peut y en avoir moins , que dans le cas où , avant de jouer , l'on feroit des conditions différentes.

• On donne toutes les cartes par trois ou par quatre , & l'on a grand soin de retourner la dernière , étant celle qui indique la couleur dans laquelle on peut jouer , ne pouvant le faire en aucune autre.

Il faut avoir soin que la corbeille soit complète , c'est toujours le premier qui est chargé de ce soin ; & s'il l'oublie , il en répond , conséquemment est obligé de fournir ce qui y manque.

L'on joue assez ordinairement deux ensemble à ce jeu , c'est-à-

B O S T O N I E N .

dire, que l'on a un soutien ou associé.

Il faut faire huit levées pour emporter la corbeille, cinq par celui qui demande, & trois par le soutien; en sorte que celui qui peut faire cinq levées dans la cour leur qui retourne, dit, *je demande*, & celui qui a de quoi en faire trois, dit, *je soutiens*.

Si le nombre de huit levées n'est pas complet, on fait la bête, qui est toujours de ce qu'il y a dans la corbeille, & l'on paie autant de fiches aux adversaires que l'on a perdu de levées, si ce n'est, jusqu'à la première, l'on donne une fiche de plus par forme de consolation. Il est à observer que ce jeu se fait toujours également par les deux Joueurs.

6 L E W I S C H T

Il n'en est pas ainsi de la bête ; elle ne doit être mise que par celui qui n'a pas fait son nombre de levées , à moins que la convention n'ait été faite , avant de se mettre au jeu , de les partager ; dans ce cas , les Joueurs peuvent confondre leurs levées , mais dans celui opposé , il est essentiel de les relever chacun devant soi.

S'il arrivoit que le premier ne fit que quatre levées , & le soutien le même nombre , ou bien que le demandant en fit six , & le soutien deux , la corbeille seroit partagée également entre les deux Joueurs , l'usage étant de laisser aller à son ami des levées que l'on pourroit faire ; ainsi il seroit de la plus grande injustice de lui enlever sa part de la corbeille.

B O S T O N I E N . 7

Lorsque l'on fait des levées au-delà de huit , qui est la règle du jeu , les adversaires paient autant de fiches qu'il y a de levées au-dessus du nombre huit , toujours une de plus pour la première , ainsi qu'il est dit ci-dessus , & de plus les *honneurs* comme au *Wisch*.

Il y a des personnes qui conviennent de payer les honneurs en dehors , c'est-à-dire , que si les demandants perdent avec , ils sont obligés de les payer , ainsi qu'on l'auroit fait s'ils eussent gagnés.

D'autres au contraire les font entrer en compassion des levées perdues , tout cela dépend des conditions faites avant de se mettre au jeu.

Du Chelem.

Ce coup a lieu comme au Wischt, il faut, comme l'on fait, faire à deux toutes les levées; on le paie seize fiches, & de plus les honneurs, si il y a lieu.

De l'Indépendance.

Ce coup s'appelle ainsi, parce qu'il demande à être joué seul; pour cet effet, il faut avoir dans son jeu de quoi faire huit levées; dans ce cas il faut dire, *je demande une indépendance*, avant que celui qui est premier en cartes ait joué, autrement les autres Joueurs s'y opposeroient, parce que l'entrée du jeu est souvent très-avantageuse, & que l'on n'auroit pas risqué le coup, sans cet avantage; ainsi dans

le cas où la demande auroit été
faite mal à propos, les trois autres
Joueurs forcent le demandeur
de se retrancher, & de la jouer pour huit
levées. (Seul) ce qui est très-diffé-
rent pour le paiement, puisque
pour l'indépendance, on reçoit de
chacun dix fiches, & l'on retire la
corbeille, & on reçoit les honneurs,
ainsi que les levées faites au-dessus
du nombre ; & que dans l'autre
cas, on n'a que la corbeille, avec
les honneurs, & les levées, si il y a lieu :
de même si celui qui a demandé
l'indépendance, ne fait pas ses huit
levées, il faut qu'il paie dix fiches
à chacun des Joueurs, ainsi que
les levées & les honneurs, si l'on
n'étoit convenu de les jouer en
dehors.

Il est bon d'observer que, lors-

que tous les Joueurs passent, & qu'un seul demande, on ne peut l'obliger à faire huit levées, mais cinq, parce qu'il n'a point de soutien; alors il retire seul la corbeille, & on lui paie les levées qu'il pourroit avoir fait au-delà.

Lorsque tous les Joueurs passent, on remet quatre fiches à la corbeille, & l'on donne les cartes.

Des personnes qui jouent très-bien ce jeu, avoient voulu y ajouter la demande forcée, c'est-à-dire, que le premier en cartes étoit toujours forcé de jouer pour cinq levées : or, il arrivoit souvent qu'il se trouvoit sans à-tous, & que s'il ne rencontroit pas pour soutien celui qui les possédoit, il étoit sûr de faire la bête; ces mêmes personnes ont senti l'injustice d'un

B O S T O N I E N . IL
tel procédé, & la règle n'a plus lieu.

Il faut observer que si les trois
premiers Joueurs ont passé, & que
le dernier demande, le premier peut
revenir, pour soutenir seulement,
ainsi que le second ou le troisieme,
parce qu'il est différent de faire
une demande de cinq levées, qu'un
soutien de trois, ayant observé
ci-dessus, que le soutien n'étant
tenu de faire que trois levées,
n'est point dans le cas de mettre
la bête, si le demandant n'en fait
que quatre; il faut donc que ce
dernier mette vingt fiches à la
corbeille, ou plus, s'il y a lieu,
les bêtes étant toujours de ce qu'il
y a dans la corbeille.

S'il y en a plusieurs, il faut
toujours mettre les plus fortes en
premier.

Il est très-essentiel d'observer que pour les demandes il ne faut parler qu'à son rang.

Maniere de jouer ce jeu.

Lorsque les cartes sont données, le premier porte la parole, s'il a de quoi jouer, ou le second, si le premier n'a pas de jeu, & ainsi des autres; & lorsque l'on ne peut jouer, on dit, *je passe*, ayant besoin pour demander, d'avoir dans son jeu de quoi faire cinq levées, soit en à-tous, soit en as & rois : il est plus sûr de jouer en à-tous, n'ayant point à craindre que vos adversaires l'emportent sur vous par le nombre; d'ailleurs, quoique l'on soit presque sûr d'avoir un soutien qui fera valoir votre jeu, ayant le même intérêt, il n'y faut pas compter, parce qu'il y a des per-

sonnes qui , ayant beau jeu , aiment mieux passer , dans l'espérance de faire faire une bête , que de soutenir ; aussi il faut pour jouer avoir au moins cinq à-tous forts , ou six ou sept petits , parce que le grand nombre vous en assurera de maîtres , & avec cela des as & rois , & vous serez sûr de votre jeu , si vous avez soin , aussi-tôt que vous serez en jeu , d'en jouer , afin que de petits à-tous dispersés dans les trois Joueurs ne coupent point vos cartes. Il est donc nécessaire à ce jeu de faire à-tout ; cependant il est des circonstances où cela seroit nuisible , c'est dans le cas où vous verriez à la première levée , qu'il y auroit deux renonces , ce qui vous indiqueroit que les à-tous étant dans une même main , vous ne devez

pas continuer, dans la crainte de ne faire tomber que des petits, & de rendre rois ceux de votre adversaire qui ne manqueroit pas de les tirer, lorsqu'il seroit en jeu, & épuiserait les vôtres; dans ce cas il faut tirer les as & rois, étant à présumer qu'ils ne feront pas roupés, ayant deux Joueurs sans à-tous; & s'ils l'étoient par celui qui les a, ce seroit toujours un avantage pour vous de lui en diminuer le nombre; mais dans tous les cas, il faut bien ménager son jeu lorsque l'on est seul, parce qu'ayant trois personnes contre vous, elles ont le plus sensible intérêt de vous mettre à la bête.

Lorsque l'on a un soutien, la maniere de jouer devient différente; il faut sonder le jeu de son

ami, & tâcher d'y faire une bonne
 entrée ; par exemple, si le premier
 en carres demande, & que le der-
 nier soutienne, c'est au premier
 à faire à-tout d'un petit, afin de
 faire passer en revue les deux ad-
 versaires, qui sont souvent forcés
 de mettre un à-tout majeur, dans
 la crainte que la levée ne reste
 par un moindre, le soutien ne
 devant pas forcer sur les mains
 qui appartiennent à son ami : de
 même si le soutien est à la droite
 du Joueur, c'est à lui à faire à-tout,
 par la même raison expliquée ci-
 dessus ; on le nomme à-tout de
 situation, parce que c'est la place
 qui l'exige, & non pas une in-
 vité, qui exige que le Joueur y
 retourne, ce qui dans ce cas se-
 roit quelquefois très-nuisible.

moins qu'il ne fût indiqué, par la
retourne ou autrement, que les
honneurs feroient dans les mains
des deux Joueurs; dans ce cas
avec le nombre il feroit à propos
d'en retourner, afin d'ôter aux ad-
versaires la possibilité de couper vos
rois, en leur enlevant leurs petits
à-tous.

Pour soutenir à ce jeu, il n'est
pas besoin d'avoir un grand nom-
bre d'à-tous; mais il est à propos
d'avoir au moins as, roi, dame,
ou valet, troisieme, avec quelques
rois & as dans les autres couleurs,
afin que votre associé trouve de
la ressource dans votre jeu, &
puisse n'être pas trompé dans les
invites qu'il pourroit vous faire;
d'ailleurs, on sent quel avantage
on peut tirer de deux beaux jeux

rassemblés, il est possible de faire le Chelem qui est un des beaux coups de ce jeu.

Du Chelem.

Ce coup s'entreprend souvent, sans réussir; mais c'est toujours le jeu de le tenter, lorsque l'on est fort en à-tous, & qu'ayant sondé le jeu de son ami, on y trouve un bon soutien; alors si l'on a des rois & des as, il est avantageux de faire à-tout, afin que les petits, qui se trouveroient dans les mains adverses, ne fissent point de tort à vos rois, en les coupant, & par-là vous ôtaient la facilité de réussir dans votre entreprise.

Il est très-essentiel à ce jeu, d'observer les cartes qui passent, & d'en garder le souvenir, afin de ne point couper les rois de son

18 L E W I S & C

ami, ce qui fait souvent le plus grand tort.

De l'Indépendance.

Comme ce coup se joue seul, il faut que celui qui l'entreprend, calcule son jeu, & voie s'il a de quoi faire huit levées, tant par les à-tous, que par les rois; s'il n'a point de rois, il faut qu'il ait au moins la quatrième tierce majeure huitième, afin, lorsqu'il jouera à-tout, de faire tomber le dix s'il est quatrième dans une main.

L'on observe que si dans les fausses qui lui restent, il avoit une renonce, ce ne seroit le jeu de couper, qu'au cas qu'il fût dernier à jouer, & conséquemment point exposé à la surcoupe; parce que s'il risquoit un à-tout, qui lui fut enlevé, il n'auroit plus le

nombre de ses levées, & feroit la bête.

On sent que cette regle est nécessaire dans toutes les occasions où l'on est dans le cas de craindre la surcoupe; il en est cependant où l'on peut couper d'un fort à-tout, même d'un honneur, mais ce n'est pas dans celui de l'indépendance, parce qu'en vous dégarnissant d'une de ces cartes, vous pouvez en faire valoir de moindres dans les mains de vos adversaires.

On peut encore jouer ce coup, avec moins d'à-tous, mais il faut avoir des as & rois, que l'on puisse faire valoir, après que l'on a fait plusieurs coups d'à-tout, pour n'être pas coupé.

L'on observe que les rois ne sont pas d'une grande ressource,

20 L E W I S C
lorsque l'on joue seul,
les adversaires devinent
quand vous voulez en fa
grand soin de vous fair
revue, & de ne mett
que lorsque vous êtes fo
le roi.

Maniere de jouer des A

L'intéressant de cett
est de mettre à la bê
jouent ; pour cet effe
prendre bien du soin
ne point faire de fau
son ami, ne point jo
quand vous ne l'avez
du roi, parce que de ce
vous le feriez dans l
Joueur, & pourriez pa
lui faire gagner une co
auroit perdu ; il ne fau
de l'as dans cette positi

B O S T O N I E N . 21

que l'on y est forcé par les circonstances; on ne doit pas faire d'invité, si on a l'as, mais toujours attendre sur cette couleur; surtout s'il est accompagné de la dame, parce qu'il est certain qu'en voyant venir vous ferez tous les deux. On doit faire invité, lorsqu'on a le roi trois ou quatrième, parce que si votre ami a l'as il le doit mettre, à moins qu'il ne puisse prendre la levée d'un moindre, mais vous êtes toujours sûr qu'il est dans sa main; parce que vos adversaires le mettroient s'ils l'avoient, dans la crainte qu'il ne fût coupé au second; ainsi si votre ami l'a, votre roi est en sûreté, &c. c'est son jeu de retourner à l'invité, règle très-essentielle à ce jeu, cependant votre ami, découvrant pat-

votre invite, que vous avez le roi, ne devrait pas y retourner s'il n'a-
 voit pas l'as, dans la crainte de
 vous le faire prendre par vos ad-
 versaires; ce feroit pour lors son
 jeu, de faire une autre invite;
 & lorsque vous vous trouveriez
 en jeu, vous feriez une seconde
 invite, dans la couleur que vous
 auriez entamée, afin de faire tomber
 cet as, & faire valoir votre roi.

Lorsque l'on a roi & dame
 quatrieme, on peut jouer du roi,
 votre ami ne mettant pas l'as
 s'il l'a, & vous donnant, en
 lui jouant d'un petit au second,
 la facilité de faire trois levées dans
 cette couleur: si au contraire l'as
 est dans les mains adverses, ce n'est
 pas le jeu de tirer votre dame,
 il faut y voir venir, afin de ne

B O S T O N I A N . 22

point faire de rois à nos adversaires.

Lorsque l'on a la tierce à la dame cinquième, c'est le jeu de jouer de la dame, souvent cela force le roi, que votre ami prend de l'as, & vous êtes sûr du reste.

L'on ne doit point faire de fausse invite. On appelle invite, les basses cartes du jeu, depuis le deux jusqu'au cinq : ainsi, si l'on n'a point de fortes cartes dans son jeu, il faut jouer d'un dix ou neuf, afin d'assurer votre ami, que vous ne pourriez lui répondre dans cette couleur, s'il vous attaquoit.

L'on peut encore risquer de jouer un singleron. On appelle ainsi une carte seule, c'est le jeu lorsque l'on n'a que de petits atouts qui ne peu-

vent faire de tort au Joueur, ou si on a roi, dame ou valet, qui seroient dans le cas de ber sur le premier à-tout de versaires, alors il est très-avantageux d'en tirer parti en coupant si l'on avoit l'as seul, il droit mieux le jouer, ou le gagner pour prendre la première d'a-tout, que de l'employer en pe, ce qui ne seroit pas joué.

Il n'est point d'usage, aux versaires, de jouer à-tout, et présumer, que les demandes sont forts en cette couleur; pendant il est des cas, où doit le faire, comme celui où se trouveroit maître par les f que les Joueurs auroient tirés; c'est votre jeu de jouer les va

afin de faire tomber les petits qui restent, & jouer vos rois sans craindre la coupe; en jouant ainsi, on est presque sûr de faire faire une bête, par la raison que beaucoup de personnes jouent ce jeu, avec peu d'à-tous.

Il ne faut point forcer sur la carte de l'adversaire, lorsque votre ami est après, parce que c'est à lui à mettre tout ce qu'il a de plus fort, à moins que l'on n'en mette une au-dessus des siennes, pour lors il doit s'en aller d'un petit.

On fait qu'à ce jeu l'on ne doit point renoncer, & celui qui le feroit, payeroit la bête de renonce; la regle est de droit: c'est aux Joueurs à l'adoucir, s'ils le jugent à propos.

Si celui qui gagne la morbelle

ne la prend avant que l'on coupe les cartes pour le coup d'après, elle ne lui appartient plus, & n'a aucun droit dessus; c'est un avantage pour les Joueurs, en ce qu'ils ne sont pas obligés de la remplir n'y ayant que celui qui donne qui met quatre fiches au lieu de huit qu'il auroit fallu.

Des personnes desirant jouer ce jeu un peu cher, ont diminué le prix de la corbeille, c'est-à-dire qu'au lieu de vingt fiches, dont elle est composée, on la réduit à dix, quatre par celui qui donne & deux par chacun des Joueurs.

On observe qu'en jouant avec vingt fiches à la corbeille, l'on peut perdre son panier, & au delà, & qu'en le jouant avec dix la perte n'est pas diminuée d

moitié, le payement des levées & des autres coups de la partie étant le même.

Ce jeu est assez agréable , par la diversité des coups que cinquante-deux cartes occasionnent , & dont on ne pourroit donner le détail , étant formé par la circonstance : on croit en avoir dit assez , d'autant que ceux qui connoissent le Wischt , joueront facilement celui-ci ; l'on ajoutera seulement sans faire tort au premier , dont le mérite est connu , que le second a beaucoup plus de gaieté , tous les Joueurs étant en action , les uns pour ne pas faire la bête , & les autres pour les y mettre.

moins, le paiement des jurets
des autres corps de la partie civile
le même.
C'est en effet, par la
diversité des corps que plusieurs
deux autres occasions, & dont
on ne pourroit donner le détail.
éme formé par la circonstance
on croit en avoir dit assez, d'autant
que tout est connu par le fait,
pourroit facilement celui-ci ; tout
ajouté, l'histoire sans être
au premier, donc le même est
connu, que le second a beaucoup
plus de gain, pour les jurets
par la fin de la pièce, & les autres pour
les y mettre.



E MARYLAND.

On joue quatre à ce jeu, il y a des cartes entières, chacun a un panier composé de cent vingt cartes, & une corbeille comme au jeu de versis.

On fait huit tours.

Il y a une couleur favorite ; c'est la même dans toute la partie, elle est indiquée par le premier Roi que l'on retourne, pour savoir à qui donnera.

Le premier est chargé seul du soin de faire mettre à la corbeille, dans laquelle celui qui donne, met ses cartes, & les trois autres joueurs quatre chacun ; si le nombre ne se trouvoit pas complet,

il faudroit qu'il le complétât à ses dépens.

On joue seul à ce jeu, n'ayant point d'associé.

La première demande est tous jours de quatre levées ; si le premier en carte n'a pas de jeu, il dit *passé*, & le second porte la parole ainsi de suite jusqu'au dernier.

Lorsque l'on joue en favorite ou préférence, on n'est point obligé d'enchérir sur le nombre de levées, c'est l'avantage de cette couleur : ainsi le premier dit, *demande*.

Si le second a de quoi faire quatre levées en belle, il dit, *demande la préférence*, mais aussi le premier a le droit de la garder au même nombre. Si le premier avoit passé, le second auroit l

LE MARYLAND. 31
même droit, pour la demande seulement, ainsi que le troisième si le second passoit.

Si le premier avoit dit, *je demande*, le second, la préférence, & que le troisième eut beau jeu dans cette couleur, il ne pourroit dire, *je la demande aussi*, mais jouer pour cinq levées.

Il ne faut jamais à ce jeu, annoncer la couleur dans laquelle on joue, avant que les autres Joueurs aient passé, étant obligé, lorsqu'ils ne veulent plus enchérir sur le nombre de levées, de dire, *je passe*, pour lors on dit, *je joue en telle couleur*.

La primauté à ce jeu a de beaux droits, aussi est-il toujours plus avantageux de jouer lorsque l'on est premier.

On joue , à ce jeu , un coup qui s'appelle *la Misere* ; il consiste à ne point faire de levées ; si l'on réussit , chaque Joueur donne des fiches à celui qui gagne , & retire la corbeille ; si on perd , on met la bête ; & on paie autant de fiches à chaque Joueur , que l'on a fait de levées , mais non les des fiches.

Lorsque l'on a gagné la corbeille , il faut la prendre aussi-tôt crainte d'oubli , ne pouvant le faire lorsque les cartes sont coupées pour le coup suivant ; il n'est pas besoin de dire , que les adversaires doivent point avertir de cette distraction , ayant intérêt que la corbeille ne soit pas vuide.

L'on joue peu pour quatre levées à ce jeu , ayant toujours
concu

concurrent qui vous l'enlève, en demandant *cinq*, & un troisième, *six*, le quatrième peut dire *sept*; alors le premier en carte peut garder à ce nombre, & il en faudroit *suir*, pour lui enlever.

Si l'on ne fait pas le nombre de levées annoncé, on fait la bête, qui est toujours de ce qu'il y a dans la corbeille, & l'on paie à chaque Joueur, autant de fiches qu'on a perdu de levées.

Si l'on gagne, on retire la corbeille, avec le prix des levées, & les honneurs qui se paient comme au Bostonien.

Lorsque l'on joue en préférence, le paiement des levées est double.

On peut à ce jeu faire le chelem, mais il est très-rare; il se

34 LE MARYLAND.
paie vingt fiches chacun, & de plus
les honneurs.

On met quelquefois à ce jeu
deux couleurs, la préférence, & la
surpréférence; elle s'indique par le
second Roi, que l'on tire avant
de commencer la partie; elle jouit
du même avantage sur la préfé-
rence, que celle-ci a sur les autres
couleurs, pour ne point augmen-
ter le nombre de levées.

Le paiement est du double
celui de la préférence; on observe
que cela rend le jeu beaucoup
plus fort.

Manière de jouer ce jeu

Les cartes étant données
le premier voit s'il peut faire
levées; il est rare que l'on n'en
puisse pas faire ce nombre: il arrive
même souvent que l'on en

LE MARYLAND. 35

fans avoir vu son jeu ; si la demande a lieu , le second parle , pour lors il faut qu'il augmente d'une levée , s'il ne joue point en préférence ; s'il y joue , le premier peut garder , pourvu qu'il joue dans cette couleur ; sinon il perd son droit de premier , & est obligé de dire cinq levées , la préférence ayant toujours l'avantage sur les autres couleurs.

Il faut , autant qu'il est possible , faire une demande sûre , ayant à craindre trois adversaires , qui rassemblent toutes leurs forces contre vous , à moins que la demande ne soit que de quatre levées , pour lors on peut risquer de la faire légèrement.

Pour cinq , cela devient différent ; vous avez une levée de plus à faire.

d'ailleurs, pas toujours l'avantage de la primauté ; il faut donc, dans ce cas, avoir la tierce majeure cinquieme, & avec cela un as, afin de vous faire une entrée, jouer à-tout, sitôt que vous le pourrez, pour assurer votre cinquieme levée : il seroit même à désirer que votre entrée se fît par cette couleur, parce que vous assureriez la levée de votre as, qui, si l'on n'eut point joué d'à-tout, pourroit être coupé. Il est cependant des circonstances où il seroit nuisible de le continuer ; c'est lorsqu'à la premiere levée, l'on voit deux renonces, il est assuré que le grand nombre d'à-tous est dans une main, pour lors il faut voir venir, tirer son as en tâchant d'employer un petit en *renonce*, lorsque vous ne pouvez

LE MARYLAND 37
craindre la surcoupe, c'est-à-dire,
si vous êtes dernier à jouer.

Les renonces sont avantageuses
à ce jeu, lorsque l'on a un grand
nombre de petits à-tous; mais il
ne faut pas croire que ce soit dans
tous les cas, parce qu'il arrive
très-souvent, que lorsque vous
vous dégarnissez de vos petits,
lorsque vos gros ne sont pas ma-
jeurs, les adversaires jouent à-tout,
& vous mettent bientôt à sec. Une
renonce est d'une grande ressource
dans un jeu à quatre levées.

Il faut, pour bien jouer ce jeu,
connoître la valeur des cartes, afin
de s'assurer un calcul sûr avant de
faire sa demande; d'après cela,
l'on doit avertir que le Roi, qui
est la seconde belle carte, fait
rarement sa levée, dans la main

du demandant, les adversaires ne devant jamais jouer l'as, mais voir venir dessus, afin de ne le mettre que lorsqu'ils vous ont forcé, en vous faisant passer en revue, de le jouer; aussi est-il très-essentiel de faire entrer en jeu celui qui est à votre droite, afin de voir venir.

On peut jouer avec un petit nombre d'à-tous, lorsque l'on a beaucoup d'as & rois, étant toujours sûr d'entrer en jeu, & que si vous en avez quelques-uns de coupés, il vous en restera encore assez pour compléter vos entrées: de même, si l'on n'a dans son jeu que des fausses, c'est-à-dire, toutes petites cartes, l'on doit être fort en à-tous, afin d'être à l'abri des mauvais tours que l'on pourroit vous jouer.

Lorsqu'un des Joueurs a demandé la préférence pour quatre levées, cela ne doit pas empêcher de jouer pour cinq dans cette couleur, parce qu'il arrive souvent que l'on fait cette demande avec fort peu d'à-tous; ainsi cela ne peut vous nuire.

L'on conçoit facilement, que pour demander un plus grand nombre de levées, c'est la beauté du jeu qui décide.

Le chelem est le plus beau de tous les coups à ce jeu; il est très-difficile à faire, à cause des trois personnes que l'on a contre soi; aussi faut-il avoir un très-grand nombre d'à-tous, avec des as & rois un peu chargés, afin que, lorsque vous aurez fait tomber les à-tous, vous puissiez jouer vos rois.

il arrive souvent que, lorsque l'on en joue un grand nombre, les adversaires sont obligés de se défausser de petites cartes, qui mettent à découvert leur jeu, & vous en tirez un parti favorable, tel que des dames qui restent secondes, & que l'on est forcé de jeter, si l'on joue de l'as & du roi.

Pour jouer la Misere, il ne faut avoir dans son jeu que des basses cartes; encore n'est-on pas sûr de réussir, parce que les adversaires ayant le plus grand intérêt de vous laisser faire une levée qui vous mette à la bête, ne forçant jamais lorsque vous prenez, il est assez avantageux d'avoir une renonce, pour se défaire des cartes qui pourroient vous gêner; *mais aussi*, sitôt que l'on s'en ap

pérçoir, on n'y joue plus ; on ne doit donc demander ce coup , que lorsque l'on a des cartes , dont la plus haute soit un huit ; il y auroit lieu de croire , que les fortes étant partagées dans les autres mains , l'on ne pourroit vous laisser de levées , alors vous tireriez la corbeille , & seriez payé de dix fiches par chaque Joueur.

De la maniere de jouer des Adversaires.

Lorsque l'on est dans cette position , il faut avoir soin de bien ménager son jeu , ne point faire de fausses invites , ne point jouer de l'as , dans la crainte de faire le roi dans la main du Joueur , jouer à-tout lorsque l'on est en position , si le Joueur n'a qu'un petit nombre

de levées à faire ; car s'il jouoit pour six , ce ne feroit pas le jeu , étant à présumer qu'il est fort dans cette couleur , & pour lors vous lui feriez une entrée favorable en le mettant en jeu ; tâcher toujours de le faire passer en revue , c'est le moyen de ruiner son jeu , & de faire valoir le vôtre : pour cet effet , il faut autant qu'il est possible laisser la main à celui qui est au-dessus du Joueur , alors il en profite , en jouant un petit à-tout , s'il pense que le demandant ne soit pas fort , il est forcé d'en mettre un gros , dans la crainte que la levée ne reste contre lui , & vos amis qui sont après le prennent : lorsque vous pouvez réitérer ce coup d'à-tous , vous en rirez un grand parti , parce que les forts étant tombés

il n'a plus que des petits , & pour peu qu'il se trouve en surcoupe , vous le mettez bientôt à la bête.

Il est essentiel pour bien jouer ce jeu , d'avoir de la mémoire , afin que lorsque l'on aura avec soin regardé les cartes qui passent , d'en garder le souvenir , pour ne point couper des rois , & n'en pas laisser passer , qui ne le feroient pas , & que l'on doit couper.

On n'a pu démontrer , dans un si court espace , toutes les occasions où l'on peut demander , & les jeux favorables ; pour cela on a seulement donné quelques exemples : c'est à ceux qui veulent jouer , à juger de la valeur de leur jeu. D'après toutes les observations que l'on a faites , il suffit de dire , qu'ayant quatre couleurs pour

jouer , cela donne bien de la facilité ; aussi n'y a-t-il presque jamais de passes , ce qui rend ce jeu très-gai , sur-tout lorsque les Joueurs enchérissent à l'envi sur le nombre de levées , & les font parvenir quelquefois à dix.

L'on doit annoncer que ce jeu est fort , & qu'il est possible d'y perdre trois cents fiches.

F I N.



LE TRE-SETTE,
OU REGLES
DU JEU DU TROIS-SEPT.

ORDRE DU JEU.

§. 1.

Plus un Jeu est sujet à avoir des regles, plus il demande l'attention de ceux qui le jouent. Chaque carte, au *trois-sept*, est, pour ainsi dire, assujettie à des regles établies, & rien n'y est arbitraire : il est donc d'une nécessité indispensable de les bien connoître, & de s'y conformer en tout point.

§. 2.

Ce jeu doit son invention à

l'Espagne ; il se ressent un peu du flegme qu'on attribue à cette grave Nation , & veut être joué sans la moindre distraction.

§. 3.

SELON sa première institution, il doit être joué à quatre ; deux contre deux, les compagnons placés vis-à-vis en forme de croix.

§. 4.

LES cartes dont on se sert au jeu de quadrille, servent aussi au *trois-sept*. Chacun joue avec dix cartes , qui se donnent en trois fois , & chaque carte est bonne dans sa couleur ; le trois est la première, après le deux ; ensuite l'as , le roi , la dame , le valet , le sept , jusqu'au quatre inclusive-
ment.

§. 5.

RÈGLE. Si on donne mal les cartes , à une près , & si celui qui a la main , est content de son jeu , il est le maître de tirer ou faire tirer , sans voir , une carte hors du jeu de celui qui en a une de trop , & peut continuer ; mais si l'erreur est de plus d'une carte , il faut en donner d'autres , sans que celui qui a la main , la perde.

§. 6.

EN mettant au jeu , un de ceux qui jouent ensemble , se pourvoit de vingt - un jetons , dont , pour la commodité , on a accoutumé de se servir d'un qui est plus grand que les autres , & qu'on fait valoir pour dix , & onze petits jetons.

§. 7.

LA partie est fixée aux point vingt-un ; elle est payée avec une fiche d'une valeur stipulée. Si l'on parvient à marquer tous les vingt-un jetons, avant que la contre-partie ait marqué onze des leurs, on gagne une partie double, qu'on paye avec deux fiches.

§. 8.

ON fait des points de deux manieres ; avant de jouer, ce qu'on appelle points d'annonce ; & après que chacun a joué ses dix cartes, ce qu'on appelle points de jeu.

§. 9.

EN premier lieu, quand celui qui est en main, a joué une carte, & que les trois autres y

fourni, il examine son jeu, & fait son annonce de la façon suivante. Le trois, le deux & l'as de la même couleur & dans une seule main, s'appellent néapolitaine; on la montre, & on marque trois points. Si les cartes qui sont avec vont de suite, comme roi, dame, valet, sept, &c. on compte autant de points qu'on a montré de cartes; pour 3 trois, 3 deux, 3 as; & 3 sept, on marque trois; & pour tous les quatre de ces mêmes cartes, on marque 4 jetons; pour 3 rois, 3 dames, 3 valets jusqu'à quatre, on marque un; & pour les quatre de ces mêmes cartes, 2 jetons.

RÈGLE. Il faut annoncer les cartes dans l'ordre qu'on se trouve placé, n'étant pas permis, ni d'annoncer,

ni de fournir aucune carte à son tour : car ayant la main l'on annonce 3 rois , 3 deux , as , avant que d'avoir joué carte , on peut obliger celui l'a fait , de jouer une de ce qu'il vient d'annoncer , ce qui souvent pourra gâter tout son

REGLÉ. Si l'on ne montre de suite les cartes dont on annonce trois , il faut d'abord dire deux , quel trois , quel as il manque , parce que celui qui demandera , va découvrir quel point dans son jeu celui qui a annoncé que dans le jeu de celui qui a annoncé.

§. 10.

On compte les points du jeu la façon suivante : trois fig

de quelque couleur qu'elles soient, font un point; les trois, les deux, les rois, les dames & les valets sont compris dans les figures; les autres cartes, depuis le sept jusqu'au quatre, ne se comptent que dans l'annonce. L'as fait tout seul un point; c'est pour cela qu'on lui donne tant la chasse. Toutes les cartes contiennent dix points & deux figures qui ne se comptent point. La dernière levée fait un point toute seule.

§. II.

LES parties d'honneur à ce jeu, se gagnent de cinq différentes façons; savoir :

Par { Strammasette,
Strammason,
Callade,
Calladon,
Calladondrion.

Strammafette est fait , quand les deux qui jouent ensemble , ont fait unanimement toutes les levées , à une près , qui ne contient ni un as , ni trois figures nécessaires pour faire un point (bien entendu que la levée qu'ont eue les adversaires ne doit point être la dernière) ; car fût-elle toute blanche , elle est comptée pour un point. (§. 10. Ce coup est payé par trois fiches , sans compter ce que les onze points font pour la partie.)

Strammason est fait , quand un seul des joueurs , sans aide de son vis-à-vis , fait la même chose ; on le paye avec six fiches. Il faut convenir d'avance si le coup honoraire sera payé ou non ; car comme il arrive rarement , beau-

coup, de personnes ne le connoissent pas.

Callade se fait, quand les deux qui jouent ensemble, font unanimement toutes les levées. Il est payé avec quatre fiches.

Calladon, quand un tout seul fait toutes les levées. Il se paye huit fiches.

Calladondrion, quand celui qui est premier à jouer, peut montrer une néapolitaine dixieme; il se paye avec seize fiches. Dans tous ces coups, les onze points de cartes se comptent au profit de la partie, laquelle n'a rien de commun avec les parties d'honneur.

§. 12.

Celui qui annonce & qui gagne,

par son annonce , la partie , soit simple ou double , ne peut jamais avoir du reste pour la partie suivante ; au lieu que celui qui fait au jeu plus de points qu'il ne lui en faut pour gagner la partie , il a cela de bon pour la partie suivante.

§. 13.

IL est toujours permis de demander compte de l'annonce , jusqu'à ce que la première levée soit couverte , & avant que la seconde soit jouée ; mais pas plus tard , & alors on doit s'en prendre à sa mémoire.

§. 14.

QUELQUES-UNS sont dans l'usage de payer une partie simple pour les trois sept , & une partie double pour les quatre ; mais comme

il n'y a nulle proportion dans ce
hasard, il en faut convenir d'avan-
ce, faute de quoi on ne peut mar-
quer que trois ou quatre points.
(§ 2).



R E G L E S

P O U R J O U E R .

R E G L E P R E M I E R E .

TOUTES les cartes données , & le jeu bien examiné , on joue une carte ; si étant premier , on a en main une néapolitaine (§. 9.) , on commence par en jouer l'as , afin que son vis - à - vis n'en soit point trompé ; étant placé pour la jouer , on a la liberté de l'accuser d'abord.

I I .

Si on a un trois avec le deux , & une ou deux petites cartes de la même couleur , de façon qu'on ne puisse pas espérer que l'as &

toutes les grosses cartes tombent là dessus, il faut commencer par le deux, ce qui avertit son vis-à-vis, s'il a l'as troisieme ou quatrieme, de le prendre en main, & de lui marquer, en se défaisant premièrement d'une plus petite, & après d'une plus grosse carte de la même couleur; comme, par exemple, en mettant sur le deux un six ou un sept, & sur le trois un valet, ou une dame. Si le vis-à-vis n'a pas l'as, il jette d'abord sur le deux la plus forte de ses cartes, dans la figure jouée.

I I I.

Si l'on se trouve avec un trois cinquieme par l'as, & même sixieme ou septieme par le roi, il faut commencer par jouer le trois.

B ii

Le trois joué , son vis-à-vis est averti à lui donner le deux s'il l'a ; sinon , il peut espérer qu'il tombera chez les adversaires , ce qui rendra bonne toute la suite.

I V.

I N V I T E .

FAUTE de cartes de cette force , on commence par faire une invite , elle se fait différemment : quand ayant la main on joue un deux , c'est la plus grande des invites , qui suppose l'as avec une grande suite. Il faut alors qu'il relève avec le trois , s'il l'a , & qu'il joue une autre de la même couleur , si tant est qu'il n'a pas lui-même une néapolitaine dans une autre couleur , qu'il n'a pas pu accuser , ou qu'il craigne ne pou-

oir point lui marquer par les
 artes qu'il voudra jeter sur les
 artes sûres & franches de son
 mi ; auquel cas il joue première-
 ment toutes les cartes fortes , &
 entre ensuite dans l'invite qui lui
 été faite , ou dans quelqu'autre
 couleur qu'on lui a marquée par
 es cartes jetées.

V.

QUAND on joue une carte basse,
 comme un quatre ; un cinq ; six
 ou sept, c'est une invite sur un
 rois , un deux ou un as. On ap-
 pelle répondre à l'invite , en pre-
 nant la levée par la plus forte de
 les cartes , & en y retournant par
 une autre moins grande que la
 première.

C O N T R E - I N V I T E .

FAIRE une contre-invite, c'est quand on s'empare de la première carte jouée, par une autre carte que celle que son vis-à-vis paroît avoir désirée en faisant son invite; & quand on rejoue une basse de la couleur, ce qui dénote une suite assurée, & probablement plus grande que celle que l'on suppose chez son ami.

V I I.

Si on a un ou deux *trois* dans la main, qui ne sont accompagnés que d'une ou deux figures, ou seulement d'une ou deux petites cartes, il ne faut point y faire une invite, parce que votre vis-à-vis y répondant, pourroit avoir une

suité dans cette couleur ; & vous , ne pouvant plus le remettre au jeu , empêcheriez peut-être par-là un grand coup.

V I I I.

Si l'on n'a pas de quoi faire une bonne invire , c'est-à-dire , un trois bien accompagné , ou un deux par l'as (car les invites sur les deux ne doivent jamais se faire que par nécessité , encore faut-il les avoir quatrieme ou cinquieme) , on joue alors une figure d'une couleur où l'on se trouve la plus grande suite , tant pour chercher la force de son vis-à-vis , que pour faire surcouper un deux , ou un as à ses adversaires , & que par ce moyen son vis-à-vis entrant au jeu , puisse voir en quelle couleur

celui qui vient de jouer la figure
a sa force.

I X.

QUAND les 3 trois sont annoncés du vis-à-vis, une invite le deux, dans une des deux couleurs, est très bonne. Si l'on n'a pas alors une assez grande suite pour faire une invite, il faut jouer le deux pour montrer qu'on l'a & pour laisser l'autre le maître de le prendre ou le gagner.

X.

TOUTE carte que joue celui qui a annoncé 3 trois, est censée être invite, & demande que son vis-à-vis joue en conséquence.

X I.

Si la première carte qu'on joue est un roi, son vis-à-vis doit lui

supposer ou l'as gardé, ou une bonne suite dans cette même couleur, & l'on fait toujours mal de jouer une figure dans le commencement du jeu, dans une couleur où l'on n'a qu'une ou deux cartes, si tant est qu'on peut faire autrement.

X I I.

QUAND, selon les cartes, on ne craint d'être fait ni strammafette, ni callade, &c. & qu'on ne se trouve pas de quoi se faire une bonne invite, se trouvant avec un roi ou dame cinquieme, on joue alors une petite dans cette couleur, afin de faire manger un deux ou un as à ses adversaires, & à se procurer par-là quelque avantage. Cela s'appelle faire une *fausse invite*.

XIII.

Si un des adverfaires fait une invite , & qu'on fe trouve avec le deux troisieme , il ne faut jamais couper avec le deux , puisqu'on pourra par-là recevoir une levée de stramafette , ou l'on pourra être furcoupé par le trois du vis-à-vis de celui qui a joué la petite ; ou aussi on empêchera son vis-à-vis à se servir à propos de son as. Ce qui est le pis de tout & le plus sûr , c'est qu'on rendra la suite de son adverfaire bonne par-là ; de même que si l'on se trouve en dernier avec un trois second ou troisieme , il ne faut jamais prendre une levée qui ne fasse un point , à moins que vos cartes ne vous l'ordonnent autrement , & que vous soyez hors de tout danger.

X I V.

Si le vis-à-vis a fait une invite ,
 on fait toujours bien de mettre
 l'as là-dessus, dût-on l'avoir troi-
 sième ; car si celui qui est placé
 avant vous , n'a pas voulu mettre
 son deux ou son trois là-dessus ,
 votre as vous reste ; si celui qui est
 après vous , vous surcoupe , vous
 rendrez toujours le deux de votre
 vis-à-vis , bon , & par conséquent
 toute la suite.

X V.

IL ne faut jamais épargner une
 figure sur la première carte que
 l'on joue , & qui est d'une espèce
 à être prise , pour éviter à être
 fait strammafette , en cas que votre
 ami se trouve obligé à la perdre ;
 & si malgré toutes vos précautions ,

une pareille levée vous rentre , & que vous vous trouviez avec de mauvaises cartes , votre premier soin doit être de vous faire avoir le point , ou en jouant un trois , si vous en avez , ou en cherchant votre vis-à-vis dans les annonces qu'il vous aura faites. Si pour vous tirer de stramaferte , vous jouez un trois , il faut , dans ce cas , que votre ami ne vous donne point son deux , puisqu'il doit s'appercevoir que c'est la nécessité qui vous y oblige.

X V I.

Il faut avoir une attention infinie pour se souvenir de toutes cartes annoncées , de toutes les invites qui ont été faites depuis le commencement du jeu d'un côté & de l'autre , de toutes les cartes
qui

qui sont devenues rois, & de tout ce qu'on aura jeté depuis qu'on n'aura plus fourni dans les couleurs jouées : faute de cela, aucun grand coup ne se fera jamais, si ce n'est, par hasard.

XVII.

On marque son jeu de la façon suivante : par exemple, je suis en main avec une grande suite en cœurs qui est devenue bonne ; si celui qui est avec moi, n'a plus de cette couleur, il commence à se défaire d'un cœur, après d'un carreau, & ensuite d'une autre carte dans une de ces deux couleurs, il est sûr qu'il a le trois de trefle : c'est pourquoi quand mes cartes franches sont finies, je lui joue la plus forte de celles que j'ai dans la couleur qu'il vient de

marquer. On marque de même par les deux, quand on n'a pas de trois, excepté quand on joue pour finir une partie bien avancée, car alors on ne doit jamais marquer fort sur un deux, crainte de pouvoir tromper son vis-à-vis, & de lui faire perdre une partie qui est déjà gagnée.

XV I I I.

Il peut arriver qu'on n'a qu'une couleur en main, de sorte qu'on ne peut point la marquer que par des cartes de la même couleur, il faut donc commencer à jeter premièrement les plus petites, & après, les plus grandes; & l'ami y prêtant attention, pourra juger de sa force dans cette couleur.

XIX.

Le grand art de ce jeu étant de bien faire connoître son fort & son foible à son vis-à-vis, il faut avoir la précaution quand on est au jeu avec une néapolitaine, ou une autre suite de cartes rois, de jouer si l'on a un trois d'une autre couleur, avant que de continuer sa suite. Cela avertit son vis-à-vis de garder son deux & sa suite dans cette couleur, & de la lui marquer en ne jetant plus de couleur, on en n'en jetant qu'après d'autres, des couleurs où il n'a point sa force.

XX.

On ne peut bien marquer son jeu que sur les levées qui appartiennent à son ami : car sur celles

des autres , on ne cherche qu'à se garder contre la force opposée , sinon vers la fin du jeu , où il est très-nécessaire de bien marquer à son vis-à-vis en quelle couleur on est assuré , afin qu'il se garde dans une autre.

XXI.

CETTE façon de marquer le jeu des deux qui jouent ensemble , sert d'avertissement aux adversaires de se tenir en garde ; & le plus sûr moyen d'éviter de grands coups , c'est de se bien garder dans la couleur où le vis-à-vis de celui qui est au jeu montre sa force.

XXII.

Si chez les adversaires on a entendu annoncer une ou deux napolitaines , 3 trois ; ou si l'on craint

une ou deux couleurs entieres , il faut , pour se garantir d'être fait strammasette , ou callade , &c. que celui qui se trouve avec un trois & deux d'une même couleur , se défait d'abord du trois , ce qui marque qu'il a le deux ; de même celui qui a un deux par l'as bien accompagné , s'en vaile avec le deux , pour marquer son as assuré.

X X I I I.

250 MOTS LE JEUX DE LA PARTIE
 110 Si l'on joue pour trois points , &c. pour gagner , & les adversaires pour deux , ou plus , pour sortir hors du double , ou pour gagner une partie simple , lesquels points ne se peuvent montrer & annoncer jusqu'à un point près ; & en jouant , se faire un aussi grand jeu pour la partie suivante , &c.

faire se pourra ; & ne pouvant plus rien faire , ils détalent leurs cartes sans aller plus loîn.

XXIV.

Les deux qui jouent ensemble peuvent examiner leurs propres levées autant que bon leur semblera ; mais de celles des autres, on ne peut voir que la première. Vu cette liberté, si quelqu'un jette son jeu, & se dit dehors lorsqu'il ne l'est pas, il cède au profit des adversaires toutes les cartes qui restent en main, & est obligé de leur payer la partie ; si par-là ils peuvent sortir, sinon la partie est toujours manquée pour lui, & on recommence sur nouveaux frais.

XXV.

Si en jouant pour quatre points

on se trouvoit avoir quatre trois, ou quatre deux, on est le maître de n'en accuser que trois, & on les montre tous les quatre; de même ayant une néapolitaine quatrième & plus, on n'en montre que tant qu'il en faut pour qu'il reste un point, & on fait en jouant autant de points qu'il est possible de se procurer.

X X V I.

CELUI qui, en jouant pour trois points, annonce par inadvertance autant de cartes, est censé être hors du jeu; on lui paye la partie, & il ne peut plus profiter de son jeu, eût-il une callade, ou calladon en main.

CHAUQ

X X V I I.

CHAUQ

Comme dans ce jeu chaque carte

(34)

à jouer sans aucun autre aide : ce
que je doute fort qu'aucun ne fasse
par le moyen du livre en ques-
tion.

F I N.

Lu & approuvé ce 18 Novembre 1778.

DE SAVVIGNY.

*Vu l'Approbation , permis d'imprimer,
le 18 Novembre 1778.*

LENOIR.

L'ÉDITEUR

A U

LECTEUR

QUOIQUE ce petit Ouvrage ne soit qu'un exercice familier du Trictrac, on se flatte qu'il sera plus utile & plus agréable que la plupart des Traités qui ont paru jusqu'à ce jour. Il est fait particulièrement pour les personnes qui ayant du goût pour ce jeu, n'en ont qu'une légère teinture. On a apporté toute l'attention possible pour y donner aux Commencans une connoissance exacte des principes & des regles. Le secours

un Trictrac, & celui d'un

ami qui possède ce Jeu ,
 étant le moyen le plus sûr de
 l'apprendre , on a jugé inutile
 d'en donner , par des gravures
 nombreuses , des leçons lentes
 & difficiles qui n'instruisent
 souvent que les yeux ; on
 s'est seulement attaché à rap-
 porter toutes les regles de
 ce Jeu , à les exposer avec
 autant de clarté que de pré-
 cision , & à donner l'expli-
 cation des coups & des termes
 généraux. On en trouvera ,
 à la fin de l'Ouvrage , une
 Table alphabétique & nu-
 mérotée , où l'on pourra les
 voir sur le champ lorsqu'on
 en aura besoin.



AVERTISSEMENT.

LE Jeu de Trictrac l'emporte , sans contredit , sur tous les Jeux qui font aujourd'hui l'amusement des honnêtes gens. Ses beautés sont sans nombre ; elles naissent à la suite des dez , varient à chaque instant , & se succèdent les unes aux autres. Elles durent jusqu'à la fin de la partie , amenées par des événemens auxquels le hasard a souvent moins de part que la science & la conduite du

8 A V E R T I S S E M E N T.

Joueur. Ses regles & ses principes sont certains , ses conséquences justes. Ce Jeu demande un bon jugement : ses combinaisons le rendent plus capable qu'aucun autre de former l'esprit de la jeunesse, Il est aimé des gens sensés qui s'y amusent volontiers , & le préfèrent à tous les autres Jeux , qui sont plus bornés. Loin d'avoir essuyé le sort de la plupart de ceux qui n'ont regné qu'un certain temps , il est toujours

AVERTISSEMENT. 9
*la mode , & a plus de
artisans que jamais. Le
exce lui accorde aussi son
uffrage ; tout y est intéres-
ant : exempt de supercherie ,
l a encore cet avantage ,
ue deux personnes lui suffi-
ent. La partie passe rare-
ient un bon quart-d'heure ,
our peu que l'on y soit
exercé. On n'a point le dé-
agrément d'y éprouver mal-
ré soi pendant des heures
ntieres , la fortune de ceux
vec qui on se trouve engagé ,*

10 A V E R T I S S E M E N T.

sans jouer une seule fois. Par la variété de ses coups il entretient l'espérance jusqu'à la fin ; & l'attention qu'il demande est moins une peine pour ses amateurs , qu'une source de plaisirs.

L'on a tâché d'exprimer ce Jeu avec autant de précision qu'il a été possible. On ne peut cependant dissimuler que le plus court pour le comprendre est de joindre à la lecture de ce petit Traité, le secours d'un ami qui en

A V E R T I S S E M E N T. II
*procure la pratique, & en
facilite l'intelligence par l'u-
sage. C'est pourquoi l'on sup-
pose que l'un des deux Joueurs
donne à l'autre une leçon,
& lui développe, à mesure
des coups qui se présentent,
les principes & les règles de
ce Jeu. Trois ou quatre le-
çons dans ce goût suffiront
pour en donner la clef & le
faire goûter. D'ailleurs la
conduite que tient un adver-
saire plus habile, perfection-
nera bientôt les novices. Ce*

12 A V E R T I S S E M E N T :

*n'est qu'en le jouant qu'on
en connoitra parfaitement la
beauté.*





LE JEU DU TRICTRAC.

CHAPITRE PREMIER.

*Instruction préliminaire sur le Jeu
de Trictrac.*

CE JEU tire son nom du bruit qu'on fait en y jouant.

Quinze dames de chaque côté, de deux couleurs différentes; deux dez, trois jetons pour marquer les points, & deux fichets pour mettre dans les trous qu'on gagne, servent à jouer au Trictrac.

On ne joue que deux : ce sont les Joueurs eux-mêmes qui mettent les dez dans leurs cornets.

On commence ce Jeu par faire chacun trois *pîles* (63) de dames, qu'on pose sur la première *fleche* (40) du Trictrac, de façon que celui pour lequel on a de la considération ait les siennes à la droite. Les dames blanches passent pour être les plus honorables : cependant lorsqu'un homme joue avec une Dame ou une Demoiselle, il est d'usage & de la politesse de leur donner les noires.

Par le même principe, on donne le choix des cornets & on présente le dez à la personne pour laquelle on doit avoir de la déférence ; pour tirer à qui l'aura. Celui qui

D U T R I C T A C. 79

à de son côté le dez qui marque le plus haut point , gagne la primauté , & joue les points de ce premier coup.

Les nombres dissemblables, comme fix cinq , quatre & trois , &c. son appellés *simples* (77). Ceux qui viennent égaux , comme deux fix , deux cinq , deux quatre , &c. sont appellés *doublets* (31).

Chaque doublet se nomme différemment : les deux as , *bezet* ; les deux deux , *double-deux* ; les deux trois , *ternes* ; les deux quatre , *carmes* ; les deux cinq , *quines* ; & les deux six , *fonnés*.

D'abord il est à propos , suivant ce que portent les dez , de jouer deux dames de ses *pires* sur les *flèches* qui répondent aux nombres

de ces mêmes dez, ce qu'on appelle *abattre du bois* (1); on joue autrement, si l'on veut, en n'abattant qu'une dame, ce qui se dit *jouer tout d'une* (38); la même chose se pratique à l'égard de tous les autres nombres qu'on peut exprimer en jouant *tout d'une*, si vous en exceptez *sonnés*, & *six cinq*, qu'on doit abattre absolument, parce que les regles du jeu ne permettent point de mettre une dame seule dans son *coin de repos* (19), encore moins dans celui de l'adversaire.

Il est presque toujours de l'intérêt du Joueur de commencer par faire des *cases* (12). On commence d'abord à *caser* dans la première *table*, (31), où les dames sont

en

en *piles* ; on passe ensuite dans la seconde, où est le *coin de repos*.

Lorsqu'on joue les dames, on ne doit jamais compter les *flèches* d'où elles partent, soit qu'on *abatte du bois*, ou qu'on joue les dames abattues.

La *marche* (52) s'apprend facilement, en observant que le nombre *pair* va toujours de *flèche blanche* en *flèche blanche*, & le nombre *impair* de *flèche blanche* en *flèche verte*, & également de *flèche verte* en *flèche blanche*.

La *partie de Trictrac*, autrement dite le *tour* (85), est de douze trous. A mesure qu'on les prend, on les marque sur les *bandes* (5) du Trictrac trouées des deux côtés vis-à-vis chaque *flèche*. S.

l'un des Joueurs les prend de suite sans que l'adversaire en ait pris aucun, cela s'appelle gagner une *partie brédouille* (10) : cependant elle ne se paie double, que lorsque les Joueurs en sont convenus avant de commencer.

Il faut, pour marquer un trou, avoir gagné douze points ; les points que l'on gagne se marquent avec les jettons au bout & devant les *flèches* du Trictrac, savoir : deux points devant la *flèche* de l'as, quatre points entre la *flèche* du trois & celle du quatre, six points contre la bande de séparation devant la *flèche* du six, huit points dans la seconde table près la bande, dix points devant la *flèche* du dix ou près la bande de

fond : à l'égard des douze points qui font le trou , *partie simple* (57) , ou *double* , ils se marquent avec le fichet sur la *bande* du Trictrac , à commencer du côté où les dames sont en *pites*.

Le premier qui marque ne se sert que d'un jeton ; quand il a gagné douze points , sans être interrompu par l'adversaire , il marque deux trous , ce qui se nomme *partie bredouille* (56).

Celui qui gagne des points en second , les marque avec deux jetons ; quand il en prend douze sans interruption , il marque de même deux trous *partie bredouille* ; lorsqu'il est interrompu , l'adversaire , en marquant les points qu'il gagne , lui ôte un de ses jetons .

ce qui s'appelle *débredouiller* (30). Il est de la bienséance de se *débredouiller* soi-même, sans attendre que l'adversaire le fasse. Pour lors celui qui parvient le plutôt au nombre de douze points, ne marque qu'un trou, ce qui s'appelle *partie simple*.

Le Joueur qui marque un ou deux trous, non-seulement efface tous les points qu'avoit l'adversaire avant le coup de dez, mais encore (s'il juge à propos de tenir) conserve ce qu'il a de points au-delà des douze pour le trou. Il peut cependant arriver que du même coup, l'adversaire soit *battu à faux* (7), pour lors il marque de son côté en *bredouille* les points qui lui sont donnés.

DU TRIÉTRAC. 31

Celui qui a gagné un ou deux trous de son dez, a la liberté de *s'en aller* (3), c'est à dire de lever les dames qu'il *empile* de nouveau, pour recommencer à les *abattre*, & faire de nouveaux *pleins* (62), jusqu'à ce que l'un des deux ait gagné le *tour* ou la *partie* *complète* du Triétrac : en s'en allant, il ne se conserve aucuns des points qui lui sont restés ; de même il efface ceux de l'adversaire, qui ne marque jamais, qu'après le coup joué, ceux qu'il gagne *battu à faux*, autrement dit, *par jan qui ne peut* (44). Si au contraire les points qu'il gagne & qui lui font marquer le trou, proviennent du dez de l'adversaire, il ne peut *s'en aller*, & il conserve tous les

points qui lui restent au-delà des douze, qui lui ont fait marquer le trou.



CHAPITRE II.
DES JANS.

ON compte huit jans au Jeu de Trictrac.

Le 1^{er}. est le jan de trois coups.

Le 2^d. . . le jan de deux tables.

Le 3^e. . . le contre-jan de deux tables.

Le 4^e. . . le jan de méfés.

Le 5^e. . . le contre-jan de méfés.

Le 6^e. . . le petit jan.

Le 7^e. . . le grand jan.

Le 8^e. . . le jan de retour.

DU JAN DE TROIS COUPS.

Le jan de trois coups, autrement dit jan de six tables, se fait quand

en trois coups , en commençant la partie , & toutes les fois qu'on recommence après avoir *levé* (50) toutes les dames , on *abat* , six dames de suite , savoir : cinq dans la premiere *table* , & une dans la seconde à la premiere *fleche* : en observant qu'on n'est point obligé de faire ce *jan* , si on ne veut ; il suffit qu'on ait amené du troisieme coup le nombre convenable , pour qu'il vaille quatre points : & pour lors on fait la *case* qui paroît la plus avantageuse dans la *table* du *grand jan* , de deux des quatre dames abattues dans la table du *petit jan*.



DU TRICTRAC. 25

DU JAN DE DEUX
TABLES.

Le *jan de deux tables* se fait lorsqu'on n'a que deux dames abattues, l'adversaire n'ayant point son *coin* (19), & que les nombres des dez du Joueur vont, l'un, de l'une de ses dames à son *coin*, & l'autre, de son autre dame à celui de l'adversaire : ce coup vaut quatre points par *simple*, & six par *doublet* ; & on abat d'autres dames des *pires* ; car on ne peut prendre son *coin*, qu'en y mettant deux dames à la fois ; & on ne peut en mettre une, ni deux, dans celui de l'adversaire.

Chaque Joueur peut faire ce *jan* une fois seulement ; & le pre-

mier qui le fait , n'empêche pas le second de le faire après , pourvu qu'il n'ait aussi que deux dames abattues , que les deux *coins* soient vuides , & que les nombres de ses dez aillent , l'un , d'une de ses dames , à son *coin* , & l'autre , de son autre dame , à celui de l'adversaire ,

*DU CONTRE JAN DE DEUX
TABLES.*

Le *contre jan de deux tables* se fait lorsque le Joueur n'a que deux dames à bas , & l'adversaire son *coin* , l'un des nombres de ses dez va , de l'une de ses dames , à son *coin* , & l'autre nombre , de son autre dame , au *coin* de l'adversaire : pour lors , il perd

DU TRICTRAC. 27
quatre points par *simple*, & six
par *doublet*.

DU JAN DE MÉSÉAS.

Le *jan de mészéas* se fait lorsqu'ayant pris son *coin*, sans avoir d'autres dames abattues, (l'adversaire n'ayant pas le sien) l'on amène un ou deux as : ce coup vaut, dans le premier cas, quatre points, & six dans le second, par *doublet*.

**DU CONTRE JAN DE
MÉSÉAS.**

Le *contre jan de mészéas* est rare : il se fait quand le Joueur, ayant son *coin*, sans avoir d'autres dames abattues, & l'adversaire le sien, on amène un, ou deux as ; auquel cas on perd quatre, ou six points.

D U P E T I T J A N .

Le *petit jan* ou *petit plein* , se fait dans la première table où sont les *pires* de dames en commençant : on le fait assez commodément , quand on n'amène que du petit jeu , comme *bezet* , deux & as , trois & as , &c.

Pour peu que les dez amènent du gros , il ne faut pas s'y arrêter.

Quand on *remplit* (67) d'une façon par *simple* , ce coup vaut quatre points , & six par *doublet* : si on *remplit* de deux façons par *simple* , on gagne huit points , & par *doublet* douze points.

On peut aussi *remplir* de trois façons , ce qui vaut autant que le *double doublet* , c'est-à-dire douze points.

DU TRICTRAC. 19

Il est de la prudence , quand on a gagné un ou deux trous de son *petit jan*, de *s'en aller* , particulièrement lorsque l'adversaire a son jeu bien avancé , c'est-à-dire beaucoup de dames dans sa seconde *table* , avec lesquelles il *battroît* (6) celles que le Joueur auroit découvertes , & son *coin* , s'il avoit le sien ; & le forceroit de passer l'une de ses dames dans la table de son *petit jan* , où elle seroit battue , & pourroit empêcher , ou du moins ôteroit la facilité de faire le *grand jan* , parce qu'on auroit une dame de moins.

On ne peut , pour conserver son *petit jan* , prendre son *coin de repos* par *puissance* (19) , en jouant *quines* pour *sonnés* ; les re-

gles de ce jeu étant qu'on ne doit point prendre son *coin* par *puissance*, lorsqu'on peut le prendre par *effet* (37). On est donc obligé de *rompre* (74), à moins qu'il n'y ait *passage libre* (38) dans la table du *grand jan* de l'adversaire, pour passer dans celle de son *petit jan*: encore ne peut-on y passer, que dans le cas où il ne peut plus faire son *petit jan*, ou *petit plein*.

Celui qui *s'en va*, a le *dez* pour recommencer.

D U G R A N D - J A N .

Le *grand-jan* se fait dans la seconde table, & se nomme aussi *grand plein*; quand on remplit d'une façon, par *simple*, on gagne quatre points: de deux façons, par *simple*, huit points: & de trois façons, douze points.

D U T R I C T R A C. 51

D'une façon, par *doubler*, six points : de deux façons, on *double doubler*, douze points ; on ne peut *remplir* de deux ni de trois façons, que lorsqu'il ne s'en faut qu'une dame qu'on ait son *plein*.

On appelle *remplir d'une façon*, lorsqu'on ne peut mettre, sur la dame qui est la seule *découverte* (15) dans la table du *grand jan*, qu'une seule des autres dames ; quand bien même on rassembleroit les nombres des deux *dez*.

On *remplit* de deux façons, lorsqu'on peut mettre deux dames sur celle qui est *découverte*, c'est-à-dire amenant cinq & as, on peut *remplir* du cinq, & de l'as séparément.

Enfin, *remplir* de trois façons,

32 L E J E U

est lorsqu'on peut mettre trois dames , sur celle qui est découverte , une de chacun des points des dez féparément , & la troisieme des points des deux dez joints ensemble , ce qui arrive , par exemple , lorsqu'on amene cinq & as , & qu'on *remplit* de l'as , du cinq , & du cinq & as.

Amenant quatre & trois , on peut aussi *remplir* de trois façons : du trois , du quatre , & du quatre & trois , & ainsi des autres nombres.

Remplir par doublet d'une façon , est , lorsqu'on ne peut mettre qu'une dame sur celle qui est découverte , en rassemblant même les points des deux dez ; on peut aussi *remplir par doublet* de

deux façons , autrement dit par *double doublet* , amenant *ternes* , & remplissant du trois & du six ; ou bien amenant *double deux* , & remplissant du deux & du quatre. Cette explication doit aussi servir pour le *petit jan* & le *jan de retour*.

Pour se procurer l'avantage de remplir de plusieurs façons , il est bon de mettre une dame seule sur l'une des *fleches* du *grand jan* , lorsqu'il ne reste plus que cette *demi-case* (12) à faire , & principalement lorsque l'adversaire n'a rien , ou trop peu de points , pour qu'il puisse , quelques dez qu'il amène , gagner le trou.

Dans d'autres circonstances , on doit en user de même , pour ne

pas perdre son jeu , au risque de donner un ou deux trous à l'adversaire , avec lesquels il *s'en va*. C'est ce qui s'apprend en jouant.

Quoiqu'on remplisse de deux ou de trois façons , & que les dames aillent , ou portent sur la même , on n'est cependant pas obligé de les y jouer ; il suffit d'y en mettre une à son choix ; & des trois autres , on joue celle que l'on veut , qu'on place convenablement à son jeu , soit pour se faire donner des points , en se faisant *battre à faux* , ou éviter qu'on en donne , en se *couvrant*.

Après que le *jan* ou *plein* est fait , autant de fois qu'on joue les dez & qu'on le *conserve* (22) , on gagne & on marque quatre

DU TRICTRAC. 35

points par *simple*, & six par *dou-
blet*; il en est de même du *petit
jan* & du *jan de retour*; & il est
de la prudence, quand on voit
que son jeu s'avance trop, & que
celui de l'adversaire est plus beau,
ou se prépare à le devenir, de
s'en aller; autrement on pourroit
être *enfilé* (38), & perdre la Par-
tie, quand bien même l'adversaire
n'auroit pas encore pris un *trou*.

Quand on *tient* (83), à la faveur
de huit points qu'on a de reste,
& qu'on a un jeu fort avancé, il
faut ôter la dernière dame qui est
dans la table du *petit jan*, afin
que l'adversaire ne la *batte* point
à faux, qu'on puisse achever le
trou le coup suivant, & *s'en aller*.
En usant de cette précaution, on

a encore l'avantage , qu'en amenant six cinq , six quatre , &c. , faute de six à jouer , on *conserve* le *plein* , & on gagne quatre points , pour achever le *trou*.

Si cependant le jeu de l'adversaire est plus *passé* , il faut *tenir* : & pour lors il marque deux points , pour le six qu'on n'a pu jouer.

Observez qu'on est obligé de *rompre* le *plein* , lorsqu'on amène un nombre qu'on ne peut jouer dans ses *tables* , s'il y a du jour dans la table du *grand jan* de l'adversaire , pour passer dans celle de son *petit jan*. On doit pour lors jouer la dame de l'une des *cases* , qui va directement à ce passage , en comptant les points de l'un des dez , & la mettant dans

la table de son *petit jan*, à la *fleche* où elle va, en comptant les points de deux dez ensemble; bien entendu que cette *fleche* est vuide; car, s'il y avoit une dame, on la *battroit*, on ne pourroit y mettre une autre dame, & par conséquent on ne seroit pas obligé de rompre.

On est quelquefois obligé de rompre par le *coin de repos*, lorsque l'adversaire ne peut plus faire son *grand jan* ou *grand plein*, & que la sixieme *fleche*, où vont ces deux dames, par un *sonnés*, est totalement vuide.

Après avoir rompu, on peut refaire son *plein*; ce qui vaut quatre points par *simple*, remplissant d'une façon; huit points, de

deux , aussi par *simple* ; & points de trois façons ; six par *doubler* , & douze points *double doubler*. Ce coup est ordinaire.

Il arrive quelquefois un Joueur est *enfilé* , sans qu'il y ait de sa faute , quand les dez lui tombent totalement contraires , & qu'il ne peut faire son *plein*. Cet événement est l'effet du hasard.

D U J A N D E R E T O U R

Le *jan de retour* se fait de la même table du *petit jan* de l'advertissement où étoient ses dames en place , lorsqu'on a commencé la partie par *en remplissant* : & tant qu'on ne gagne pas , on marque comme aux deux *jans* précédens.

On ne peut à ce *jan*, quand il ne reste plus qu'une *demi-case* à faire, être censé *remplir* de trois façons, si on a encore son *coin de repos*, quand bien même les deux autres dames, & l'une de celles du *coin*, iroient juste sur cette *demi-case*. On ne *remplit* pour lors que de deux façons, parce que les deux dames du *coin* ne peuvent en sortir séparément : Et il arrive souvent, que, faute de les avoir sorties à tems, on est obligé de *rompre*, & de passer les autres dames, sans espoir de pouvoir *remplir*.

Il est probable que, lorsqu'on fait le *jan de retour*, l'adversaire n'y a plus de dames. Par cette raison, le Joueur n'ayant pas à

craindre d'y être *battu*, doit éten-
dre les siennes, en commençant
par faire des *semi-cases*.

La *case* du *coin* y est égale aux
autres; ainsi on peut la faire à
deux fois.

Quand toutes les dames sont
passées dans cette table, on leve,
c'est - à - dire, on met *hors du*
Trictrac (42) les dames qui battent
juste sur la *bande* (*), en com-

(*) Le privilege de ce jan, est de
compter la *bande* pour une *fleche*; par
conséquent si l'un des Joueurs ayant
son *plein* n'a plus qu'un six à jouer,
& qu'il amene six & as, il conserve
encore, parce qu'en comptant la *bande*
pour une *fleche*, il joue sa dame *tout*
d'une, hors de la table, & de même
quatre & trois, ou *cinq & deux*; mais
mençant

mençant toujours par les plus éloignées ; n'étant permis de lever que celles qui ne se peuvent jouer , & de ne point jouer *tout d'une* , à moins que ce ne soit pour conserver le *plein*.

Celui qui a levé le premier, gagne quatre points , si son dernier coup est *simple* ; si c'est un *douplet*, il gagne six points , lesquels lui restent , ainsi que le dez pour recommencer , & il oblige l'adversaire à lever aussi ses dames , quand bien même il auroit encore son *plein*.

On est dans l'usage , quand les

il ne lui est permis de jouer ce coup *tout d'une* , qu'en faveur de la conservation de son *plein*.

deux Joueurs ont *rompu*, & qu'il n'y a plus lieu de douter qui doit avoir levé le premier, que celui qui a le moins de dames à lever tire pour le dernier coup, d'accord avec l'adversaire; pour savoir si les nombres de ses dez seront par *simple*, ou par *douplet*.



CHAPITRE III.

DES DAMES BATTUES
*dans les différentes Tables.*DAMES BATTUES DANS LA TABLE
DU GRAND JAN.

CH A Q U E dame battue dans la table du *grand jan* de l'adversaire, vaut deux points, lorsqu'on la bat d'une façon *par simple* : quatre points, quand on la bat de deux façons ; & six points, si on la bat de trois façons : Ainsi, amenant cinq & trois, on peut la battre, du trois, du cinq, & du cinq & trois. C'est à quoi on doit bien prendre garde.

Quand on la bat *par doubles*,

Dij

d'une façon , on gagne quatre points; & huit, de deux façons, qu'on nomme *double doublet*. Cette seconde est quand on amene deux quatre, & qu'on la *bat* du quatre, & double quatre, qui font huit; ainsi des autres *doublets*.

Il faut faire attention , que , d'un seul coup de dez , on peut *battre* quatre dames , & plus , de celles que l'adversaire a découvertes , tant dans sa table du *grand jan* , que dans celle de son *petit jan*.

Pour *battre les dames* de l'adversaire , le Joueur peut , en comptant des siennes , se *reposer* (71) sur lui, comme sur l'une des *flèches* vuides de l'adversaire , ou sur celles où il n'a qu'une *demi*;

DU TRICTRAC. 45

case ; avec cette différence, qu'on ne peut se *reposer* sur aucune *demi-case* de l'adversaire , pour passer au *jan de retour*. Pour cet effet, il faut que la *fleche* soit totalement vuide ; au lieu qu'une dame seule sur cette *fleche* , est un vuide, sur lequel on peut se *reposer*, pour *battre* plus loin.

DAMES BATTUES DANS LA TABLE DU PETIT JAN.

On a déjà dit que la table du *petit jan* , étoit celle dans laquelle sont les *piles* en commençant : chaque dame qu'on y *bat* par *simple* , vaut quatre points ; & six, lorsqu'on la *bat* par *doublet*.

Il faut observer que dans cette table on ne peut *battre* aucune des

dames de l'adversaire de deux, ni de trois façons, qu'on n'ait une, ou plusieurs dames passées dans la table de son *grand jan*, ce qui arrive quand on a tenu au *grand plein*. Il en est de même quand on a tenu au *petit plein*, & qu'on a été obligé pour le conserver, de passer une dame dans la table du *petit jan* de l'adversaire; auquel cas on peut *battre* les dames de deux ou trois façons. Chaque dame qu'on y bat de deux façons, vaut huit points par *simple*, & douze points par *doublé doubler*; mais ces coups sont extrêmement rares.

DAMES BATTUES DANS LES TABLES DE RETOUR.

On peut encore *battre* les dames de l'adversaire, dans la première

DU TRICTRAC. 47

& seconde *table*, lorsqu'il les y a passées pour faire son *jan* de retour, ou qu'il a été obligé de les y passer, pour conserver son *grand plein* ou *grand-jan*, de même que son *petit jan*; & pour lors on gagne, comme il est dit ci-devant, aux tables du *grand* & *petit jan*.

JAN QUI NE PEUT, OU
BATTRE A FAUX.

Battre à faux ou *jan qui ne peut*, est la même chose; chaque dame qu'on bat *à faux*, dans la table du *grand jan* de l'adversaire, lui vaut deux points par *simple*, & quatre par *doublet*, & dans la table de son *petit jan*, quatre points par *simple*, pour chaque dame battue *à faux*, & six points par doublet.

On bat à *faux* dans cette dernière table , lorsque les dames de l'adversaire , où répondent l'un & l'autre des points des dez séparément, sont couvertes, & que celles de la table de son *petit jan* , où vont les mêmes points joints ensemble , sont découvertes.

On se sert encore de ce terme de *jan qui ne peut* , pour le coin battu à faux , comme pour une dame qui ne peut être jouée.



CHAPITRE IV.

DU COIN DE REPOS.

CE *coin* est bien nommé *coin de repos* ; tant qu'on ne l'a point, on est très-exposé à être *battu*, lorsque l'adversaire a le sien, & particulièrement bien des dames dans la table de son *grand jan*, soit *cases* ou *demi-cases* ; il ne faut donc pas négliger de le prendre, dès qu'on en trouve l'occasion favorable ; pour cet effet il est bon de se conserver, autant qu'on le peut, une ou deux dames sur la cinquième *fleche* du *petit jan*, qu'on appelle le *coin bourgeois* (20), afin d'avoir des six à jouer, pour prendre ce *coin de repos*.

Celui qui le prend le premier ; peut *battre* celui de l'adversaire ; & il le *bat* effectivement, lorsqu'ayant des dames dans la table de son *grand jan*, soit *cases* ou *demi-cases*, les nombres des dez vont, l'un. & l'autre de deux de ses dames, directement au *coin* de l'adversaire ; ce coup par *simple* vaut quatre points, & six par *doublet* ; mais on ne peut *battre* le *coin* de l'adversaire, d'un ou deux as, qu'on n'ait une ou deux dames en *surcase* (80) sur le sien.

Il faut observer, que quand on n'a point son *coin*, ni l'adversaire le sien, on peut le prendre par *puissance* ; c'est-à-dire, lorsqu'on amène six cinq, on le prend par cinq & quatre ; de même lorsqu'on amène

DU TRACTAC. 51
quatre & deux, par trois & as,
&c. : mais il n'est permis de le
prendre par *puissance* ; que lorf-
qu'on n'a point de dames avec
lesquelles on puisse le prendre par
effet ; & comme on ne peut pren-
dre son *coin* qu'en y mettant deux
dames à la fois, de même on ne
peut les en ôter pour passer dans les
tables de l'adversaire, & y faire le
jan de retour, que toutes deux en-
semble ; & pour chaque dame qu'on
ne peut jouer, on perd deux points :
c'est ce qui s'apprend facilement
en jouant.



CHAPITRE V.

DES COMBINAISONS
des Dèz.

Pour connoître les coups qui sont pour ou contre soi, il est à propos de savoir combien il y a de *combinaisons* des deux dèz ; afin de s'en garantir dans les circonstances critiques , ou d'en tirer avantage dans les occasions où on peut avancer ses dames , pour les faire *battre à faux* par l'adversaire.

On fait par expérience , qu'il y a trente-six *combinaisons* des deux dèz ; savoir , vingt-une *sensibles & réelles* , & quinze *réelles insensibles* , comme il est expliqué ci-après.

Le sept, qui est le milieu des dez, a le plus de combinaisons : il arrive de six façons ; & par conséquent il a six combinaisons à lui seul, en y comprenant les *réelles insensibles*.

EXPLICATION.

Le sept arrive de	
fix façons, ci. . .	6. Faç. & a 6 combinaisons.
8 & 6 de chacun. . .	5 id. . . 10 id. ensemble.
9 & 5, id. . .	4 id. . . 8 id. id.
10 & 4, id. . .	3 id. . . 5 id. id.
11 & 3, id. . .	2 id. . . 4 id. id.
12 & 2, ainsi que	
ceux des doublets. .	1 id. . . 2 id. id.

On peut faire une autre preuve ; en multipliant les points d'un dez qui sont six, avec les points de l'autre dez qui sont aussi six, & on trouvera que six fois six font trente-six.

Puisque le sept est le plus de combinaisons, il est constant qu'il doit arriver le plus souvent ; c'est pourquoi il est à propos de découvrir la dame où va ce nombre, en comptant du coin de l'adversaire, quand on n'aura à craindre que deux coups, comme cinq & deux, deux & cinq (*), & à espérer quatre coups,

(*) Le dez qui a amené le quatre, le coup suivant, peut être le trois ; & celui qui étoit le trois, le coup suivant, peut être le quatre. Ainsi quoiqu'on amène le

comme six & as , as & six , quatre & trois , trois & quatre.

Les *doublés* doivent être par conséquent plus rares que les coups simples , parce que ceux-ci ne se trouvent qu'une fois dans les deux dez , & que les autres s'y rencontrent , deux , trois , quatre , & cinq fois , en y comprenant les *combinaisons réelles insensibles*.

La règle qu'on vient d'exposer , sert aussi à prouver que sept est le milieu des deux dez , quoiqu'ils ne puissent produire plus de douze points. Pour rendre cette preuve sensible , on prend le plus fort point d'un dez , qui est six , avec

même nombre , ce ne sont pas toujours les mêmes dez qui l'ont produit.

Eiv

CHAPITRE VI.

REGLES DU TRICTRAC.

DAME touchée, dame jouée, & moins qu'on n'ait pris la précaution de dire *j'adouble* (2).

Qui case mal, peut être contraint, dès qu'il a touché ses dames, de rester où il est, ou de jouer d'une seule dame (s'il se peut) les deux nombres que ses dez lui ont produits.

Quand on gagne des points, en second, qui doivent être marqués *bredouille*, & qu'on oublie de les marquer avec deux jetons, on ne peut marquer partie *bredouille*, & on ne doit marquer qu'un trou.

Qui marque plus ou moins qu'il ne doit marquer, & oublie à marquer les points qu'il gagne de son dez, ou de celui de l'adversaire, est envoyé à l'école (34) du plus, comme du moins, & de ce qu'il a oublié de marquer.

Il arrive quelquefois, qu'un Joueur fait des écoles exprès, pour empêcher l'adversaire de lever ses dames, & de s'en aller; ce qui le conduiroit à perdre le tour. Il est bon alors d'examiner s'il est de notre avantage de lui laisser faire cette école, & de la marquer: cela dépend de nous; & nous devons consulter là-dessus la disposition de notre jeu, & celui de notre adversaire.

On est maître de laisser faire

l'école , sans la marquer , ou de forcer l'adversaire de marquer les points qu'il gagne : s'il en marque sans les gagner , de l'obliger de reculer son jeton , pour empêcher de faire *l'école* ; mais il faut observer , que tout ceci se doit faire avant de jouer un autre coup , autrement on n'y feroit plus reçu.

Il n'est pas permis pour le bien de son jeu, de n'envoyer à *l'école* que de deux, quatre ou six points ; les regles de ce Jeu veulent qu'on y envoie de tous les points que le Joueur n'a pas marqués ; en sorte que celui qui a fait *l'école* , s'il y trouve son avantage , peut obliger de marquer son *école* toute entiere.

On n'envoie point à *l'école* de *l'école* (35) ; mais celui qui envoie

mal-à-propos à l'école, & a marqué les points, est envoyé à l'école, de ce qu'il a marqué mal-à-propos, & on l'oblige de démarquer les points de cette prétendue école.

Qui dit, je gagne huit points, & n'en marque que six, est envoyé à l'école de deux points; & de même qui dit, je gagne six points, & en marque huit, est envoyé à l'école, des deux points qu'il a marqués de trop.

Tant qu'on n'a point joué, ni touché ses dames, si on gagne huit ou dix points, & qu'on n'en ait marqué que quatre, ou tel autre nombre au-dessous de ce que l'on a gagné, on est reçu à marquer le surplus: quoiqu'on ait quitté son jeton, parce qu'on peut toujours

l'avancer; il n'en est pas de même de celui qui a marqué de trop; car *l'école* du trop marqué, est faite dès qu'il a quitté son jeton, parce qu'on ne peut le reculer.

Quand on veut *s'en aller*, & qu'on a des points de reste au-delà des douze pour le trou, il ne faut pas les marquer, autrement il ne seroit plus permis de *s'en aller*.

Celui qui *s'en va*, après avoir marqué le trou qu'il a gagné de ses dez, & qui a oublié de démarquer ses points, ne peut être envoyé à *l'école* de ces points marqués: cependant il faut les démarquer, parce qu'il ne doit plus lui en rester. Si au contraire il tient, & qu'il oublie (après avoir marqué son trou) de démarquer les points qui

DU TRICTRAC. 53

lui ont servi à le prendre, il est envoyé à l'école des points marqués; si cependant il en avoit au-delà des douze, il n'est envoyé à l'école que de ce qui est marqué de plus que ce qui doit lui en rester.

Celui qui gagnant deux trous, n'en marque qu'un, n'est plus reçu à marquer l'autre, dès qu'il y a eu un coup de joué: aussi ne peut-il être renvoyé à l'école de ce trou, parce qu'on n'envoie point à l'école des trous, quoiqu'on puisse y être envoyé de plus que d'un trou, en points oubliés à marquer.

Celui qui a marqué des points pour le *plein* qu'il auroit pu faire, & que cependant il n'a pas fait, pour avoir touché une autre dame que celle qui devoit y servir, est

envoyé à l'école de ce qu'il a marqué, & obligé à jouer la dame qu'il a touchée; si cependant il étoit plus avantageux à l'adversaire de faire faire le *plein*, il peut y contraindre, & ne marque pas moins pour lui les points de l'école.

L'adversaire ne peut obliger de passer une dame dans sa première table, pour conserver le *petit jan*, tant qu'il peut faire le sien, & par la même raison on ne peut, pour conserver le *grand jan*, passer une dame dans le sien, pour y rester, tant qu'il peut le faire; cependant on peut emprunter ce passage, lorsqu'il est vuide, pour transporter une dame dans la table de son *petit jan*; s'il n'y en a point, à la *fleche* jusqu'où va le nombre des deux dez.

D U T R I C T R A C. 65

Il est permis de changer de dez , & d'arrêter avec le bas du cornet , un dez qui pirouette , comme aussi de rompre ceux de l'adversaire , à la sortie du cornet , si on craint quelque coup dangereux ; mais il faut rompre très-promptement , de sorte que ni l'un ni l'autre ne puisse dire , quel nombre avoient amené les dez ; il ne faut cependant pas rompre souvent , car on se feroit passer pour mauvais joueur.

Lorsqu'on est convenu de ne point rompre , si on rompt les dez , l'adversaire peut jouer le nombre qui lui est le plus avantageux.

Il ne faut point lever les dez , que celui qui les a joués , ne les ait vus & nommés.

Les dez qui vont sur les bandes ,

& ceux qui ne sont pas sur leur cube, quoique dans le Trictrac, sont nuls.

Quand un dez se casse, la partie qui paroît se compte, & le coup est bon ; si cependant les deux faces cassées étoient dessous, & que les deux autres représentaient chacune leurs points, le coup est nul, parce qu'en ne joue point avec trois dez.

On ne peut mettre, en faisant le *jan de retour*, une ni deux dames dans le coin de l'adversaire, quoiqu'il ne l'ait plus, & ne puisse le reprendre : on peut cependant, lorsqu'il est vuide, y emprunter passage.

Quand on a quitté le coin de *repas*, on peut le reprendre, par puis-

sante, ou *par effet*; dans le premier cas, il faut que l'adversaire n'ait plus le sien.

On ne peut lever au *jan de retour*, que toutes les dames ne soient passées dans cette *table*, à moins que ce ne soit pour conserver ce *plein*; pour lors on peut jouer *tout d'une*, sur la *bande*, même plus d'une fois si le cas arrive.

On est obligé de jouer dans la table du *jan de retour*, tout ce qui peut y être joué; par la même raison on ne doit jamais tirer une dame *hors du Trictrac* (42), que par défaut, c'est-à-dire, quand les points excèdent le nombre des *flèches* qui se trouvent entre la dame la plus reculée, & le bord du Trictrac,

Celui qui a levé le premier, gagne quatre points, si son dernier coup est *simple* ; si c'est un *doubler*, il gagne six points, & a le dez pour recommencer.



CHAPITRE VII.

CONDUITE

Qu'il faut tenir en ce Jeu.

EN commençant à jouer, il est bon de mettre *tout à bas*, les points au-dessous de six, & *tout d'une*, quand on amene six & as, six deux, & six trois.

Il faut à ce Jeu beaucoup d'attention, & se faire un usage, quand on a joué les dez, de regarder si on ne bat pas l'adversaire, soit son *coin*, ou ses *dames découvertes*, d'une ou plusieurs façons.

On doit profiter de toutes les occasions que l'on a de faire des *rafses*, & cependant ne point *tricher*.

se découvrir, ni trop avancer son jeu, de crainte de *passer les dames*, & de rendre le *plein* difficile.

Il faut se conserver, autant qu'on le peut, des six à jouer, soit pour *remplir*, ou pour prendre le *coin du repos*.

On ne doit point tenter de faire *le petit jan*, à moins qu'on n'amène en commençant, des as, deux & trois : deux ou trois coups doivent en décider.

Quand l'adversaire s'arrête à faire *le petit jan*, il faut *avancer son jeu*, en jouant *tout d'une*, & étendre ses dames dans la table du *grand jan*, afin de prendre plutôt le *coin*, battre le sien, & ses *dames découvertes*.

L'on doit faire par préférence la *case septieme*, qui est la *case du*

diable; & quand on aura le choix de plusieurs *cases*, préférer celles à la suite des autres.

On doit s'attacher à remarquer les coups qui sont les plus contraires à l'adversaire, & se découvrir sur ces nombres, principalement quand il n'aura qu'un coup pour lui, & qu'il y en aura deux contre.

Quand le *grand jeu* de l'adversaire est fait, si son jeu est pressé, il faut remarquer quel nombre il ne pourroit jouer sans rompre, comme *sonnés*, six cinq, *quines*, ou six quatre, &c.; ôter les dames qui sont sur la *fleche* où vont ces nombres, en l'oblige par là de rompre, & de passer sa dame dans la table de votre *petit jeu*.

Quand le jeu de l'adversaire est mauvais , & qu'il ne lui manque que quatre points pour achever son trou , il est bon de se couvrir , afin qu'il ne batte point ; car s'il bat , il marque le trou *partie une ou deux* , & s'en va.

Si son jeu étant dans cette disposition , on lui donnoit , en le *bat-tant à faux* , suffisamment de points pour achever le trou , & qu'il affectât de ne s'en point appercevoir , il faut l'obliger à marquer ces points : par ce moyen il ne peut *s'en aller*. Si cependant il ne manquoit que les points de cette *école* volontaire , ou non , pour achever le trou , on doit en profiter , parce qu'on efface tous les points.

Quand on fait son *grand jan* , il est

est bon de se rendre maître du jeu , afin de *s'en aller* quand on aura gagné le trou , principalement quand le jeu de l'adversaire est bien préparé. On y réussit, en couvrant ou ôtant les dames qu'il pourroit *battre à faux* , par *jan* qui ne peut ; mais s'il avoit encore deux cases à faire , ou qu'il n'eût point son coin , on ne risque rien d'étendre ses dames dans la table du *petit jan* , pour les faire *battre à faux*.

Pour conserver le *grand jan* plus long-tems , on doit passer ses dames , autant qu'on le peut , sur la première *fleche* de la seconde table , pour s'ôter les six à jouer ; parce que si on en amène un , on conserve , ne l'ayant pas à jouer , & l'adver-

faire ne marque que deux points ; pour chaque dame qu'on ne joue pas.

Quand on est obligé de *rompre* le *grand jan* par cinq & quatre, & que l'adversaire est aussi près de *rompre*, il est quelquefois plus avantageux de découvrir deux dames ; au risque qu'elles soient battues ; que de lui livrer *passage* ; par ce moyen, s'il amène cinq & quatre, *quînes*, six quatre ou six cinq, il est aussi obligé de *rompre*.

On nomme *enfilade*, lorsque les dez sont totalement contraires, & qu'on ne peut faire le *plein*. Si ce malheur arrive, & qu'il reste encore une ou deux *cases* à faire, il faut mettre des dames sur ces *flèches* vuides : on bouche par ce moyen le

passage à l'adversaire ; & si son jeu est avancé , on l'oblige de *s'en aller* , après avoir marqué les points qu'il a gagnés pour son *plein* , & avoir battu : cependant s'il ne lui falloit plus qu'un ou deux trous , pour gagner la partie , il faudroit jouer autrement.

Lorsque l'adversaire a fait son *plein* , & qu'on n'a point encore son coin , il faut le prendre , quand on devroit se découvrir ; car tous les coups qu'il joueroit , outre quatre points que chacun d'eux lui vaudroit , pour *conserver* , il batroit encore ce *coin* , qui lui vaudroit chaque coup quatre points par *simple* , & six par *doubler*.

Il faut avoir attention , quand on passe au *jan de retour* , de sortir

le *coin* ; quand on est près de *remplir* , & particulièrement lorsque l'adversaire n'a plus que deux *cases* dans la table de son *grand jan* ; autrement on seroit obligé de passer ses dames , si on amenoit un ou deux as , & on manqueroit le *plein de retour*.

Il faut jouer , autant qu'il sera possible , suivant les regles & la position de son jeu , & de celui de l'adversaire ; mais avoir beaucoup de prudence , & ne pas tenir , sans une espece de certitude de n'être point *enfilé*.

On ne parvient point à bien jouer au Trictrac , qu'on ne se fasse une grande habitude , dès qu'on a joué les dez , de regarder avant de *toucher* ses dames , si on ne bat point

DU TRICTRAC. 77

celles de l'adversaire, ou son *coin* : les habiles Joueurs voient même d'un coup-d'œil, avant de jouer, ou que l'adversaire joue, tout ce qui est pour ou contre : aussi ne fait-on plus d'école, quand on est parvenu à ce degré.



CHAPITRE VIII.

EXPLICATION des Termes
généraux.

1 **A B A T T R E** du bois ; c'est exprimer les points des dez , en abattant du *talon* ou *piles* , deux dames à la fois , qui servent à faire le *petit jan* , si le cas arrive , & par la suite des *cases* , dans la table du *grand jan*.

2 *Adouber* , *j'adoube*. Mot de précaution , dont on se fert pour avoir la liberté de toucher ses dames , & les arranger.

3 *Aller* , *s'en aller*. Terme dont on se fert , lorsqu'on a gagné un , ou plusieurs trous de son dez , & que son jeu n'est pas si beau qu

celui de l'adversaire : pour lors on dir, *je m'en vas* : on leve les dames pour les remettre en *pires*, & on recommence.

4. *Avancer*. On entend par *avancer son jeu*, jouer les dames dans la table de son *grand jan*, pour prendre plutôt son *coin*; battre celui de l'adversaire, & les dames découvertes, s'il s'arrête à faire son *petit jan*.

B.

BANDES. Ce sont les bords percés vis-à-vis les *fleches*. Chaque Joueur y marque les trous qu'il gagne. Celui qui joue les dez doit toujours les faire toucher la bande de l'adversaire; & au jan de retour, on compte la bande pour une *fleche* ou lame.

G iv.

6 *Battre*. Se dit du *coin* de l'adversaire, ou de ses dames, si elles sont découvertes, & que les points des dez aillent des dames du Joueur, à ce *coin* vuide, ou à ces dames découvertes.

7 *Battre à faux*. Quand l'un & l'autre des points des dez du Joueur répondent à deux *flèches* garnies de deux dames ou cases, & que les deux points réunis vont à une autre dame découverte, on appelle cela *battre à faux*, ou par *jan qui ne peut* : elle vaut autant à l'adversaire, qu'elle eût valu au Joueur, s'il l'eût battu pour lui.

8 *Battre à faux*. Se faire donner des points. Il est quelquefois à propos de découvrir ses dames.

DU TRICTRAC. 81

pour se faire *battre à faux* & donner des points ; comme il est prudent de les couvrir , suivant les circonstances de son jeu.

9 *Bezet*, ou *Ambez*. Se disent l'un , ou l'autre , quand on amène deux as.

10 *Bredouille*. Quand l'un des Joueurs gagne douze points de suite , sans être interrompu par l'adversaire , il marque deux trous , ce qu'on appelle *partie bredouille*. Celui qui gagne des points en second , pour faire voir qu'il est en *bredouille* , les marque avec deux jetons , qu'on nomme aussi *bredouilles*. On appelle aussi *grande bredouille* , une partie gagnée sans que l'adversaire ait pris un trou.

C.

11 **CARMES.** Quand les dez amènent deux quatre, on les nomme ainsi.

12 **Cafe.** On nomme *case*, deux dames sur une même *fleche*; & lorsqu'il n'y en a qu'une, c'est une *semi-case*, ou dame découverte, qui peut être battue.

13 **Cafe du diable**, est la septième en comptant des piles ou talon. On la nomme ainsi, parce que le *plein* se fait difficilement, quand il s'acheve par cette *case*.

14 **Cafe de l'Écolier**, est la plus proche du *coin de repos*, & la dixième en comptant du talon. Les habiles Joueurs tâchent, autant qu'ils le peuvent, de finir le *plein* par cette *case*.

DU TRICTRAC. 87

- 15 *Cases alternes.* Se dit des cases entre chacune desquelles il y a une *fleche* vuide. Elles rendent le *plein* difficile , & mettent celui qui les a , en danger d'être souvent battu.
- 16 *Caser* , ou faire des *cases* , est placer deux dames sur la même *fleche*.
- 17 *Fausse case.* Celui qui voulant faire une *case* , se trompe , & touche une autre dame que celle qui y peut servir , fait *fausse case* , & est obligé de remettre cette dame à sa place , ou l'adversaire peut la lui faire jouer à sa volonté.
- 18 *Surcases* , ou dame *surnuméraire* , est une troisième dame sur une *case* déjà faite.

L I J I O

Coin de repos, est la onzième case. Il ne se peut prendre qu'en y mettant deux dames à la fois ; & on ne peut le quitter , pour passer au *jan de retour*, qu'en les ôtant de même toutes deux ensemble. Ce *coin* se prend par *puissance*, quand l'adversaire n'a pas le sien ; mais quand on le peut prendre par effet , il n'est pas permis de le prendre par *puissance*.

20 *Coin bourgeois*, est la cinquième case dans la table du *petit jan*. Il est à propos d'y avoir une ou deux dames , pour faciliter la prise du *coin de repos*, quand on ne l'a pas.

21 *Combinaison*, s'entend du calcul des différens points des dez

DU TRICTRAC. 85

pour connoître les coups qui sont pour ou contre soi, se procurer l'avantage des premiers, en se faisant *battre à faux*, & éviter les derniers, en se couvrant à propos.

2.2 *Conserver*, s'applique à tous les *jans*. Chaque coup que l'on joue, & que l'on *conserve*, on gagne des points.

2.3 *Conserver par impuissance*. On *conserve par impuissance* au plein du *grand jan*, quand on ne rompt point faute de *passage*, & qu'on ne peut jouer, on gagne comme si on *conservoit* en jouant; mais l'adversaire marque deux points pour chaque *dame* non jouée.

D.

- 24 **D**A M E *couverte*, est mettre une seconde dame sur une *fleche* où il n'y a qu'une *semi-case*.
- 25 *Dame découverte*, est une *fleche* sur laquelle il n'y a qu'une dame qu'on appelle *semi-case*.
- 26 *Dame aventurée*, est celle qu'on avance toute seule ; & qu'on ne prévoit pas pouvoir couvrir promptement.
- 27 *Dame passée*, s'entend de celle qui ne peut plus servir à faire le *plein*, parce qu'elle se trouve au-delà des *fleches vuides*. On se sert aussi de ce terme, au *petit jan* & au *jan de retour* ; & de même lorsqu'une dame peut passer (quand il y a passage libre) dans les tables de l'adversaire.

<p>28</p> <p><i>Dame non jouée</i></p> <p><i>Dame battue à faux</i></p>	}	<p>s'expriment par le terme de <i>jan</i> qui ne peut.</p>
---	---	--

29 *Dame touchée, dame jouée* ; est une règle de rigueur, établie pour celui qui touche une dame l'une pour l'autre, qu'il est forcé de jouer à *la fleche* où elle va, quelque défavantageuse que lui soit cette place, à moins qu'avant de la toucher, il n'ait dit, *j'adoue*.

30 *Débredouiller*. On entend par ce terme interrompre l'adversaire dans les points qu'il a gagnés; & s'il les avoit marqués avec deux jetons, il faut en ôter un pour le *débredouiller*. Quand on est *débredouillé* de

part & d'autre, celui qui gagne le premier, douze points, ne marque qu'un trou, ce qu'on appelle *partie simple*.

31 *Doublet*. On appelle *doublet*; deux dez dont les points sont semblables, comme *ternes*, *car-mes*, &c.

32 *Double doublet*. On se sert de ce terme, quand les points des dez sont pareils, & qu'on bat ou remplit de deux façons.

33 *Double deux*, est quand les dez amènent deux deux.

E.

34 *ÉCOLE*. On dit faire une école, marquer une école, ou envoyer à l'école, quand l'un des Joueurs oubliant à marquer

DU TRICTRAC. 89

les points qu'il gagne , l'adversaire les marque pour lui; c'est ce qu'on appelle envoyer à *l'école*.

35 *École de l'école*. On n'envoie point à *l'école de l'école* , c'est-à-dire , que si on fait une *école* , oubliant de marquer les points qu'on gagne , l'adversaire ne s'en apperçoit pas , ou oublie de les marquer ; on ne peut l'envoyer à *l'école* , parce qu'il n'y a pas envoyé.

36 *Fausse école*. Celui qui croyant que l'adversaire fait une *école* , marque les points de cette prétendue *école* , est envoyé à *l'école* de ce qu'il a marqué mal-à-propos ; c'est ce qu'on appelle *fausse école* , & non envoyer à *l'école de l'école*.

37 *Effet*, se dit du coin qu'on ne peut prendre par *puissance*, quand on le peut prendre par *effet*.

38 *Enfilade*, être *enfilé*. C'est rompre son *plein*, découvrir ses dames, & donner passage à l'adversaire, au moyen duquel il tient plus long-tems, & marque des points pour son *plein*, pour les dames qu'il bat, & pour celles qu'on ne peut jouer.

39 *Étendre son jeu*, est le disposer de façon à seménager des dames à jouer, pour remplir de plusieurs façons; & quand l'adversaire s'arrête à son *petit jan*, faire des *semi-cases*, afin de prendre son *coin* plus promptement, battre le *sien*, & battre ses dames découvertes.

F.

40 **F**LECHES. Il y en a vingt-quatre, ordinairement blanches & vertes. Chaque Joueur en a douze; & on ne compte point celle d'où l'on part pour jouer, ainsi que pour battre.

41 *Fichet*. Chaque Joueur en a un, pour marquer les trous qu'il gagne.

H.

42 **H**ORS du *Trictrac*, veut dire hors du jeu; c'est pourquoi à mesure qu'on leve les dames, on les met dans l'autre table vuide, parce que sur la bande elles seroient en danger de tomber.

I.

43. *JANS.* Il y en a huit , ci-devant expliqués , pages 23 , 25 , 26 , 27 , 28 , 30 & 38. On se sert aussi de ce terme pour nommer les tables & les distinguer.

44. *Jan qui ne peut* , est expliqué ci-devant à l'article des *dames battues à faux*.

45. *Contre-jan* , ou *jan qui ne peut* , est la même chose. Il y a *contre-jan de deux tablès* , & *contre-jan de méseas* , ci-devant expliqués , pages 26 & 27.

46. *Petit jeu* , ou *bas jeu*. On se sert de ces termes quand les dez amènent *bezet* , deux & as , trois & deux , &c.

47. *Impuissance* , conserver par im-

DU TRICTRAC 25

puissance, est expliqué ci-devant à l'article de *Conserver*.

- 48 *Jouer son coup*, c'est exprimer les points qu'on vient de faire, en posant une ou deux dames sur certaines *flèches*.

L.

- 49 *LAMES* ou *flèches*, sont la même chose.

- 50 *Lever les dames*, c'est la même chose que *s'en aller*. Au *jan de retour*, on leve (quand toutes les dames sont passées dans la table de ce jan) toutes les dames qui ne s'y peuvent jouer.

- 51 *Loix*. On dit *loix du coin*, *loix du plein*, ou *grand jan*, de même que du *jan de retour*. On ne doit point s'en écarter.

M.

§2 **M**ARCHE du Triètrac , s'entend du droit que chaque Joueur a de faire le tour des tables , en commençant à son *talon* , & finissant à celui de l'adverfaire.

§3 *Marquer les points & les trous.*
On marque les points avec les jetons , & les trous avec les fichets.
La façon de marquer les points est expliquée ci-devant page 18.

§4 *Mettre une dame dedans* , s'entend lorsqu'il ne reste plus qu'une *case* à faire dans l'un ou l'autre des *jans* ou *pleins* , & qu'on met une dame seule sur la *fleche* vide , pour avoir une occasion prochaine de remplir d'une ou de plusieurs façons.

O.

55 **O**UTREPASSER. Il est permis à un Joueur de passer ses dames dans le *petit jan* de l'adversaire, lorsque le passage qu'il emprunte pour reposer est vuide : c'est ce qu'on appelle *outrépasser*.

P.

56 **P**ARTIE *bredouille* ; Partie *une & deux sans bouger* ; Partie *une & deux*, se dit quand on gagne douze points de suite, sans être interrompu par l'adversaire, & qu'on marque deux trous. Si on les gagne d'un seul coup, & qu'on ait déjà des points marqués en *bredouille*, c'est *partie une & deux sans bouger* ; c'est

dire , que celui qui gagne les trous ne dérange point son jeton , mais il ôte celui de l'adversaire dont il efface les points.

57 *Partie simple , Partie simple sans bouger , Partie simple* , s'entend de même qu'il est expliqué à l'article ci-dessus ; avec cette différence qu'on ne marque qu'un trou.

R E M A R Q U E.

Quand les Joueurs n'ont que chacun un jeton sur jeu , c'est une marque qu'il n'y a point de *bredouille* ; mais quand il n'y a qu'un jeton ou trois sur jeu , c'est une preuve que l'un des deux Joueurs est en *bredouille*.

58 *Passage ouvert*. C'est une *fleche* totalement vuide , sur laquelle

on emprunte *passage* pour jouer une dame plus loin , ou une *fleche* où il n'y a qu'une dame sur laquelle on se repose pour battre plus loin une autre *dame* découverte , en assemblant les nombres des deux dez.

59 *Passage fermé*, est une *fleche* où il y a deux dames qui empêchent que le Joueur ne puisse en passer une des siennes dans la table du *petit jan* de l'adversaire , & on ne bat jamais à faux que par un *passage fermé*.

60 *Passer son jeu* , est quand on est obligé de jouer les dames sans espoir de pouvoir remplir.

61 *Passer au retour* , c'est entrer dans le jeu de l'adversaire , quand il y a *passage*.

- 62 *Plein*, veut dire deux dames sur chacune des six *fleches* d'une table. Il s'applique au *petit jan*, au *grand jan*, & au *jan de retour*.
- 63 *Piles* ou *talon*. On nomme *piles* ou *talon*, la premiere *fleche* où l'on range les dames en commençant.
- 64 *Pile de malheur*. C'est quand les quinze dames d'un Joueur sont toutes sur son *coin de repos*. Elle arrive rarement. On étoit autrefois dans l'usage quand on faisoit cette *pile*, de marquer quatre points par *simple*, & six par *doublet*, & les mêmes points pour autant de coups que l'on jouoit & qu'on la conservoit; mais n'ayant pas été du goût de nombre de Joueurs, on a aboli

cer usage, ainsi que plusieurs autres dont il est inutile de parler.

65 *Privilege*, se dit des jans où l'on conserve par *impuissance*, comme il est ci-devant expliqué au terme d'*impuissance*. Le *privilege* du *jan de retour* est de jouer tout d'une, & de compter la bande pour une *fleche*. On appelle encore *privilege* le droit qu'un Joueur a de rompre le dez de l'adversaire.

Q.

66 *QUINES*. On se sert de ce terme quand les dez amènent deux cinq.

R.

67 *REMBLIR*, est ci-devant expliqué à l'article du plein.

68 *Remplir en passant*, se dit quand l'un des Joueurs petit, de l'une de ses dames, couvrir la dernière *demi-case* de l'un de ses *jans*, & qu'il est obligé de lever ou découvrir une autre dame plus éloignée, n'en ayant pas d'autre pour exprimer les points de son autre dez.

69 *Refaire son plein*. Quand on a rompu, on peut *refaire son plein* une seconde, & même une troisième fois, si les dez sont favorables.

70 *Rentrer en bredouille*. On se sert de ce terme quand l'un des Joueurs ayant été *débredouillé*, fait un grand coup qui lui procure l'avantage de marquer trois trous à la fois, & quelquefois cinq.

71 *Repos pour battre*, s'entend lorsque l'adversaire a une *dame* découverte dans la *table* de son *grand jan* qu'on bat de l'un des *dez*; c'est un *passage* sur lequel on peut se *reposer*, comme sur une *fleche* vuide, pour battre une autre *dame* découverte dans la *table* de son *petit jan*, sur laquelle vont les points des deux *dez* joints ensemble.

72 *Repos pour passer*. On ne peut se *reposer* sur une *fleche* où il y a une *demi-case* pour passer au *jan* de retour; il faut que la *fleche* soit totalement vuide, pour avoir ce *passage* permis.

73 *Reprendre son coin*. Quand on a quitté son *coin*, on peut le reprendre par *effet*, ou par *puis-*

gence, si l'adversaire n'a pas le sien.

74 *Rompre son plein*, c'est être obligé de lever l'une des dames qui le composent, faute de pouvoir exprimer les points des dez avec d'autres dames.

75 *Rompre les dez*, est expliqué au terme de *privilege*.

S.

76 *SERRER son jeu*, est extrêmement dangereux; c'est s'ôter la facilité de remplir, ce qu'on évite en se conservant, autant qu'on le peut, des cinq & des six à jouer.

77 *Simple, coup simple*. On entend par ces termes, deux dez dissimulables, comme trois &

DU TRICTRAC. 103

deux, cinq & quatre, deux & as, &c.

78 *Sonnés.* Terme de Trictrac, qui signifie les deux six, lorsqu'ils viennent ensemble.

79 *Sortir les dames.* On se sert de ce terme au *jan de retour*, quand on tire les dames hors du Trictrac.

80 *Surcase.* Voyez *dame surnuméraire*, c'est la même chose.

T.

81 **T**ABLIER, *table.* Le *tablier* est généralement tout le Trictrac, & les quatre *tables* en font la plus grande partie; pour les distinguer, on leur donne les noms de *jans* qui s'y font.

82 *Talon* ou *piles*, c'est la même chose. Voyez *piles*.

83 *Tenir*, ne pas s'en aller. Il est permis au Joueur qui marque un, ou plusieurs trous provenus des points de ses dez, de *tenir* ou de *s'en aller*; on est obligé de *tenir* quand le trou ou les points pour l'achever, proviennent du dez de l'adversaire.

84 *Ternes*, signifie les deux trois; quand ils viennent ensemble.

85 *Tour du Triètrac*. Il faut douze trous pour gagner le *tour*, qui signifie la *partie* entière.

86 *Tourner une case*, ou *revirer*, se dit quand d'une *case* déjà faite, on ôte une dame pour en composer une autre *case* entière, en y joignant une autre dame.

DU TRICTRAC. 105

Les bons Joueurs ne négligent pas cette occasion quand elle se présente.

87 *Tout à bas.* On se sert de ce terme, quand, pour exprimer les points des dez, on abat ou joue deux dames des *pires*.

88 *Tout d'une*, se joue d'une seule dame des *pires*, ou par *transport*, lorsqu'elle est abattue.

89 *Transport.* On appelle jouer par *transport* toutes les dames qui sont abattues des *pires*, dont on fait des *cases* ou *demi-cases*.



CHAPITRE IX.

TARIF de la valeur des différents
Coups contenus en ce Traité.

	points.
Le jan de trois coups vaut.	4
Le jan de deux tables vaut par	
simple.	4
Par doublet.	6
Le contre-jan de deux tables	
par simple.	4
Par doublet.	6
Le jan de mészéas par simple.	4
Par doublet.	6

TOUTS LES JANS.

Remplir quelque jan que ce
soit, vaut par simple. . . 4

DU TRICTRAC. 107

[points.

Par doublet. 6

Remplir de deux façons. . 8

Remplir de trois façons. . 12

Remplir de deux façons par
doublet. 12

Tant qu'on conserve, pour
chaque coup que l'on joue
par simple. 4

Par doublet. 6

DAMES BATTUES DANS LA TABLE DU PETIT JAN,

Chaque dame battue dans la
table du petit jan, d'une
façon par simple. 4

De deux façons. 8

De trois façons. 12

Par doublet d'une façon. . 6

Par doublet de deux façons ,
autrement dit par double
doublet.

12

*DAMES BATTUES DANS LA TABLE
DU GRAND JAN.*

Chaque dame battue dans la
table du grand jan d'une
façon par simple.

2

De deux façons.

4

De trois façons.

6

Par doublet d'une façon.

4

Par double doublet.

8

Battre le coin par simple.

4

Par doublet.

6

Pour chaque dame qu'on ne
peut jouer, on perd.

2

Il n'importe que le coup soit
de dez simples ou doublet;

mais l'on est obligé de jouer
le plus gros nombre quand
on le peut.

Celui qui a levé le premier
au jan de retour, gagne
lorsque son dernier coup
est simple. 4

Par doublet. 6

& a le dez pour recom-
mencer.

Jan qui ne peut, ou chaque dame
battue à faux, vaut autant à
l'adversaire qu'elle eût valu au
Joueur, s'il l'eût battue pour lui.

Les écoles sont routes d'autant de
points qu'en a oubliés, ou qu'en
a marqués de trop, celui qui les
a faites.

T A B L E

DES CHAPITRES.

CHAP. I. <i>I</i> NSTRUCTION <i>préliminaire sur le Jeu de Trictrac ,</i>	page. 13
CHAP. II. <i>Des Jans ;</i>	23
CHAP. III. <i>Des Dames battues dans les différentes tables ,</i>	43
CHAP. IV. <i>Du coin de repos ,</i>	49
CHAP. V. <i>Des combinaisons des Dcs ,</i>	51
CHAP. VI. <i>Regles du Trictrac ,</i>	58
CHAP. VII. <i>Conduite qu'il faut tenir en ce Jeu ,</i>	69
CHAP. VIII. <i>Explication des termes généraux ,</i>	78
CHAP. IX. <i>Tarif de la valeur des coups.</i>	106

Fin de la Table.



LES REGLES

DU JEU

DE PIQUET,

AVANT-PROPOS.

Ceux qui savent le Jeu de Piquet, conviennent que c'est un des plus beaux de ceux qui se jouent avec des Cartes, & dont on ne s'est jamais lassé, comme de la plupart des autres qui ne sont en regne qu'un certain tems, près quoi ils tombent.

A ij

4 AVANT-PROPOS.

Les Regles qu'on en a données jusqu'à présent, different tellement de celles que l'on suit dans les Académies & Maisons où l'on joue ce Jeu, qu'il a paru à propos d'en faire un nouveau Traité, dans lequel on ne donnera les Regles que sur un usage universellement reçu, ou sur les décisions des meilleurs Joueurs de Piquet, avec les raisons qui les ont engagés à juger comme ils ont fait. Quelque difficile que ce Jeu paroisse, il ne faut néanmoins qu'une grande attention à son Jeu, pour être bon Joueur; car la grande science est de savoir par son Jeu, ce que son Adversaire doit avoir dans le sien, soit par

AVANT-PROPOS. ,

ce qu'il montre sur la table ,
soit par ce qu'il n'a point ,
& qu'il pourroit avoir.

Nous tâcherons de donner une idée aussi claire qu'il sera possible de ce Jeu , que nous développerons d'une manière à ne laisser aucun doute à ceux qui le savent déjà , sur les coups qui peuvent leur arriver , & pour en faciliter la connoissance à ceux qui seront bien aise de l'apprendre. Pour parvenir à la fin que nous nous sommes proposée , nous diviserons ce Traité en plusieurs Chapitres. Dans le premier , l'on donnera une idée générale du Jeu ; l'on verra , dans le second , la manière dont se doit faire l'Ecart , &

6 AVANT-PROPOS.

ce que c'est que les Cartes blanches ; dans le troisieme, on expliquera ce que c'est que le Point , les Tierces, les Quatriemes , Quintes , Sixiemes, Septiemes & Huitiemes ; dans le quatrieme, l'on trouvera l'ordre qu'on doit observer en comptant son Jeu, & la maniere de jouer les Cartes ; & dans le cinquieme Chapitre , il y aura les différentes manieres dont on joue le Piquet à écrire. L'on donnera ensuite une table des Loix ou Regles du Jeu , avec les décisions des meilleurs Joueurs de Piquet sur les Coups les plus difficiles , & les raisons qui ont fait établir ces Regles.

LE JEU DE PIQUET. 7.



CHAPITRE PREMIER,

*Où l'on donne une idée générale
du Jeu de Piquet.*

ON ne peut jouer que deux au Piquet, & le Jeu ne doit être composé que de trente-deux Cartes, qui sont l'As, le Roi, la Dame, le Valet, le Dix, le Neuf, le Huit & le Sept de chaque couleur. Observez que les Cartes sont rangées ci-dessus comme elles valent, les As étant toujours au-dessus des Rois, les Rois des Dames, les Dames des Valets.

Il est à remarquer que toutes les Cartes valent les points qu'elles marquent, si vous en exceptez l'As qui en vaut onze, & qui, comme

il a été déjà dit, emporte toujours le Roi, mais il faut pour cela qu'il soit de même couleur; & les trois figures, c'est-à-dire, Roi, Dame, Valet, valent dix points chacune.

Quand on est convenu de ce qu'on veut jouer, & en combien de points on jouera, on voit à qui mêlera le premier : celui qui a tiré la plus basse doit donc mêler & donner les Cartes le premier; il les prend à cet effet, les mêle autant qu'il juge à propos, puis les présente à son adverse partie, qui peut les mêler, s'il veut, à son tour; en ce cas, celui qui doit donner les Cartes doit mêler une seconde fois, & présenter à couper à son adversaire, qui doit pour lors les couper nettement, car celui qui les éparpilleroit, ou n'en couperoit qu'une, seroit obligé

DE PIQUET. 9

de recommencer , après que celui qui doit donner auroit rebattu les Cartes. Cela fait , celui qui donne met les Cartes de dessous dessus , puis les distribue deux à deux , ou trois à trois , cela dépend de son caprice , & ce sont les deux nombres ordinaires , & jamais une à une , ni au-dessus de trois.

Il faut continuer , dans tout le cours de la partie , par le nombre qu'on a commencé ; car si , par fantaisie , on venoit à vouloir changer la donne , il ne seroit pas permis , à moins que d'avoir averti avant que de mêler , en disant : Je donnerai par deux ou par trois.

On donne donc de ces Cartes jusqu'à ce que les Joueurs en aient chacun douze , de maniere qu'il *n'en reste* plus que huit en la main

de celui qui donne , & qu'il doit poser sur le tapis , vis-à-vis de son adversaire & de lui : ces huit Cartes sont appelées *Talon*.

Avant que de passer plus loin ; pour donner une idée générale du Jeu dans ce Chapitre , comme nous nous sommes proposés , il est à propos de faire remarquer que si celui qui donne les Cartes , au lieu de n'en donner que douze à son adversaire , lui en donne treize , ou les prend pour lui , il est libre à celui qui a la main , c'est-à-dire , qui n'a point mêlé , de se tenir au Jeu , ou de faire refaire , rendant en ce cas le coup nul ; mais s'il s'y tient lorsqu'il a treize Cartes , il doit laisser les trois Cartes au dernier , c'est-à-dire , que le *Talon* n'étant pour lors que de sept , il ne

DE PIQUET. 11

peut en prendre au plus que quatre, & moins s'il veut, par la raison que nous en donnerons ci-après; & si le dernier a treize Cartes, il en écarte trois, & n'en prend que deux; & si l'un des deux Joueurs se trouvoit avoir quatorze Cartes, n'importe lequel, il faut refaire le coup.

Vous remarquerez que lorsque dans le Talon il y a une Carte tournée, soit que le Talon soit de sept à huit Cartes, pourvu que le coup se joue, le coup sera bon, si la Carte tournée n'est pas celle qui est au-dessus du Talon, ou la première des trois que doit prendre le dernier, parce qu'en ce cas la Carte étant vue des deux Joueurs, on doit refaire nécessairement, à cause que si on le laisse à la volonté de

celui à qui elle va de droit , il auroit l'avantage de s'y tenir s'il avoit beau jeu , & de refaire s'il l'avoit mauvais ; ce qui ne feroit pas juste , n'y ayant point de faute à punir dans ce coup.

Vous remarquerez encore que la sévérité que l'on a dans certaines Provinces , comme dans le Languedoc & dans la Provence , de condamner au grand coup , c'est-à-dire à perdre cent soixante & dix points pour avoir tourné ou vu une ou plusieurs Cartes du Talon de son adversaire , est fort injuste , & n'est point d'usage parmi les gens qui jouent bien le Piquet. Le Joueur qui tourne ou voit une ou plusieurs Cartes du Talon de son adversaire , est condamné à jouer telle couleur que son adversaire voudra , s'il est premier à jouer.

DE PIQUET. 13

Il est à propos , pour l'intelligence de ce Jeu , d'expliquer ce que c'est que *Hazard*. Il y a dans ce Jeu trois sortes de Hazards , qu'on appelle *Repic*, *Pic* & *Capot*.

Le *Repic* a lieu lorsque , dans son Jeu , sans que l'adversaire puisse rien compter , ou du moins ne pare pas , l'on compte jusqu'à trente points , en ce cas , au lieu de dire trente , on dit quatre-vingt-dix , & au-dessus , à mesure qu'il y a des points à compter au-dessus de trente.

Le *Pic* a lieu lorsqu'ayant compté un certain nombre de points , sans que l'adversaire ait rien compté , l'on va en jouant jusqu'à trente , auquel cas , au lieu de dire trente , l'on compte soixante , & l'on continue de compter les points que l'on fait par-dessus.

LE JEU

Capot, c'est lorsque l'un des fait toutes les levées; il compte cela quarante points, au lieu de celui qui gagne seulement les levées, compte dix points pour les levées. C'est fort mal à propos que les Joueurs prétendent que l'on ne pourroit faire tous les Hasards en un seul coup : tous conviennent qu'on peut joindre le *Capot* au *Pic* ou au *Repic*, ce qui arrive même assez fréquemment; & les gens qui savent de bien savoir le Jeu, conviennent, comme moi, que, par la même raison, l'on peut faire trois Hasards d'un seul coup. Voici l'exemple : je suppose que quatre Joueurs ont les quatre cartes majeures, & que son point est bon, s'il est premier à jouer, il gagnera par 4 du point.

DE PIQUET. 15

dès Tierces majeures, c'est 16; 16 & 14 d'As, c'est 90, 90 & 28 des deux quatorzes de Rois & de Dames, feront cent dix-huit, & en jouant la Carte; il ira à cent soixante & un, qui joints aux quarante pour le Capot, feront deux cent un points d'un coup. Ce coup est si rare qu'il n'est peut-être jamais arrivé; mais il est de la justice qu'il vaille de la sorte, s'il arrive jamais.

Observez que lorsque la Tierce Majeure ou 31 sont bons pour le point, cela vaut quatre; & quand même cette Tierce ou 31 ne seroient comptés que pour trois de point, les trois Hasards y seroient encore.

Il faut remarquer que pour faire *Pic*, c'est-à-dire pour compter

soixante au lieu de trente, il faut être premier, car, si vous n'êtes pas premier, & que le premier jette une Carte qui marque, il comptera un; & vous, quand vous auriez compté dans votre Jeu vingt-neuf, si vous levez la Carte jetée, vous ne compterez cependant que trente.

Il est de rigueur qu'un Joueur qui, au lieu de dire soixante, ne diroit que trente, ne sauroit y revenir, & ne compte absolument que trente.

Il faut remarquer encore que lorsque les deux parties sont fort avancées, les Cartes blanches, qui valent dix points, sont premièrement comptées, ensuite le Point, les Tierces, Quatriemes, Cinquiemes, &c. viennent après; après cela les

DE PIQUET. 17

points que l'on compte en jouant , & enfin les dix points des Cartes , ou les quarante du Capot. Ces dix points de Cartes blanches , lorsque le Point , les Tierces ou les Quatorzes sont bons , servent à faire Pic ou Repic , c'est-à-dire que si dans son jeu on avoit de quoi compter 20 , on feroit 90 , de même , si on n'en comptoit que 19 , ajoutés à 10 de Cartes blanches , & que l'on fût premier à jouer , on compteroit 60.





CHAPITRE II.

*De la maniere dont se doit faire
l'Ecart, & ce que c'est que Car-
tès blanches.*

LORSQUE chacun a ses douze Cartes qui composent son jeu, il les examine, & doit, pour mieux connoître son jeu, arranger ses couleurs, c'est-à-dire, mettre les Cœurs avec les Cœurs, les Piques avec les Piques, & ainsi des autres.

Ce qu'il doit d'abord considérer, c'est s'il a Cartes blanches, c'est-à-dire s'il n'a point de peintures dans son jeu; les peintures sont les Rois, les Dames & les Valers: enfin, si l'un des deux Joueurs se trouve avoir Cartes blanches, après que

DE PIQUET. 19

L'autre a fait son écart , il étale ses Cartes sur le tapis en les comptant l'une après l'autre , & les Cartes blanches lui valent dix points , qui sont comptés avant le Point même , & qui servent à faire le Pic & le Repic , & à les parer.

Le Jeu ayant été ainsi examiné , & qu'un des Joueurs ait Cartes blanches ou non , celui qui est le premier à prendre fait son écart , c'est-à-dire qu'il choisit dans son Jeu les cinq Cartes qui lui semblent les moins nécessaires , pour en reprendre autant du Talon.

Observez qu'il ne peut point en prendre plus de cinq , mais bien moins , puisqu'il peut n'en prendre qu'une s'il veut , ou deux , ou trois , ou quatre , mais au moins une , avec l'exception que s'il avoit treize Car-

res, il faut qu'il en prenne une de moins que le nombre qu'il en écarteroit : il est pour lors en droit de voir les Cartes qu'il laisse, & qu'il pourroit prendre.

Et si le dernier à prendre, lorsqu'on lui a laissé des Cartes ou autrement, ne veut point prendre toutes les Cartes qui lui restent, il peut n'en prendre s'il veut qu'une, étant obligé, ainsi que le premier, d'en prendre pour le moins une : s'il en laisse, il peut les voir, & le premier est en droit de les voir aussi, en accusant la couleur dont il commencera à jouer, & par laquelle il est obligé de jouer : & si le dernier ne veut pas voir les Cartes qu'il laisse, le premier à jouer ne peut exiger qu'on les lui montre; de même, si le dernier ayant

DE PIQUET. 21.

laissé des Cartes, il les avoit mêlées avec celles de son écart, le premier est en droit de voir son écart, en disant la couleur dont il jouera en entrant au Jeu.

Si, par malice on par mégarde; celui qui a dit : je commencerai par telle couleur, commençoit par une autre, il seroit libre au dernier de le faire commencer par telle couleur qu'il voudroit.

Comme ces Regles sont plutôt faites pour les Commençans que pour les Maîtres, ils ne seront pas fâchés qu'on leur apprenne, en passant, la maniere dont il convient de faire les écarts, & le but que l'on doit avoir en les faisant.

En faisant l'écart, le premier but des grands Joueurs est de gagner les Cartes & d'avoir le Point, ce qui

les oblige à porter ordinairement la couleur dont ils ont le plus, ou bien dont ils sont plus forts, car il conviendrait de préférer quarante-un d'une couleur à quarante-quatre d'une autre, où la Quinte ne seroit pas faite, quelquefois même la Quinte y étant, étant plus avantageux d'avoir ces quarante-un, où une seule Carte peut faire une Quinte Majeure ou le Point, & servir à gagner les Cartes, ce qui ne pourroit se faire en portant les quarante-quatre, à moins qu'il n'y eût une rentrée extraordinaire.

Il faut observer que si l'on joue pour un grand coup, il faut jouer différemment que lorsqu'on joue pour un petit coup, parce que l'on s'abandonne, pour le grand coup, absolument à la rentrée qui est fort

incertaine : au lieu que pour un petit coup, l'on porte un jeu que la entrée, quelle qu'elle soit, doit rendre meilleur & suffisant pour le vaincre, à moins que ce ne fussent absolument les Cartes les plus opposées au Jeu, ou de moindre valeur.

Il faut encore, en écartant, tirer le meilleur des Quatorze : on appelle Quatorze, quatre As, quatre Rois, quatre Dames, quatre Valets, quatre Dix; le Quatorze d'As efface tous les autres, & à la faveur de ce Quatorze, on peut en composer un bien plus bas, comme servir celui de Dix, encore que l'adversaire en eût un de Rois, de Dames ou de Valets, parce que le Quatorze plus fort annule le moindre dans la main de l'adversaire; &c., comme l'on compte, au dénombrement

Quatorze , trois As , trois Rois , trois Dames , trois Valets , trois Dix , il est encore bon d'y tirer : vous observerez que les trois As valent mieux que les trois Rois, & que le moindre Quatorze empêche de compter trois As , & ainsi des autres ; & qu'à la faveur d'un Quatorze , on compte non-seulement d'autres Quatorze moindres , mais encore trois Dix ou autres trois , pourvu que ce ne soit point de Neuf , de Huit ou de Sept , encore que l'adversaire eût trois d'une valeur au-dessus ; le moindre usage rendra familière cette Règle , qui semble d'abord une des plus difficiles du Jeu.

- Vous observerez la même chose à l'égard des Huitiemes, Septiemes, Sixiemes , Quintes, Quatriemes & Tierces, auxquelles un homme qui
fait

DE PIQUET. 25

fait son écart , doit avoir égard , pour tâcher de s'en procurer par sa rentrée , étant ce qu'il y a de plus beau au Jeu : vous en trouverez la valeur & le nom dans le Chapitre suivant , ce qui servira à faire connoître aux Joueurs , qui ne sont pas bien au fait de ce Jeu , ce qu'il convient mieux de porter.





CHAPITRE III.

Où l'on explique ce que c'est que le Point, les Tierces, les Quatriemes, Quintes, Sixiemes, Septiemes & Huitiemes.

LE Point, c'est un nombre de Cartes d'une même couleur que l'on a dans son jeu, & dont on assemble les points pour les accuser : vous observerez, pour compter le Point, que l'As vaut onze, & les Figures dix chacune ; le reste des Cartes autant de points qu'elles en valent par ce qu'elles sont marquées ; un Dix, dix points, un Neuf, neuf, &c.

Le Point étant assemblé, le premier à jouer l'accuse, c'est-à-dire,

DE PIQUET. 27

dit le point qu'il a , & demande à son adversaire s'il est bon ; si l'adversaire n'en a pas autant , il dit qu'il est bon ; & s'il en a autant , il dit qu'il est égal ; & s'il en a plus , il dit qu'il ne vaut pas ; enfin , qu'il soit bon ou non ; celui qui a le point plus fort , compte pour ledit point autant de points qu'il a de Cartes ; à moins , que , par exemple , ayant six Cartes de point , elles ne fissent que cinquante-quatre (1) , au quel cas les six Cartes ne doivent être comptées que cinq ; au lieu que s'il y avoit cinquante-cinq , elles en vaudroient six ; & ainsi de soixante-quatre & de quarante-quatre

(1) Cela étoit bon autrefois , lorsqu'on ne comptoit pas en jouant les Sept , Huit & Neuf , à présent qu'on les compte , le point de cinquante-quatre valloit six.

qui ne valent pour le point qu'à proportion des dixaines , le cinquieme point faisant la dixaine , trente-cinq points en valent autant pour le point que quarante-quatre , étant comptés l'un & l'autre pour quatre ; mais c'est celui qui a le plus de points qui les compte ; & si le point est égal , personne ne le doit compter : il en est de même lorsque les deux Joueurs ont les mêmes Tierces , Quatriemes , Cinquiemes , &c. à moins que par une Quinte , ou Quatrieme , ou Tierce supérieure , il ne rende bonnes les Tierces , Quatriemes ou Cinquiemes qui pourroient être égales avec celles de son adverfaire.



DE PIQUET. 29

Des Tierces.

Il y a six sortes de Tierces , la premiere que l'on appelle Majeure ; & qui est composée d'un As , d'un Roi & d'une Dame ; la seconde ; appellée de Roi , composée d'un Roi , d'une Dame & d'un Valet ; la troisieme de Dame , que la Dame , le Valet & le Dix composent ; la quatrieme de Valet , qui est Valet , Dix & Neuf ; la cinquieme de Dix , qui est Dix , Neuf & Huit : & la sixieme , qu'on appelle Tierce basse ou fine , & qui est le Neuf , le Huit & le Sept. Vous observerez qu'il faut , pour faire une Tierce , ainsi qu'une Quatrieme & une Quinte , &c. que toutes les Cartes soient de même couleur.

Des Quatriemes.

Il y a cinq fortes de Quatriemes; la premiere qu'on appelle Quatrieme Majeure, est composée de l'As, du Roi, de la Dame & du Valet; la seconde, qu'on appelle de Roi, est composée du Roi, de la Dame, du Valet & du Dix; la troisieme de Dame, composée de la Dame, du Valet, du Dix & du Neuf; la quatrieme de Valet, composée du Valet, du Dix, du Neuf & du Huit; & la cinquieme, dite quatrieme basse, du Dix, du Neuf, du Huit & du Sept.

Des Quintes.

Il y a quatre fortes de Quintes; la premiere, appelée Quinte Majeure, est composée de l'As, du

DE PIQUET. 31

Roi, de la Dame, du Valet & du Dix ; la seconde, dite de Roi, est composée du Roi, de la Dame, du Valet, du Dix & du Neuf : la troisieme de Dame, composée de la Dame, du Valet, du Dix, du Neuf, & du Huit ; & la quatrieme, dite Quinte basse ou au Valet, du Valet, du Dix, du Neuf, du Huit & du Sept.

Des Sixiemes.

Il y a trois sortes de Sixiemes : la premiere, dite Sixieme Majeure, est composée de l'As, Roi, Dame, Valet, Dix & Neuf ; la seconde de Roi, composée du Roi, de la Dame, du Valet, du Dix, du Neuf & du Huit ; & la troisieme, appelée de Dame ou basse, que composent la Dame, le Valet,

que celui qui a la plus haute Tierce, Quatrieme, Quinte, & ainsi des autres qui suivent, annulle toutes celles qui sont au-dessous. Par exemple, une Tierce Majeure annulle une Tierce de Roi, & ainsi des Quatriemes, Quintes, &c. en observant que la moindre Quatrieme annulle la plus haute Tierce, la moindre Quinte la plus haute Quatrieme, la moindre Sixieme la plus haute Quinte, & la moindre Septieme la plus haute Sixieme: la Huitieme annulle toutes les autres especes de séquences.

Observez que toutes ces Tierces, Quartes & Quintes, &c. font des séquences: & qu'à la faveur d'une Tierce, Quatrieme ou Quinte, & ainsi des autres bonnes, l'on fait passer les moindres Tierces, encore

DE PIQUET. 35

que l'adversaire en eût de plus fortes , & l'on accumule par-là les points qu'elles font , le jeu de l'adversaire étant annullé par la séquence supérieure : & s'il y a de l'égalité dans la plus haute séquence entre les deux Joueurs, celui qui en auroit plusieurs autres ou de la même force ou moindres , n'en compteroit pour cela pas une , la plus noble étant égale.

Ayant suffisamment expliqué routes les séquences , voyons maintenant l'ordre que l'on doit observer en comptant le jeu , & la maniere de jouer les Cartes.





CHAPITRE IV.

De l'ordre qu'on doit tenir en comptant son jeu, & de la maniere de jouer les Cartes.

APRÈS que chacun des Joueurs a pris du Talon les Cartes qu'il doit y prendre, il doit assembler son jeu pour y voir ce qu'il a à compter. Il doit commencer par ramasser la couleur dont il a le plus grand nombre, pour en composer son Point & l'accuser; & si le dernier en a davantage dans son jeu, il dit: il ne vaut pas; s'il en a autant, il dit: il est égal: & s'il en a moins, il répond qu'il est bon: après avoir compté le Point, il doit examiner s'il n'a pas des Tierces, Quatrie-

DE PIQUET. 37

mes, Quintes, &c. afin de compter autant de points, si ce qu'il en a n'est point défendu par l'adversaire.

Vous observerez que le Point, les Tierces, Quatriemes, Quintes, &c. doivent être mis sur table afin qu'on puisse en compter la valeur : car, à la rigueur, si un des Joueurs ayant accusé le Point, ou des Tierces, Quatriemes, Quintes, &c. que l'on lui auroit répondu valoit, oublioit de les montrer, & jouoit sans les avoir comptées, il ne pourroit plus y revenir, & son adversaire compteroit son Point, encore qu'il fût moindre ; ses Tierces, ses Quatriemes, ses Quintes, encore qu'elles fussent plus basses, pourvu néanmoins qu'il les montrât lui-même avant de jeter sa premiere Carte : ~~son adversaire~~ ^{son adversaire}

à-dire , s'il l'avoit jettée , il ne pourroit plus y revenir , & ils ne compteroient ni l'un ni l'autre.

Après que l'on a examiné & compté les Tierces , Quatriemes , Quintes , &c. il faut examiner si l'on a quelques Quatorze : les Quatorze font quatre As , quatre Rois , quatre Dames , quatre Valets , & quatre Dix , comme il a été déjà dit : un Quatorze bon , est compté pour quatorze points , le supérieur annulle l'inférieur , & fait que l'on peut à sa faveur compter trois As , trois Rois ou trois Dames , &c.

S'il n'y a point de Quatorze dans le jeu , on cherche à compter ou trois As , ou trois Rois , ou trois Dames , ou trois Valets , ou enfin trois Dix , les plus hautes annulant toujours les inférieures.

DE PIQUET. 39

Après donc que chacun a examiné son jeu , & vu par les interrogations faites , ce qu'il a de bon dans son jeu , le premier commence à le compter : la première chose qu'il compte , ce sont les Cartes blanches qui valent dix points , s'il les a : il commence alors , en disant , dix de Cartes blanches valent dix : & s'il a le Point , il l'étale & compte s'il a cinquante en point ; dix & cinq pour le Point c'est quinze : si ensuite il a une quatrième bonne , il l'étale également , & ajoute quatre points à quinze qui font dix-neuf ; s'il a outre cela un Quatorze , ou trois As , ou trois de quelqu'autre chose qui soit bon , il les ajoute encore ; & après avoir compté tout son jeu , il joue une Carte en comptant un point pour la Carte qu'il

joue , si elle est ou un As , un Roi ; une Dame , un Valet ou un Dix , qui sont les seules Cartes qui marquent.

Après que le premier a joué sa Carte , le dernier , avant que de jouer montre son Point , s'il l'a bon, ses Tierces , Quatriemes ou Quintes , &c. compte ses Quatorze ou ses trois As , trois Rois , &c. ses Cartes blanches , s'il les avoit ; & après avoir ajouté ensemble tout ce qu'il a à compter , il leve la Carte que le premier a jouée , s'il le peut , ou bien fournit de la couleur , s'il ne peut point lever ; & lorsqu'il prend la levée , il joue par telle couleur qu'il veut.

L'on observera que comme il n'y a point de surprise au Jeu de Piquet, celui qui , en jouant ses Cartes ,

DE PIQUET. 41

change de couleur, doit nommer la couleur dont il joue; faute de quoi celui qui auroit fourni, comptant qu'il continuoit à jouer de la couleur dont il jouoit auparavant, feroit en droit de reprendre la Carte jettée, quand même elle feroit de la couleur jouée.

A l'égard de la maniere de jouer les Cartes, comme il faut que ce soit l'usage qui enseigne la façon la plus avantageuse de les jouer, on se contentera d'en dire deux mots en général.

Il est certain que c'est principalement à la maniere de jouer les Cartes que l'on connoît un bon Joueur d'avec celui qui ne l'est pas; & il n'est pas possible de les bien jouer, que l'on ne connoisse la force du Jeu; c'est-à-dire, par le Jeu que

l'on a , l'on doit connoître ce que l'adversaire peut avoir , & ce qu'il doit avoir écarté , en faisant encore attention à ce qu'il montre de son Jeu , & à ce qu'il compte.

Le principal but du Joueur , en jouant ses Cartes , doit être en premier lieu de les gagner ; en second , de faire davantage de points , & empêcher l'adversaire d'en faire ; mais le principal objet , ce sont les Cartes qui valent dix à celui qui les gagne.

L'on dira , en faveur de ceux qui n'ont aucune teinture du jeu de Piquet , qu'il n'y a point de triomphe au Piquet , mais que ce sont les meilleures Cartes de la couleur jouée qui font la levée ; car , par exemple , s'il étoit joué le Roi de Treffle , & que vous en eussiez

DE PIQUET. 43

l'As , vous leveriez la main , au lieu que s'il n'en étoit joué que le Sept , & que vous n'eussiez pas de la couleur , encore que vous jouassiez une Carte de plus de valeur dans une autre couleur , la levée iroit à celui qui auroit joué le Sept.

Si par mégarde celui qui fournit sur la Carte jouée ne jouoit pas de la couleur que son adversaire jette , s'il en avoit , quoique sa Carte fût sur le tapis , il lui seroit permis de la relever pour en fournir , sans qu'il en coûte pour cela aucune peine.

Un premier quelquefois aura le malheur que son Point , ses Quintes , ses Quatriemes , ses Tierces , & autres choses qu'il peut avoir , ne lui voudroient rien , pour lors , il ~~commencera~~ ^{commencera} à compter par un , en

jettant telle Carte de son jeu qu'il jugera à propos, & il continuera à jouer jusqu'à ce que son adversaire ait joué une Carte plus haute que la sienne.

Celui qui est second en Carte, avant que de jouer, comme il a déjà été dit, compte tout ce qu'il a à compter dans son jeu, & lorsqu'en jouant les Cartes, il fait la levée, il rejoue par telle couleur qu'il veut; ils jouent de la sorte jusqu'à ce que leurs douze Cartes soient jettées; celui qui fait la dernière levée compte toujours deux fois que la Carte qu'il joue soit une Carte qui marque, soit qu'elle ne marque pas.

Chacun compte ensuite ses levées, & celui qui en a le plus, compte dix pour les Cartes, &

DE PIQUET. 45
lorsquelles sont égales , elles ne
sont comptées de part ni d'autre.

Le coup n'est pas plutôt fini que
chacun doit marquer , ou avec des
jetons ou avec un crayon , ce qu'il
a fait de points , jusqu'à ce que la
Partie s'achève. On recommence
à donner les Cartes après les avoir
mêlées & donné à couper , comme
on a dit.

Chacun fait tour à tour au Pi-
quet , supposé qu'on ne finisse point
la Partie d'un seul coup.

Lorsqu'on recommence une au-
tre Partie , si celui qui a perdu veut
jouer , on coupe pour savoir qui
fera le premier , & de la manière
qu'on l'a déjà dit , à moins qu'on
ne fut convenu au commence-
ment du Jeu que la main sui-
vroit.

Dans l'un & l'autre cas, on continue alternativement à donner, il est libre à chacun des deux Joueurs de ne plus jouer lorsque la Partie est achevée, mais non pas dans le cours de la Partie, à moins que de payer ce que l'on joue.





CHAPITRE V.

LE PIQUET A ÉCRIRE.

CETTE maniere de jouer le Piquet est fort en usage parmi les honnêtes gens , qui en font par-là un Jeu d'une plus grande société ; puisqu'on y peut jouer trois , quatre , cinq , six & sept personnes. Il n'y a cependant que deux de ces Joueurs qui jouent à la fois , & les autres ensuite alternativement.

Lorsque l'on joue au Malheureux , celui qui est marqué continue à jouer , & celui qui marque est relevé par celui des Joueurs qui attend que l'un des Joueurs force après le coup fini , chacun relevant

à son tour ; au lieu que lorsqu'on joue à tourner , l'on commence par un côté , & l'on tourne toujours du même côté. Par exemple , je commencerai la Partie avec le Joueur qui sera à ma droite : après que nous aurons joué notre coup , il en jouera encore un avec le Joueur de sa droite , & ainsi des autres : c'est la manière la plus égale de jouer ce Jeu.

Avant de commencer à jouer , il faut convenir combien l'on jouera de Rois ou de Tours ; si c'est six , neuf ou douze Rois , plus ou moins ; un Roi c'est deux Tours , & un Tour c'est deux coups : on l'appelle encore *ide* en plusieurs Provinces. Il faut pour qu'un Tour soit joué , que chacun des deux Jumeurs ait ~~mis~~ une fois : l'on convient ensuite
de

DE PIQUET. 49

de la valeur de chaque point , soit deux liards , un sol ou davantage si l'on veut ; on voit après à qui fera.

L'on joue du reste selon les Regles du Piquet , & chacun des deux Joueurs fait une fois seulement , & l'on compte à demi-tour les points que l'on fait de plus que son adversaire , en les marquant avec des jetons : par exemple , on suppose que du premier coup l'un des deux Joueurs ait fait vingt points , & son adversaire dix ; ce sont dix points que le premier a contre l'autre , & qu'il marque avec des jetons jusqu'à ce que le second coup soit joué : si dans ce second coup , celui qui a les dix points sur l'autre n'en faisoit encore que dix , & que son adversaire en fit qua-

rante , ce seroit vingt points que celui-ci auroit plus que lui de ce second coup , parce que de quarante points , il faudroit en rabattre vingt ; savoir , dix du coup précédent , & dix du second coup ; par conséquent il resteroit vingt points que l'on écriroit pour le perdant , & ainsi des autres coups.

Cependant , comme l'idée qu'on vient de donner n'est pas suffisante pour certaines gens qui ne se contentent pas de voir les choses , mais qui veulent encore les toucher , on leur donnera une Table ci-après , qui leur apprendra la maniere dont ils doivent marquer ceux qui perdent : observez que les points au-dessous de cinq , ne sont comptés pour rien , & que cinq points ou au-dessus valent dix.

DE PIQUET. 51

Par cette raison , quinze points en vaudront contre le marqué autant que vingt-quatre , c'est-à-dire , qu'ils feront marqués pour vingt , & ainsi des autres. Si l'on est trois Joueurs , l'on fait trois colonnes ; à la tête de chacune on met le nom d'un Joueur , laquelle on marque à mesure qu'il est marqué.



T A B L E

*Qui marque douze Rois ou
Tours joués.*

Jean.	Pierre.	Denis.
30	30	60
40	40	110
100	30	30
30	50	90
70	50	70
90	60	100
50	30	30
60	80	20
<i>addition.</i>	<i>addition.</i>	<i>addition.</i>
470	370	510

Voilà donc les colonnes de cha-
que Joueur marquées des points

DE PIQUET. 53

qu'ils ont perdus dans le cours de douze Rois qu'ils ont joué. Il faut après cela additionner chaque colonne, pour voir à combien les points montent, & les ranger comme on le va voir.

Addition des Points des Joueurs.

Jean perd 470 points.

Pierre 370

Denis 510

Total 1350 points, qu'il faut diviser entre trois personnes, ce qui fait pour chacune 450 points. Cette division étant faite, chaque Joueur prend sa rétribution, de maniere que Pierre qui n'a que 370 points, gagne 80 points, parce qu'il lui manque ce nombre pour se remplir de 450 qui font son tiers dans

54 LE JEU

1350 points ; ainsi Jean qui est marqué de 470 points , perd 20 points à cause qu'il a ce même nombre au-dessous de 450 ; & , par la même raison , Denis perd 60 points , ayant ce même nombre au-dessus de 450 ; & lorsqu'il y a quelque dizaine de fumuméraire , elle est au profit de celui qui perd le plus.

Observez encore qu'il se paie ordinairement une Consolation à ce Jeu , qui est de 20 par marque , plus ou moins , ainsi qu'on en convient ; en sorte que si elle est de 20 , le Joueur qui est marqué de 30 par le Jeu , est marqué de 50 en perte , & ainsi des autres : cette façon de jouer n'est pas en usage.

DE PIQUET. 55

Seconde maniere de jouer le Piquet à écrire.

Il y a une autre maniere de jouer le Piquet à trois ou à cinq, moins embarrassante en ce qu'il n'est pas besoin de plumes ni de papier, ni addition : la voici.

Chaque Joueur prend la valeur de six cens marques en cinq Fiches & dix jetons ; chaque Fiche vaut dix jetons , & chaque jeton est compté pour dix marques : de façon qu'un Joueur marqué de trente , en mettant trois jetons , paye.

L'on joue du reste le Jeu de la même façon qu'en écrivant , à la réserve qu'il y a au bout de la Table , au lieu d'une écritoire un corbillon , dans lequel on met ce

dont on est marqué , & que l'on partage également entre tous les Joueurs à la fin de la Partie.

La Consolation se paye la même chose par le marqué , qui , au lieu de dix dont il est marqué par le Jeu , en met trente dans le corbillion , & au lieu de trente , cinquante ; & ainsi des autres ; & outre cette Consolation , il y en a une autre que celui qui est marqué paye également , & qui est deux jetons qu'il paye à celui qui l'a marqué d'un grand ou petit coup , c'est la même chose , & un jeton aux autres Joueurs ; il en est de même payé lorsqu'il marque , ou que les autres Joueurs jouent entr'eux.

Observez que lorsque les coups de deux Joueurs sont égaux , ou qu'il ne reste pas à l'un de points

DE PIQUET. 57

plus qu'à l'autre , c'est un refait , & celui qui est marqué après un refait , paye pour cela au corbillon deux jetons , & pour deux refaits quatre , & ainsi des autres.

A moins que l'on ne soit convenu auparavant que pour empêcher les refaits , on marquera à un point ; en ce cas , pour que le refait ait lieu , il faut que les deux coups soient absolument égaux.

Après que la Partie est achevée de jouer , ce que l'on voit par une carte où l'on a marqué les tours que l'on a eu dessein de jouer , & que le corbillon est partagé , chacun voit ce qu'il gagne ou perd sans aucun embarras ; & les jetons impairs & surnuméraires qui n'ont pu être partagés , sont au profit de celui qui perd davantage.

*Troisième maniere de jouer le Piquet
à écrire.*

On joue ce Piquet à écrire, un contre un, deux contre deux, ou un contre deux. On prend chacun vingt jetons : on fait douze Tours ou Rois, de deux coups chacun, qui font ving-quatre marqués. A chaque coup, celui qui a plus de points, retranche du nombre des siens les points qu'a fait l'adversaire, & marque sur la table avec ses jetons, le nombre qui lui en reste; ensuite on joue le second coup, à la fin duquel celui à qui il reste des points, diminution faite de ceux de son adversaire, se fait payer autant de jetons qu'il lui reste de dixaine, & deux de consolation, & celui qui est marqué, met un jeton de son côté pour marquer le nombre

DE PIQUET. 59

des Tours , jusqu'à ce qu'il y en ait vingt-quatre. Quand on joue les marqués , celui qui en a de son côté au-dessus de douze , paie pour le treizième vingt-huit jetons , & huit pour chacun des autres excédens. On joue quelquefois une somme convenue pour la queue ou pour les Cartes : c'est celui qui a moins de jetons qui la perd ; à moins que l'on ne soit convenu avant de commencer la partie , que ce sera le gagnant ou le perdant qui payera les Cartes. Quand on joue trois , il y en a un qui joue seul contre les deux autres : il s'appelle la chouette , & joue à lui seul autant que les autres. A l'égard du jeu , il se joue à l'ordinaire.



Maniere de faire une Poule au Piquet.

On peut encore faire une Poule au Piquet , quand on est quatre ou cinq. On met dans une corbeille un nombre de jetons qui valent une somme égale pour chacun des Joueurs ; après avoir fixé le prix de chaque jeton , on tire chacun une Carte pour savoir l'ordre dans lequel on jouera. Ceux qui ont tiré les deux plus fortes commencent ensemble : les points se comptent à l'ordinaire , & celui à qui il en reste après le coup fini , prend autant de jetons qu'il a de dixaine de points de reste , & deux de Consolation , ainsi que pour les As , le Pic , le Repic , le Capot , &c. Celui qui marque , reste pour jouer avec celui qui a tiré la plus haute Carte après , & ainsi des autres.



LOIX ou REGLES DU JEU DE PIQUET.

*A V E C les Décisions des meilleurs
Joueurs sur les Coups les plus
difficiles.*

I. **S'**IL se trouve que l'un des Joueurs ait plus de Cartes qu'il ne faut, si le nombre n'en excède pas treize, il est au choix de celui qui a la main de refaire ou de jouer selon qu'il le trouve avantageux à son Jeu; & lorsqu'il y a quatorze Cartes ou plus, l'on refait nécessairement.

La raison qui fait décider ce coup de la forte, est que lorsqu'il y a

treize Cartes à l'un des deux Jeux , c'est par la faute de celui qui a mêlé , c'est pourquoi s'il y a une peine , c'est à lui à la subir ; c'est une Regle généralement reçue.

II. Si celui qui est le premier a treize Cartes au lieu de douze , & qu'il veuille jouer & ne point refaire , il le peut ; mais il doit en écarter une de plus qu'il n'en prend , étant obligé de laisser au dernier ses trois Cartes : au contraire , si celui qui donne en a pris treize , il est encore au choix du premier de s'y tenir ou de faire refaire : il prend dans ce second cas autant de Cartes qu'il en prendroit si le Talon n'étoit pas faux , & le dernier qui a treize Cartes en écarte trois & n'en prend que deux pour parfaire le nombre

DE PIQUET. 63

de douze qu'il doit avoir : il est cependant d'usage assez général qu'il doit toujours rester trois Cartes au Talon pour le dernier , qui en écarte quatre pour en prendre trois : tout cela doit se faire en s'avertissant l'un l'autre , & avant que d'avoir vu les Cartes qu'on prend ; car après cela l'on n'y est point reçu , & il faut que le Jeu se joue comme il se trouve , aux peines que doivent supporter ceux qui ont trop de Cartes , savoir de ne rien compter.

La justice qui est rendue au premier , lorsqu'on lui laisse le choix de jouer le coup ou de refaire , engage en même tems à faire laisser sa légitime au dernier lorsqu'il n'a pas les treize Cartes ; & lorsqu'il en a treize , à l'obliger d'en

écarter trois , pour n'en prendre que deux , afin de n'avoir pas au-delà des douze Cartes , qui doivent composer son Jeu , & il ne peut du reste avoir plus de douze Cartes, que par sa faute , qui sera punie à la rigueur , si le cas arrive. Cette Regle est aussi généralement reçue.

III. Qui prend plus de Cartes qu'il n'en a écarté , ou se trouve en jouant en avoir plus qu'il ne faut , ne compte rien du tout , ni ne peut empêcher son adversaire de compter tout ce qu'il a dans son jeu , encore que ce qu'il a fût de beaucoup inférieur au Jeu de celui qui a treize Cartes ou davantage.

La rigidité de cette Regle est fondée sur la justice , puisque souvent une Carte suffit dans un Jeu pour le faire valoir au préjudice

DE PIQUET. 65

de celui de son adversaire. Elle est reçue de tous les Joueurs de Piquet qui se piquent de savoir le Jeu.

IV. Qui prend moins de Cartes, ou s'en trouve moins, peut compter tout ce qu'il a dans son Jeu, n'y ayant point de fautes à jouer avec moins de Cartes ; mais son adversaire compte toujours la dernière, attendu qu'il ne fournit point, & par conséquent il ne sauroit être Capot ; au lieu que celui qui a moins de Cartes le seroit, si son adversaire faisoit les onze premières levées, n'ayant point de quoi fournir à la douzième.

Il semble d'abord que l'on soit moins rigide sur cette Règle que sur la précédente ; cependant, si l'on examine bien que celui qui n'a que onze Cartes ou moins, ne

se préjudicie qu'à lui-même , on le trouvera suffisamment puni de risquer le Capot , sans pouvoir le faire. Tous le Joueurs admettent cette Règle de la sorte.

V. Qui a commencé à jouer & oublié à compter Cartes Blanches, le Point ou les As, Rois, Dames, &c. ou les Tierces, Quatriemes, Quintes, &c. qu'il peut avoir de bonnes dans son Jeu , n'est plus reçu à les compter après , & tout cet avantage devient nul pour lui.

Cette Règle est rigide , en ce qu'il semble n'y avoir point de mauvaise foi ; mais l'on conviendra que celui qui oublie de compter son Jeu , faisant une faute , il est juste qu'il en soit puni. Tous les Joueurs admettent de même cette Règle.

DE PIQUET. 67

VI. Lorsqu'avant que de jeter la premiere Carte on ne montre pas le point qu'on a plus que son adversaire, ou quelques Tierces, Quatriemes, &c. on ne peut plus y revenir & on les perd. En ce cas le premier à qui l'on auroit dit que son Point ne vaut pas ou ses Tierces, &c. ou trois de quelque autre chose, est en droit, pourvu qu'il ne joue pas sa seconde Carte, de compter son Jeu, qu'on lui auroit dit ne point valoir, & qu'on n'auroit point montré ou accusé.

C'est avec justice que l'on admet à revenir pour compter son Jeu, celui à qui on auroit dit que son Jeu n'étoit pas bon, puisqu'il ne le montre pas sur la parole de l'adversaire, lequel étant de mauvaise foi, pourroit toujours dire ne vaut

pas , au hafard qu'on oublieroit de le remontrer avant de jouer. Tous les Joueurs obfervent cette Regle.

VII. L'on doit continuer à donner de la même maniere que l'on a commencé foit par deux ou trois , pendant tout le long d'une partie , à moins qu'auparavant que de mêler , l'on avertiffe que l'on donnera par deux ou trois : alors l'on peut changer de maniere , fans avertir , en commençant chaque tour.

La raifon de cette Regle eft plausible , puifqu'un Joueur qui connoîtroit les Cartes , & qui verroit que la troifieme ou quatrieme feroient bonnes , donneroit par deux ou par trois , cherchant par-là fon avantage. Elle eft reçue de tous les Joueurs , & fort bien établie pour prévenir jufqu'aux moindres abus.

VIII. Il n'est pas permis d'écarté à deux fois ; c'est-à-dire , que du moment que l'on a touché le Talon après avoir écarté tel ou tel nombre de Cartes qu'on a jugé à propos , on ne peut plus les reprendre , & cette loi regarde également les deux Joueurs. La même raison a fait recevoir de tous les Joueurs la présente Regle.

IX. Il n'est pas permis à aucun des deux Joueurs de regarder les Cartes qu'il doit prendre , en les étendant avant d'écarté ; c'est pourquoi lorsque celui qui a la main ne prend pas ses cinq Cartes du Talon , il doit dire à son adversaire : Je n'en prends que tant , ou j'en laisse tant. La même raison a fait établir cette Regle , qui est généralement reçue , afin de lever

le prétexte qu'on pourroit avoir , lorsqu'on est dernier , de dire que l'on ne fait point le nombre des Cartes qui restent au Talon , le premier ayant pu en laisser.

X. Celui qui a écarté moins de cartes qu'il n'en prend , & s'aperçoit de sa bétise avant que d'en avoir retourné aucune , ou mise sur les fiennes , est reçu à remettre ce qu'il a de trop , sans encourir aucune peine , pourvu néanmoins que son adversaire n'ait pas pris les fiennes ; car s'il les avoit prises & vues , il lui seroit permis de jouer le coup ou de refaire , & si le coup se jouoit , la Carte de trop seroit mise à l'un des deux écarts , après avoir été vue des deux Joneurs.

Ce coup qui a été long-temps disputé , a été enfin décidé selon les

DE PIQUET. 71

droits de la justice , puisque par cette décision on a mitigé la punition : de sorte que , quoique celui qui fait la faute ne soit pas puni avec toute la rigueur que l'est celui qui a trop de Cartes, n'étant pas tout-à-fait dans le cas , à cause qu'il se déclare avant de voir sa rentrée , devant même que de la joindre à son Jeu , il n'y a par conséquent pas de mauvaise foi à punir ; cependant comme il a fait une faute , il est juste que celui à qui cette Carte feroit allée , & qui auroit pu rendre son jeu bon , soit le maître de s'y tenir ou de refaire. Les Joueurs qui jugent les coups par la raison , & sans prévention , trouvent cette Regle bien établie , & l'admettent comme elle est.

XI. Si celui qui donne deux fois

de suite , reconnoît sa faute avant d'avoir vu aucune de ses Cartes , son adverfaire sera obligé de faire , encore même qu'il ait vu son Jeu , à moins que le coup ne soit fini tout-à-fait.

Cette Regle est fort conforme à l'équité , puisque chacun doit faire à son tour , & que celui qui mêle ne peut point agir en cela de mauvaise foi , dès qu'il en avertit avant de voir son Jeu ; elle est reçue ainsi par-tout.

XII. Quand le premier accuse son Point , & ce qu'il peut avoir à compter dans son Jeu , & que l'autre lui ayant répondu cela est bon , il s'apperçoit ensuite en examinant mieux son Jeu , qu'il s'est trompé ; pourvu qu'il n'ait point joué , il est reçu à compter ce qu'il

qu'il a de bon, & efface ce que le premier auroit compté, encore que ledit premier eût commencé à jouer.

Il y a bien des Joueurs qui admettent que lorsque l'on a accusé son Point, il faut s'y tenir, ne pouvant point l'augmenter, mais bien le diminuer, si l'on s'apperçoit n'en avoir pas autant que l'on avoit d'abord accusé; mais cela n'est pas en usage dans la Société; il n'en est pas de même à l'égard des Tierces, Quatriemes, &c. Quatorze & trois As, &c. on peut toujours y revenir jusqu'à ce que l'on ait joué, excepté, par exemple, si un Joueur ayant trois As ou chose semblable, & qu'il demandât si trois Valets sont bons; pour découvrir si son adversaire a trois Dames qu'il pourroit avoir, il

ne sauroit revenir à compter ce qu'il a de bon ; il en est de même d'une Tierce supérieure, si l'on demandoit d'une de beaucoup inférieure la même chose.

Cette Regle regarde les deux Joueurs, & elle a lieu par tout à l'égard des Tierces, Quatriemes, &c. Quatorze, trois As, trois Rois, &c. mais à l'égard du Point, bien des Joueurs ne l'admettent pas, à cause qu'il pourroit y avoir de la surprise, en faisant découvrir par-là à son adversaire le côté dont il a son Point qu'il pourroit avoir de deux côtés ; si cependant le coup arrivoit une fois par hasard, il pourroit y revenir ; aulieu que si cela arrivoit plusieurs fois, on pourroit obliger un Joueur sujet à se méprendre, à s'en tenir au premier Point qu'il ac-

euseroit , la loi étant égale d'ailleurs.

XIII. Celui qui pouvant avoir quatorze d'As , de Rois , de Dames , de Valets ou de Dix , en écarte une de celles-là , & n'accuse par conséquent que trois As , trois Rois trois Dames , trois Valets , ou trois Dix , & qu'on lui a dit qu'ils sont bons ; celui-là , dis-je , est obligé de dire au juste à son adversaire laquelle de ces cartes lui manque , pourvu qu'il le lui demande d'abord après qu'il a joué la première carte de son Jeu.

Cette Regle est établie afin d'éviter l'embarras que causeroit la nécessité où l'on seroit d'étaler ses Quatorze ou ses trois As , Rois , &c.

XIV. S'il arrivoit que le Jeu de cartes se rencontrât faux , c'est-à-dire , qu'il y eût deux dix , ou deux

autres cartes d'une même façon , ou qu'il y eût une carte de plus ou de moins , le coup seulement demeureroit nul ; les précédens , s'il y en avoit de joués , seroient cependant bons.

Cette Regle porte en elle-même la raison pourquoi elle est faite , n'y ayant point de Jeux où l'on joue les coups faux.

XV. Si en donnant les cartes , il s'en trouve une de retournée , il faut rebattre , & recommencer à les couper , & à les donner , à cause du désavantage qu'elle pourroit apporter à celui dans le Jeu de qui elle se trouve , & de l'avantage que pourroit en tirer l'adversaire.

XVI. S'il se rencontre une carte tournée au Talon , le coup est bon,

DE PIQUET. 77

pourvu que ce ne soit pas la carte de dessus, ou bien la première des trois que le dernier doit prendre; & s'il y en avoit deux, il faudroit refaire.

Ce coup qui a été le sujet de tant de disputes, a été décidé de la sorte par les plus habiles Joueurs; & leur raison est que la carte tournée qui est au milieu des cartes du Talon, ne sauroit être vue, si celui qui la prend veut prendre garde à son Jeu; d'ailleurs, quand même elle seroit vue, elle ne le seroit qu'après que les écarts sont faits; ce qui ne sauroit plus changer le Jeu, & par conséquent y préjudicier: cette Regle est généralement reçue par tous ceux qui se piquent de savoir le Piquet.

XVII. Celui qui accuse faux,

comme de dire : J'ai trois ou quatre As , Rois , Dames , Valets , ou Dix , qu'il pourroit avoir même , & qu'il n'a cependant pas , ne compte pour cela rien de tout ce qu'il a dans son Jeu , à moins qu'il ne se reprenne avant de jeter la première carte ; car s'il a joué seulement une carte , & que son adversaire s'apperçoive d'abord , ou au milieu , ou à la fin du coup , qu'il a compté faux , il l'empêche non-seulement de rien compter de son Jeu , mais il compte encore tout ce qui est dans le sien , ce que l'autre ne peut point parer ; il en est de même de celui qui au lieu de compter quatorze d'As , ou de Rois , &c. ou trois de quelque chose , compteroit à la place ce qu'il n'auroit pas , comme au-

lieu des As compteroit des Rois.

Il est aisé de comprendre que cette Regle n'a été faite que pour punir la mauvaise foi de ceux qui sous prétexte de se tromper , pourroient compter ce qu'ils n'auroient pas , & qu'ils pourroient avoir , & il faut punir comme mauvaise foi tout ce qui peut être soupçonné l'être, la moindre apparence étant punie au Jeu. Tous les Joueurs admettent cette Regle.

XVIII. Toute carte lâchée , & qui a touché le tapis , est censée jouée ; si pourtant on n'étoit que second à jouer & qu'on eût couvert une carte de son adversaire qui ne fût pas de même couleur , & qu'on en eût dans son Jeu ; en ce cas il est permis de la reprendre pour fournir de la même peinture ,

Div

ne pouvant pas renoncer , il n'y a aucune peine pour cela ; mais si n'ayant pas de la couleur jouée , on jettoit par mégarde une carte au lieu d'une autre , il ne seroit plus permis de la reprendre dès qu'elle est lâchée de la main. Cela ne s'observe pas rigoureusement.

Personne ne s'est jamais opposé à cette Règle , puisque n'y ayant point de Triomphe à ce Jeu , il ne sauroit y avoir de renonce.

XIX. Celui qui , pour voir les cartes que laisse le dernier lorsqu'il en laisse , dit , je jouerai de telle couleur , & qui ensuite jouant ne jette pas de la couleur qu'il seroit obligé de jouer , il dépend de son adversaire de lui faire jouer par la couleur qu'il trouvera à propos.

La punition imposée à ce coup ,

est pour empêcher qu'il ne se passe rien au Jeu qui ait apparence de mauvaise foi. Tous les Joneurs s'y soumettent. Cela ne se pratique pas dans la Société.

XX. Celui qui par mégarde ou autrement tourne ou voit une carte du Talon, doit jouer de la couleur que son adversaire voudra, autant de fois qu'il auroit vu de cartes; une fois s'il n'y a eu qu'une carte tournée, deux s'il y en a deux, &c.

Cette Règle regarde le dernier dont le premier a vu quelques cartes, car si le dernier voyoit ou tournoit le Talon du premier, il seroit libre au premier de jouer le coup, ou de refaire après avoir vu son Jeu.

C'est sans doute cette Règle qui

a fait le plus de bruit au Jeu de Piquet, & pour laquelle les plus habiles Joueurs ont été si long-tems partagés ; je ne conçois pas que l'on puisse en Provence & en Languedoc condamner au grand coup un homme qui a tourné ou vu une carte au Talon.

Tous les Joueurs fameux sont du même sentiment rapporté, & la seule raison naturelle leur en sert de preuve.

XXI. Celui qui , ayant laissé une carte au Talon , la mêle à son écart avant que de l'avoir montré à son adversaire , peut être obligé par lui , après qu'il lui a nommé la couleur dont il commencera à jouer , à lui montrer tout son écart ; il lui est permis de ne pas la voir ni la montrer , pourvu

qu'il ne la mêle point à son écart. Cela n'est cependant pas de rigueur dans la Société.

Cette Regle est dans la justice, puisque dès que le dernier a vu la carte qu'il laisse, son adversaire est en droit de la voir; dans le doute laquelle c'est, il est juste qu'il les voie toutes. Cette Regle est généralement reçue.

XXII. Qui reprend des cartes dans son écart, ou est surpris à en changer, ou fait d'autres tours de Frippon, perd la partie, & doit être chassé comme un coquin avec qui on ne doit plus jouer. La peine de cet article ne sauroit être assez forte, puisque c'est pour punir un Frippon avéré.

XXIII. Qui quitte la partie avant

qu'elle fois finie, la perd, à moins que de grandes affaires ne l'obligeassent à quitter ; il faut en ce cas que ce soit d'un mutuel consentement qu'elle soit remise.

C'est pour prévenir les abus qui se glisseroient tous les jours par ceux qui, voyant leur Partie mauvaise, voudroient la renvoyer, afin d'éviter ensuite de la finir.

XXIV. Celui qui croyant avoir perdu, jette ses cartes qu'on brouille avec le Talon, perd en effet la Partie, encore qu'il s'apperçoive après qu'il s'est mépris ; mais si rien n'est mêlé, il peut revenir, pourvu que l'autre n'ait pas brouillé son Jeu.

De même s'il arrive à la fin d'un coup qu'un Joueur ayant en sa

DE PIQUET. 85

main deux ou trois cartes, & croyant que son adverfaire les a plus hautes, il les jette toutes ensemble; si celui qui joue contre lui montre alors ses cartes, il les leve pour lui, quoique ses cartes soient inférieures, & le premier n'en peut revenir, perdant en effet les cartes qui lui restent.

Cette Regle est fort bien établie, puisque celui qui auroit besoin de son écart pour achever, n'auroit qu'à céder la Partie, s'il lui étoit permis de reprendre son Jeu qui seroit brouillé, & prendre par-là les cartes dont il auroit besoin; & la vivacité de celui qui cède ses cartes, en comptant que son adverfaire en a de plus hautes, ne mérite pas une moindre punition.

XXV. Celui qui étant dernier , écarteroit & prendroit les cartes du premier , avant que le premier eût eu le temps de faire son écart , & les auroit mêlées à son Jeu , perdrait la Partie s'il jouoit au cent , & le grand coup s'il jouoit en Partie , cependant en Société , il est d'usage de refaire ; mais si le premier avoit eu le temps d'écarter , & qu'il eût attendu que le dernier eût pris ses cartes , se croyant être le premier , le coup sera bon , & celui qui est de droit premier , commencera à jouer.

Cette Regle ne peut être trop rigide dans le premier cas , puisque la mauvaise foi est manifeste dans celui qui se hâte de faire son écart pour prendre les cinq cartes que

DE PIQUET. 87

son adversaire doit prendre ; au lieu que dans le second , c'est précisément la faute du premier qui doit savoir que c'est à lui à en prendre cinq.

XXVI. Quand on n'a qu'un Quatorze en main qui doit valoir , on n'est pas obligé de dire si c'est d'As , de Rois , de Dames , &c. on dit seulement *Quatorze* ; mais si on en peut avoir deux dans son Jeu , & que l'on n'en ait qu'un , ayant écarté une carte ou deux qui vous réduisent à un seul , alors on est obligé de nommer le *Quatorze* que l'on a.

Cette Regle est naturelle , en ce que celui qui n'a qu'un Quatorze à craindre , doit nécessairement savoir le Quatorze que l'adversaire

accuse, au lieu qu'il n'en est pas
de même s'il en a deux, pouvant
en avoir un de bon & un plus
bas qui ne vaudroit pas.

F I N.



T A B L E
DES CHAPITRES
DU JEU
DE PIQUET,
ET DE SES REGLES.

A V A N T - P R O P O S *page 3*

C H A P I T R E P R E M I E R. Où l'on
donne une idée générale du
Jeu , 7

C H A P I T R E I I. Où l'on verra
la maniere de faire les Ecartés,
& ce que c'est que Cartes blan-
ches , 18

C H A P I T R E I I I. Où l'on ex-
plique ce que c'est que le Point ,

les Tierces , Quatrièmes , Quintes , Sixiemes , Septiemes , & Huitiemes ,	26
---	----

CHAPITRE I V. Où l'on trouvera l'ordre qu'on doit observer en comptant son Jeu , & la façon de jouer les Cartes ,	36
---	----

CHAPITRE V. Maniere de jouer le Piquet à écrire ,	47
---	----

Seconde maniere de jouer le Piquet à écrire ,	55
---	----

Troisieme maniere de jouer le Piquet à écrire ,	58
---	----

Maniere de faire une Poule au Piquet ,	60
--	----

Loix ou Regles du Jeu de Piquet , avec les Décisions des plus habiles Joueurs sur les Coups les plus difficiles , & les raisons qui ont engagé à donner les Regles telles qu'elles sont ,	71
---	----

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé : *Almanach des Jeux*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 15 Mai 1783.

CARDONNE, Censeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, &c. **SALUT**, notre amé le sieur FOURNIER, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, l'*Almanach des Jeux*. A CES CAUSES, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer, vendre & débiter ledit Ouvrage par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années, à compter de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Im-

primeurs , Libraires & autres personnes de le faire imprimer , vendre , débiter ni contrefaire , à peine de six mille livres d'amende qui ne pourra être modérée pour la première fois ; de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées à la Chambre Syndicale , &c. Que l'impression en sera faite en notre Royaume, &c. Donné à Paris le 18 Juin 1783. Par le Roi en son Conseil.

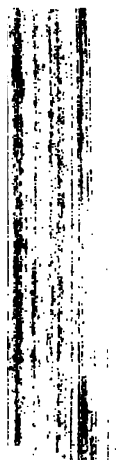
Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , n°. 2894 , fol. 893 , conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège ; à la charge de remettre à ladite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'art. CVIII , du Règlement de 1723. A Paris le premier juillet , 1783.

LECLERC , Syndic.

De l'Imprimerie de GUEFFIER.

[REDACTED]



[REDACTED]

100

6 / 1072

